

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

L'EXPÉRIENCE D'UTILISATION D'INTERNET ET DES RÉSEAUX SOCIAUX
DES MÈRES D'ENFANTS D'ÂGE PRÉSCOLAIRE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION

PAR
KIM ROCHELEAU

MAI 2020

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Université du Québec à Trois-Rivières
Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

L’expérience de la parentalité dépend de plusieurs facteurs, dont des facteurs personnels, contextuels et environnementaux (Belsky, 1984; Lacharité, Pierce, Calille, Baker et Pronovost, 2015). Parmi les facteurs contextuels et environnementaux, le soutien social exerce une influence sur le fonctionnement parental (Belsky, 1984). Il a été démontré que les réseaux sociaux permettent aux mères d’avoir accès au soutien social, émotionnel et informationnel (Nolan, Hendricks et Towell, 2015). On constate qu’à ce jour, il y a très peu d’études scientifiques qui ont porté sur l’influence d’Internet et des réseaux sociaux sur l’exercice du rôle parental des mères ainsi que sur l’expérience des mères québécoises d’enfants d’âge préscolaire qui utilisent les réseaux sociaux et/ou Internet afin d’obtenir du support dans l’exercice de leur rôle parental. Pallier à ce manque de données permettrait d’approfondir les connaissances scientifiques sur ce phénomène. L’objectif de cette recherche exploratoire est de décrire l’expérience de mères d’enfants d’âge préscolaire ayant déjà employé Internet et/ou les réseaux sociaux afin d’obtenir du soutien dans leur rôle parental. Pour ce faire, le vécu en lien avec l’utilisation des réseaux sociaux et/ou d’Internet de neuf mères fréquentant des ressources communautaires à Trois-Rivières a été recueilli, à l’aide d’entretiens semi-dirigés. L’analyse qualitative à visée phénoménologique montre que les mères se servent de Facebook et d’Internet afin notamment d’obtenir du soutien informationnel, social et émotionnel en lien, principalement, avec l’exercice de leur rôle parental. Une des raisons pour lesquelles elles les utilisent est pour diminuer l’insécurité qu’elles ressentent par rapport à leur nouveau rôle parental. Les résultats de leurs consultations peuvent les rassurer et les informations

trouvées leur sont parfois utiles, alors que d'autres fois, la multitude et la diversification des informations retrouvées sèment la confusion chez les mères. De plus, la comparaison des mères entre elles ou de leurs enfants est courante chez celles qui utilisent Facebook, ce qui peut leur faire ressentir de la pression par rapport à leur rôle parental. Les critiques ainsi que les préoccupations associées à la préservation de la vie privée des mères et de celle de leur(s) enfant(s) influencent leur utilisation des réseaux sociaux. Finalement, elles rapportent leur appréciation liée à leur usage des réseaux sociaux et d'Internet.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	x
Remerciements	xi
Introduction	1
Cadre de référence.....	6
L'approche écologique de Bronfenbrenner.....	7
L'ontosystème	9
Le microsystème	10
Le mésosystème	11
L'exosystème	12
Le macrosystème.....	12
Le chronosystème.....	13
La parentalité.....	14
Les dimensions de la parentalité	14
Le modèle du fonctionnement parental de Belsky	20
Les caractéristiques de l'enfant	20
Les sources de soutien social et de stress	22
Les ressources psychologiques des parents.....	27
Les réseaux sociaux.....	34

Le Web 2.0	34
Définition des médias sociaux.....	35
Usage des médias sociaux	35
Typologie des médias sociaux.....	36
Définition des réseaux sociaux.....	36
Croissance du taux d'utilisation des réseaux sociaux	37
Portrait des utilisateurs québécois	38
Usage des réseaux sociaux chez les Québécois.....	39
Les réseaux sociaux les plus populaires auprès des adultes québécois.....	42
La problématique	46
Méthode.....	56
Méthodologie qualitative : description et justification.....	57
Construction de l'échantillon	60
Critères d'inclusion et d'exclusion	60
Justification de l'échantillon	61
Recrutement des participantes.....	61
Collaboration avec plusieurs milieux	61
Méthodes pour entrer en contact avec les participantes	62
Cueillette des données.....	63
Questionnaire sur les caractéristiques sociodémographiques des participantes...63	
Entretiens.....	66
Analyse.....	67

Retranscription des entretiens	68
Synthèse, codification des données brutes et détermination des thèmes et sous-thèmes.....	68
Résultats	70
Motivations en lien avec l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet.....	74
Préoccupations par rapport au nouveau rôle parental	74
Volet affectif	76
Volet informationnel	79
Avantages utilitaires	82
Expérience durant l'utilisation	84
Effets réels.....	84
Rétroactions sur le contenu publié	88
Appréciation d'Internet et des réseaux sociaux	96
Gestion du temps	97
Fiabilité/créabilité	98
Différences entre les interactions virtuelles et réelles	101
Les jugements.....	103
Préférences entre les réseaux sociaux	104
Affiliation à des groupes de mères sur Facebook.....	105
Recommandations	107
Discussion	113

Motifs sous-jacents liés à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux.....	115
Insécurité et pression associées au nouveau rôle parental.....	115
Besoins affectifs et émotionnels.....	117
Besoin informationnel	120
Relation entre le contexte de vie des participantes et la recherche de soutien via Facebook et Internet.....	123
Aspects utilitaires (ou autres utilités)	125
L'expérience au cours de l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet.....	126
Les véritables répercussions de l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet .126	
Rétroactions et effets du contenu publié	132
Opinions/impressions associées à l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet	140
Temps passé sur Internet et les réseaux sociaux	141
Crédibilité et la fiabilité des sources d'informations et des renseignements recueillis	141
Caractéristiques des interactions réelles et virtuelles	143
Critiques négatives	144
Réseaux sociaux privilégiés	145
Adhésion à des groupes de mères sur Facebook	146
Propositions pour améliorer l'expérience d'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux.....	147
Limites de l'étude et avenues pour les futures recherches	150
Conclusion.....	153

Références	159
Appendice A. Affiche de recrutement	180
Appendice B. Questionnaire sur les caractéristique sociodémographique des participantes	182
Appendice C. Canevas d'entrevue.....	184
Appendice D. Formulaire d'engagement.....	186

Liste des tableaux

Tableau

1. Caractéristiques des participantes	65
2. Thèmes émergeants	72

Liste des figures

Figure

1. Les systèmes de l'environnement écologique de Bronfenbrenner (1979).....	9
2. La parentalité selon un cadre conceptuel écosystémique (Lacharité <i>et al.</i> , 2015).....	19
3. Taux d'utilisation des réseaux sociaux chez les adultes québécois, en 2016 et en 2018, en fonction de données sociodémographiques (CEFRIQ, 2018).....	38
4. Taux d'utilisation des réseaux sociaux utilisés par les adultes québécois (CEFRIQ, 2018).	43

Remerciements

Tout d'abord, je souhaite remercier la personne grâce à qui ce projet de recherche a été possible, la directrice de mon mémoire, Madame Lyne Douville, Ph. D. Merci pour ta patience, tes encouragements, ton support et tes compétences qui m'ont permis de mener à terme cette étude.

À ma famille et à mes amis qui me demandaient à plusieurs reprises quand j'allais enfin déposer mon mémoire. Merci à mes parents qui ont toujours été une source d'inspiration qui m'ont toujours encouragée dans mes projets ainsi que lorsque j'en ressentais le besoin. Merci spécialement à toi, Marie-Pier. Sans toi, la maîtrise n'aurait pas été aussi plaisante et je n'aurais pas pu déposer ce mémoire. Ton soutien et tes encouragements m'ont grandement aidée à persévérer tout au long de la maîtrise. Je suis très reconnaissante de notre belle amitié. Merci de m'avoir fait tant rire à travers notre parcours universitaire.

Je tiens également à remercier les mères qui ont gentiment accepté de participer à mon mémoire. Vous avez fait preuve d'une grande ouverture quant à votre vécu et j'en suis très reconnaissante.

Introduction

La parentalité inclut un grand nombre d'adultes de l'entourage immédiat qui s'occupent de répondre aux besoins des enfants et ce, sur les plans affectifs, physiques et psychologiques (Parent, Drapeau, Brousseau et Pouliot, 2008). Elle comprend trois dimensions, soit l'expérience parentale, les pratiques parentales et la responsabilité parentale. Même si cela peut amener des défis à surmonter, être parent est une expérience positive pour la plupart des parents québécois (Lacharité *et al.*, 2015). Les défis rencontrés chez les familles vivant dans une situation de vulnérabilité ou celles dont le parent ou l'enfant présente des difficultés personnelles peuvent représenter un ensemble d'obstacles (Boivin, Pérusse, Sayssset, Tremblay et Tremblay, 2000; Lacharité *et al.*, 2015). La manière dont ceux-ci seront surmontés découle de facteurs environnementaux et personnels tels que les ressources sociales et personnelles des parents, leurs attitudes ainsi que les caractéristiques de leurs enfants. Quel que soit le niveau socioéconomique, des facteurs sociaux et contextuels tels que la relation conjugale, le besoin d'information sur le rôle de parent et sur le développement de l'enfant ainsi que le soutien social ont des répercussions sur l'exercice de la parentalité (Belsky, 1984 ; Lacharité *et al.*, 2015).

Les voisins, amis, collègues de travail ainsi que les membres de la famille élargie (p. ex. des membres de la belle-famille) représentent un réseau social procurant du soutien

informel, alors que les professionnels de l'éducation et de la santé et des services sociaux procurent un soutien formel. Ils peuvent offrir différents types de soutien, soit de nature affective, matérielle, informative/cognitive, relationnelle et économique (Belsky, 1984; Lacharité *et al.*, 2015). Il a été démontré que les réseaux sociaux peuvent procurer du soutien social aux mères (Jang et Dworkin, 2014; Nolan *et al.*, 2015) ainsi que du soutien informationnel et émotionnel (Niela-Vilén, Axelin, Salanterä et Melender, 2014; Nolan *et al.*, 2015) et ce, plus spécifiquement à partir des communautés virtuelles, dont celles apparaissant dans Facebook et des forums de discussion (Daneback et Plantin, 2008). Selon les résultats de l'étude de Bartholomew, Schoppe-Sullivan, Glassman, Kamp Dush et Sullivan (2012), la majorité des mères se servent de Facebook afin de se connecter en ligne avec leurs ami(e)s, ce qui peut les aider à renforcer et à maintenir des liens sociaux sans avoir à quitter leur domicile. Les médias sociaux dont les réseaux sociaux sont devenus des variables ayant le potentiel d'influencer l'exercice du rôle parental.

On constate qu'à ce jour, au sein de la littérature scientifique, peu d'études se sont intéressées à l'expérience d'utilisation des réseaux sociaux chez les parents (Doty et Dworkin, 2014) ainsi qu'à la façon dont les mères utilisent les informations et recommandations trouvées sur Internet et les réseaux sociaux. Étant donné que la plupart des adultes québécois ont recours à Internet et aux réseaux sociaux et ce, quotidiennement (CEFRIQ, 2018) et que les parents utilisent de plus en plus les réseaux sociaux afin de répondre à leurs besoins (Bartholomew *et al.*, 2012), il est essentiel d'augmenter les connaissances scientifiques sur l'expérience des mères qui utilisent les réseaux sociaux et

Internet à des fins liées à la parentalité. L'objectif de ce mémoire est de décrire l'expérience des mères ayant déjà employé les réseaux sociaux et/ou Internet dans le but d'obtenir du support dans l'exercice de leur rôle parental. Avoir accès à leur point de vue subjectif quant à leur expérience associée à leur utilisation des réseaux sociaux et d'Internet permettrait de mieux cerner leurs besoins, d'augmenter les connaissances scientifiques sur ce phénomène et d'en connaître plus sur l'influence de cette utilisation sur l'exercice de leur rôle parental.

Dans le premier chapitre, le cadre de référence est présenté en abordant les concepts théoriques et les connaissances liés à la parentalité ainsi que sur les facteurs qui peuvent l'influencer à l'aide de l'approche écosystémique de Bronfenbrenner (1979) et du modèle de fonctionnement parental de Belsky (1984). Puis, une définition des réseaux sociaux et un portrait de l'utilisation et de l'usage de ceux-ci chez les Québécois sont notamment présentés au sein de celui-ci. Le deuxième chapitre présente d'abord la problématique, les différences entre les sexes quant à la recherche de soutien en lien avec l'exercice de leur rôle parental par l'intermédiaire des réseaux sociaux et d'Internet. Ensuite, ce chapitre décrit les différents types de soutien que les parents peuvent obtenir en les utilisant, puis les répercussions positives et négatives qu'ils peuvent engendrer sur l'exercice de leur rôle parental. Le troisième chapitre décrit la méthode employée pour mener à bien cette étude. Le quatrième chapitre aborde les résultats de celle-ci en tenant compte de l'objectif de cette recherche. Le cinquième chapitre suggère une discussion de ces résultats en faisant des liens avec la littérature scientifique portant sur la parentalité et

l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet chez les parents. Les limites de cette étude et des propositions pour les futures recherches à ce sujet closent ce chapitre. Finalement, les retombées des résultats de cette étude sont détaillées dans la conclusion de ce mémoire.

Cadre de référence

Ce chapitre expose les connaissances et les concepts théoriques qui portent sur la parentalité et explore les facteurs qui peuvent l'influencer. Pour commencer, l'approche écosystémique de Bronfenbrenner (1979) qui explique l'inter influence des systèmes dont celui des parents est abordé. Ensuite, les notions entourant la parentalité ainsi que le modèle de fonctionnement parental de Belsky (1984) sont présentés. Par la suite, les médias sociaux, dont les réseaux sociaux, sont définis. Également, la croissance de leur taux d'utilisation ainsi que les réseaux les plus populaires auprès des Québécois sont abordés. Finalement, le portrait d'utilisation des réseaux sociaux des Québécois ainsi que leur usage des réseaux sociaux sont présentés.

L'approche écologique de Bronfenbrenner

Urie Bronfenbrenner, le créateur de l'approche écologique, est l'une des premières personnes à avoir pris en compte et organisé les interactions et les effets de plusieurs contextes externes sur le développement humain. Cette approche, parfois appelée écosystémique, propose comme idée principale que le développement de l'enfant est influencé par l'interaction qu'il entretient avec son environnement ainsi que par les interactions qui ont lieu entre les systèmes qui gravitent autour de l'enfant. Sommes toutes, ces systèmes, liés à l'individu ou à l'environnement, sont interdépendants et créent des interactions mutuelles qui génèrent des répercussions sur le développement de

l'individu (Bronfenbrenner, 1979). Étant donné que les éléments constituant l'environnement occupent une place importante au sein du développement de l'enfant, il est important, selon Bronfenbrenner (1979), de mesurer les répercussions des échanges entre les éléments environnementaux sur celui-ci. Pour y arriver, ce scientifique a créé une taxonomie des différents types d'environnement qui s'emboîtent chacune à l'intérieur de l'autre : le microsystème, le mésosystème, l'exosystème et le macrosystème. Ces systèmes se classifient selon la proximité de la relation qu'entretient l'individu avec son environnement et sont illustrés à la Figure 1 ci-dessous.

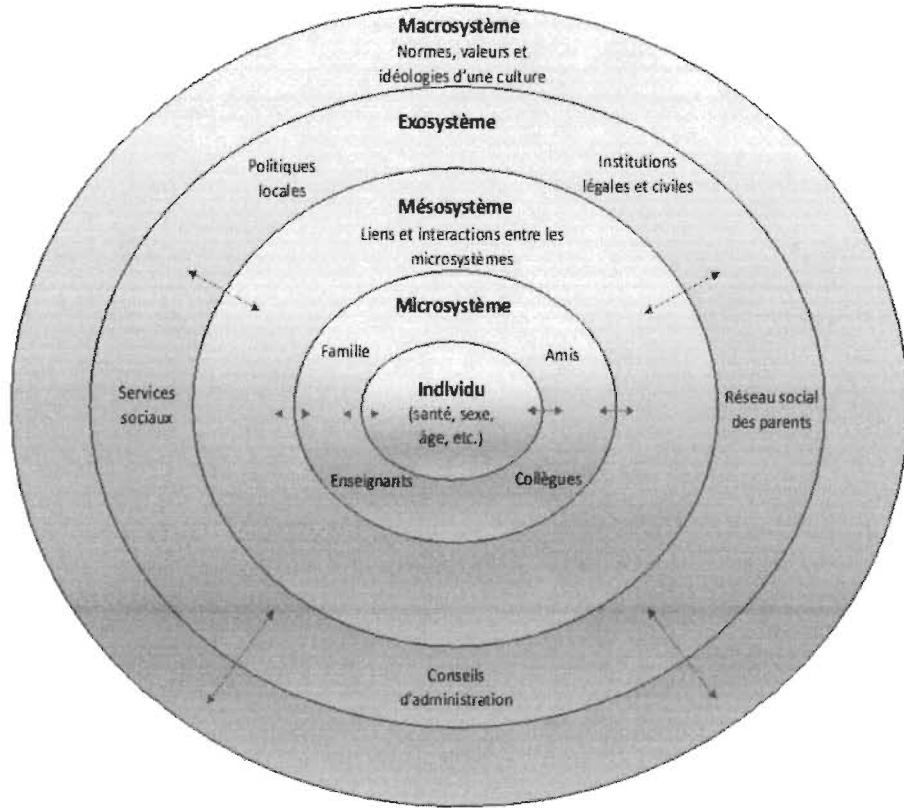


Figure 1. Les systèmes de l'environnement écologique de Bronfenbrenner (1979).

L'ontosystème

Il est à noter qu'au cœur des systèmes se trouve la personne en interaction avec son environnement, soit l'ontosystème. Celui-ci englobe les habiletés, vulnérabilités et états de l'individu. On y retrouve notamment les caractéristiques cognitives (p. ex. l'intelligence), physiques (p. ex. la taille), biologiques (p. ex. l'hérédité) et socio-affectives de l'individu (p. ex. la gestion des émotions) (Bouchard, 1987).

Le microsystème

Le microsystème se définit comme étant « une dynamique d'activités, de rôles et de relations interpersonnelles vécue par la personne en développement dans un cadre aux caractéristiques physiques et matérielles particulières. » [traduction libre] (Bronfenbrenner, 1979, p. 22). Plus précisément, le cadre est « le lieu où les personnes peuvent facilement s'engager dans une interaction directe. » [traduction libre] (Bronfenbrenner, 1979, p. 22). Les microsystèmes comportent un cadre pouvant être mis en place à la maison, au lieu de travail, de culte, etc. qui est plus ou moins favorables à des activités ainsi qu'aux acteurs auprès desquels l'individu entretient des relations interpersonnelles (p. ex. membres de la famille, amis, enseignants, collègues de travail, etc.). Par ailleurs, le réseau familial ou amical sont des éléments de cette structure écologique qui ont une influence directe sur l'individu. Ce dernier a une participation directe et active à l'intérieur des milieux de vie qui caractérisent ses microsystèmes. En fonction de la proximité des microsystèmes et de la continuité des interactions que ceux-ci offrent à l'individu, ils représentent des facteurs déterminants dans son développement. Avec le temps, une personne a tendance à contribuer à divers microsystèmes (p. ex. le travail, équipe sportive, etc.). D'ailleurs, les microsystèmes peuvent changer en fonction de l'âge de l'individu ou même de son rôle. Par exemple, le microsystème est le premier système dans lequel l'enfant se développe, soit sa famille. Puis, un autre microsystème peut intervenir, soit le service de garde ou la maternelle, ce qui forme un mésosystème. Bien que les microsystèmes contiennent des particularités objectives, les êtres humains les expérimentent de façon subjective (Bronfenbrenner, 1979).

Le mésosystème

Pour ce qui est du mésosystème, il réfère aux interactions et aux liens entre au moins deux microsystèmes. Bronfenbrenner (1979) propose quatre types généraux d'interconnections entre les microsystèmes. Tout d'abord, les interrelations entre ceux-ci peuvent être directes. Autrement dit, elles proviennent d'une participation active de l'individu au sein de chaque microsystème. Les liens entre ces structures écologiques peuvent également être indirects. En effet, ils peuvent découler d'une intervention réalisée par un intermédiaire dans le cas où l'individu n'occupe pas une participation active à l'intérieur des microsystèmes. Aussi, les interconnections peuvent se réaliser par l'intermédiaire de modes de communication entre les microsystèmes, soit les « messages transmis d'un microsystème à l'autre avec la ferme intention de fournir une information spécifique aux personnes de l'autre microsystème. » [traduction libre] (Bronfenbrenner, 1979, p. 210). La communication peut se faire de différentes façons, soit par l'intermédiaire d'interactions face à face, des messages envoyés sur les réseaux sociaux, des échanges téléphoniques, etc. Enfin, les connaissances que possède un microsystème sur un autre auront une incidence sur le modèle de mésosystème qui va se créer entre les microsystèmes et les individus en faisant partie. Cette structure écologique permet de saisir les effets des interactions que l'individu cultive avec son environnement proximal. Des parents qui réalisent des activités avec leurs enfants, en présence de leurs amis, permettront à deux microsystèmes, leurs amis et leur famille, de développer un lien (Bronfenbrenner, 1979). Il est à noter qu'un mésosystème chaotique provenant d'une

incohérence entre les microsystèmes peut avoir des répercussions négatives sur le développement de l'individu (Bronfenbrenner et Evans, 2000).

L'exosystème

L'exosystème, lui, fait référence aux endroits ou contextes qui ont une incidence sur le développement du sujet, mais dans lesquels celui-ci n'est pas nécessairement présent ou avec lesquels il n'a pas d'échanges directs. Pour un parent, il s'agit notamment de conseils d'administrations, d'organisations, d'institutions légales et civiles, etc. Pour un enfant, il peut s'agir du lieu de travail de ses parents, leur réseau social, les décisions prises par le ministère de l'Éducation (MEQ), etc. Les décisions ou actions qui découlent de ceux-ci ont des répercussions sur le rôle et/ou les activités de l'individu au sein des microsystèmes (Bronfenbrenner, 1979). Pour un enfant d'âge préscolaire, les décisions prises par la garderie fréquentée peuvent avoir notamment des répercussions sur son développement.

Le macrosystème

Quant au macrosystème, il comprend l'ensemble des normes, valeurs (p.ex. l'importance de la famille), idéologies, croyances et des façons de vivre d'une sous-culture ou d'une culture transmises par la société. Il influence et englobe notamment le microsystème, le mésosystème et l'exosystème (Bronfenbrenner, 1979). Par exemple, la valeur de l'éducation au sein de notre société peut avoir contribué à la création du ministère de l'Éducation (MEQ).

Le chronosystème

Quelques années plus tard, Bronfenbrenner enrichit sa taxonomie des systèmes. Il définit celui lié au temps: le chronosystème. Ce système permet d'analyser l'incidence des continuités et des changements qui surviennent au fil du temps à travers les environnements dans lesquels l'individu évolue sur son développement (Bronfenbrenner, 1986). Par exemple, l'évolution du microsystème famille, la mise en place des maternelles 4 ans, les nouveaux programmes des services de garde, etc. Ces changements dans le temps ont un impact autant sur le système familial et qu'auprès de l'enfant.

Par ailleurs, ce système fait aussi référence à la transition écologique qui apparaît dans les travaux de Bronfenbrenner (1979). Celle-ci survient lorsque la position d'un individu dans son environnement se modifie suite à un changement de cadre, de rôle ou des deux. Les transitions (p. ex. l'entrée à l'école, changer d'emploi, prendre sa retraite, etc.) et les périodes de remise en question (p. ex. deuil, séparation, etc.) amènent souvent un changement quant au cadre et au rôle de l'individu dans son environnement. Les transitions écologiques sont en même temps un déclencheur et une conséquence des avancements du développement. Donc, il conçoit qu'elles représentent les procédés d'adaptation et d'interaction d'un individu et son environnement (Bronfenbrenner, 1979). Celles-ci peuvent être normatives (p. ex. la puberté, l'entrée sur le marché du travail, la retraite, etc.) puisqu'elles représentent des transitions prévisibles qui sont souvent vécues par un grand nombre d'individus à la fois. À l'inverse, elles peuvent également être non-normatives, c'est-à-dire que les transitions sont plutôt imprévisibles et spontanées.

(Seidman et French, 2004). Selon ces auteurs, les transitions écologiques constituent des défis d'adaptation et des possibilités de développement pour le sujet. Ainsi, ils les caractérisent comme étant des moments critiques pour des déclins ou des avancements de développement. Toutefois, Bronfenbrenner (1979) ne perçoit pas ce concept comme étant un catalyseur de ruptures ou de coupures. En effet, selon lui, le développement humain est un procédé qui permet à l'individu d'acquérir une perception plus variée, valide et étendue de l'environnement. Alors, celui-ci devient capable de prendre part à des activités qui permettent la reconfiguration de l'environnement, à des échelles semblables ou davantage complexes en termes de contenu et de forme.

La parentalité

Selon Bronfenbrenner (1979), les différents systèmes et sous-systèmes faisant partie de l'environnement d'un individu influencent son développement. Par exemple, un des sous-systèmes du microsystème, soit les parents, a une influence importante sur le développement de l'enfant. Afin de mieux comprendre la parentalité et les facteurs ayant le potentiel de l'influencer, il est primordial de détailler les différentes dimensions de la parentalité.

Les dimensions de la parentalité

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'approche écosystémique et aux répercussions que des dimensions liées à la parentalité peuvent avoir sur le développement de l'enfant. Lacharité *et al.* (2015) ont conceptualisé la parentalité dans une perspective

écosystémique en distinguant les dimensions de la parentalité, soit l'expérience parentale, les pratiques parentales et la responsabilité parentale.

Avant de distinguer les différentes dimensions de la parentalité, il incombe de définir ce qu'elle représente. Selon Sellenet (2007), la parentalité renvoie à des devoirs et à des droits, à une adaptation psychique et à des pratiques d'éducation et de soin qu'un parent met en place envers un enfant. Cela fait notamment référence aux procédés permettant aux adultes de répondre aux besoins des enfants sur les plans psychologiques, affectifs et physiques (Parent *et al.*, 2008). La parentalité est un terme récent dans la communauté francophone. Elle concerne tous les adultes qui s'occupent des enfants, dont les pères et les mères biologiques, mais également les beaux-parents, les grands-parents, les familles monoparentales, les familles d'accueil, les parents adoptifs, etc. (Parent *et al.*, 2008). Les dimensions de la parentalité, c'est-à-dire l'expérience parentale, les pratiques parentales et la responsabilité parentale, sont décrites ci-dessous.

L'expérience parentale. Selon Lacharité *et al.* (2015), l'expérience parentale implique les sentiments et les pensées des parents lorsqu'ils exercent leur rôle parental auprès d'un enfant, dont la manière qu'ils composent avec leurs émotions ainsi qu'avec celles de leur enfant. Cette dimension de la parentalité est notamment associée aux connaissances que les parents ont ou croient avoir sur le développement de leur enfant ainsi que sur leur rôle parental. De plus, la satisfaction parentale, la détresse parentale, le stress vécu, les besoins de soutien, le sentiment d'être soutenu, les croyances et valeurs

parentales et le sentiment d'efficacité parentale et les attitudes des parents font partie intégrante de cette composante de la parentalité (Lacharité *et al.*, 2015).

Bien que cela peut amener des défis à surmonter, être parent est une expérience agréable pour la majorité des parents québécois. Pour les familles défavorisées socioéconomiquement ou celles dont le parent ou l'enfant présente des difficultés personnelles, la parentalité peut comporter davantage de défis (Boivin *et al.*, 2000; Lacharité *et al.*, 2015). Des facteurs personnels et environnementaux, tels que les ressources sociales et personnelles des parents, leurs attitudes, leurs valeurs et les caractéristiques des enfants ont une incidence sur la façon dont les défis seront surmontés, ce qui fait référence à la parentalité (Belsky, 1984; Lacharité *et al.*, 2015; Lavoie et Fontaine, 2016).

Facteurs influençant l'expérience parentale. Lavoie et Fontaine (2016) mentionnent que l'expérience parentale est influencée par la pression sociale que les parents ressentent. Des facteurs individuels expliquent en partie la pression sociale ressentie par les parents, tels que le sexe et l'âge des parents. Les femmes ressentent plus de pression sociale que les hommes lorsque celle-ci provient de la famille, collègues, amis, médias, intervenants, éducatrices, enseignantes, professionnels de la santé ou d'elles-mêmes. La pression sociale concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants s'exerce davantage pour les femmes ou lorsque le parent a une perception que leur revenu est insuffisant pour répondre aux besoins de base de leur famille, ou lorsqu'un parent

présente un état de santé qualifié moyen ou mauvais. Également, on note que la pression sociale est plus forte chez les jeunes parents. Lorsque la pression sociale augmente, les parents perçoivent négativement leur expérience de la parentalité associée à davantage de stress. Ils ont également un sentiment plus faible de satisfaction parentale et d'efficacité parentale. Ce sentiment s'accompagne de comportements tels que d'avoir haussé la voix, d'avoir crié, s'être mis en colère plus souvent ou d'avoir raconté moins fréquemment des histoires à leurs enfants de moins de six ans (Lavoie et Fontaine, 2016). D'ailleurs, cette étude concorde avec les résultats d'autres recherches qui rapportent qu'une expérience parentale plutôt négative, pouvant être associée à un sentiment d'efficacité plus faible ou à stress parental plus élevé, est liée à des pratiques parentales plus négatives (Corneau, Desjardins et Poissant, 2013; Russell, Birnbaum, Avison et Ioannone, 2011).

Les pratiques parentales. En ce qui a trait aux pratiques parentales, selon Lacharité *et al.* (2015), elles font référence au caractère comportemental du rôle de parent. En effet, elles comprennent les comportements et les décisions du parent lorsqu'il s'occupe d'un enfant. Par exemple, offrir de l'attention à l'enfant, la sensibilité parentale, le style d'autorité parentale, la mise en application des routines quotidiennes et de limites à l'enfant, le choix d'un service de garde, la prise d'un rendez-vous médical et le fait de procurer des vêtements et de la nourriture à l'enfant font référence aux pratiques parentales (Lacharité *et al.*, 2015).

Les pratiques parentales peuvent amener des conséquences à long terme sur le développement cognitif, social, physique, affectif, etc. de leurs enfants et influencer de façon importante le développement de leurs habiletés et aptitudes ainsi que leur réussite scolaire (Bornstein et Bornstein, 2014; Corneau *et al.*, 2013). Selon Lévesque et Poissant (2012) et Parent *et al.* (2008), les parents jouent un rôle déterminant dans la vie de leurs enfants, car ils offrent un milieu qui influencera de façon importante la majorité des facettes de leur vie incluant leurs valeurs, attitudes, intérêts, habitudes, etc. Malgré le fait que d'autres individus tels que les enseignants, les éducatrices ou les autres membres de la famille peuvent avoir une influence sur le développement des enfants, ce sont les parents qui en sont les plus importants acteurs (Lévesque et Poissant, 2012; Parent *et al.*, 2008), d'où la pression exercée sur le rôle des parents.

La responsabilité parentale. Lacharité *et al.* (2015) indiquent que la responsabilité parentale, elle, comporte une dimension juridique. Celle-ci comprend les devoirs ainsi que les droits du parent envers son enfant. De plus, elle fait référence aux normes socioculturelles qui régissent ce qu'un enfant recueille de ses ascendants (p. ex. un nom, un patrimoine, une filiation, etc.). Elle fait notamment référence à la façon dont les parents s'ajustent aux valeurs et aux normes de leur communauté culturelle ainsi qu'aux procédures judiciaires ou administratives pouvant remettre en question la parentalité (p. ex. lors des situations de placement d'un enfant ou des situations d'adoption [Lacharité *et al.*, 2015]). La Figure 2 illustrée ci-dessous expose les interrelations entre les dimensions de la parentalité, telle que conceptualisée par Lacharité *et al.* (2015).

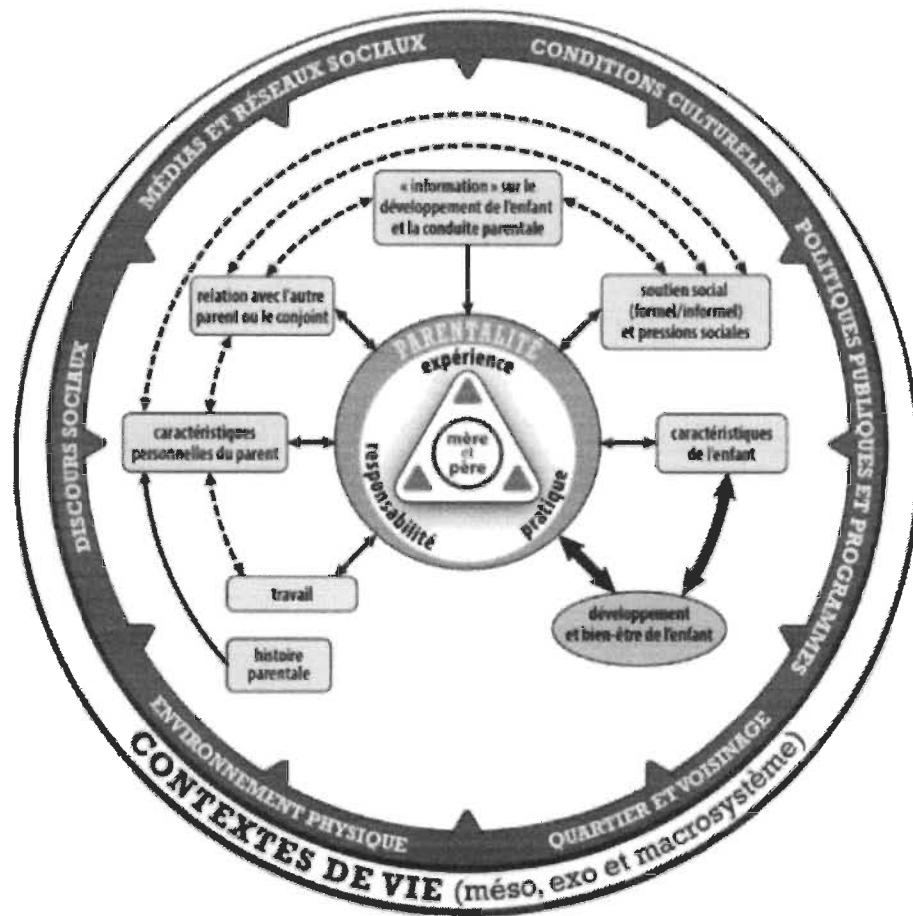


Figure 2. La parentalité selon un cadre conceptuel écosystémique (Lacharité *et al.*, 2015).

Enfin, l'approche écosystémique de Bronfenbrenner (1979) met en lumière les systèmes de l'environnement qui influencent de façon notable l'expérience parentale et les pratiques parentales, qui ont, conséquemment, des répercussions sur le développement de l'enfant. Selon le modèle du fonctionnement parental de Belsky (1984), des facteurs de risque et de protection présents dans l'environnement des parents influencent, entre autres, les pratiques parentales. Ce modèle explique et détaille la façon dont des facteurs

de la parentalité influencent les pratiques parentales et comment celles-ci influencent en retour le développement de l'enfant. Puisque ceux-ci ont des répercussions directes et importantes sur le développement de l'enfant, il est important d'approfondir la façon dont elles l'influencent. Ce modèle sera expliqué et détaillé.

Le modèle du fonctionnement parental de Belsky

En 1984, afin d'expliquer les facteurs ayant une incidence sur les pratiques parentales et l'expérience parentale, Jay Belsky présente un modèle théorique du fonctionnement parental, en s'inspirant du modèle écosystémique de Bronfenbrenner (1979). Ce modèle distingue trois éléments qui caractérisent la parentalité : les caractéristiques de l'enfant, les sources de soutien social et de stress ainsi que les ressources psychologiques personnelles des parents. Son modèle présume que ces trois facteurs influencent indirectement et directement la parentalité (Belsky, 1984). Au sein de ce chapitre, chaque élément sera expliqué et détaillé selon le modèle de Belsky, appuyé par des études réalisées au cours des dernières années.

Les caractéristiques de l'enfant

Bien que des chercheurs constatent que l'enfant apporte une contribution importante sur les processus familiaux, cela prendra du temps avant que des projets de recherche portent une attention particulière aux caractéristiques de l'enfant (Crouter et Booth, 2003). Le tempérament d'un individu est majoritairement déterminé par sa génétique bien qu'il puisse être influencé par l'environnement social et familial. Un «

tempérament difficile » traduit souvent des difficultés d'adaptation telles que l'habitude de se retirer lors de situations nouvelles et la présence d'humeurs particulièrement négatives et intenses. Celui-ci se manifeste par des comportements tels que l'irritabilité, les pleurs excessifs, des difficultés à réconforter l'enfant et des difficultés liées à l'alimentation et au sommeil (Chess et Thomas, 1977; Sanson et Rothbart, 1995; Thomas, Chess et Birch, 1968).

Influence du tempérament de l'enfant sur les pratiques parentales. Dans la littérature scientifique, on note une relation bidirectionnelle entre le tempérament difficile de l'enfant et les pratiques parentales. En effet, de récentes études identifient désormais que le tempérament de l'enfant a une incidence sur la qualité de la parentalité ainsi que sur le style parental (Bryan et Dix, 2009; Lee, 2013; O'Connor, 2002).

Ainsi, les enfants décrits comme étant plutôt irritable reçoivent moins d'interactions empreintes de sensibilité maternelle (Campbell, 1979). Également, un tempérament difficile chez l'enfant affecterait ou diminuerait la qualité de la relation conjugale (Schoppe-Sullivan, Mangelsdorf, Brown et Sokolowski, 2007). Par ailleurs, il est important de noter que bien que les caractéristiques de l'enfant influencent les pratiques parentales, la perception du parent par rapport aux caractéristiques de son enfant peut avoir des répercussions sur la relation dyadique mère-enfant ainsi que sur la manière dont elle lui procure les soins (Macedo *et al.*, 2011).

Certaines caractéristiques de la mère influencerait la perception de celle-ci sur son enfant. Une étude a prouvé que les mères expérimentant de la détresse psychologique (p. ex. dépression, anxiété) sont plus enclines à concevoir le tempérament de leur enfant comme étant plus difficile qu'il ne l'est réellement (McGrath, Records et Rice, 2008). Cette perception aura alors une incidence négative sur les pratiques parentales de la mère (Maccdo *et al.*, 2011). On constate que les résultats de recherche sont plutôt partagés quant à la croyance que l'enfant au tempérament difficile engendrera sans contredit une parentalité moins positive (Crockenberg et Leerkes, 2003; Sanson et Rothbart, 1995). Chez les familles qui ont plus de facteurs de risques, les répercussions négatives du tempérament difficile s'observent davantage. Les éléments du contexte familial et les caractéristiques de membres faisant partie de la famille nuancent l'influence des caractéristiques négatives de l'enfant sur son système familial (Crockenberg et Leerkes, 2003).

Les sources de soutien social et de stress

Selon Belsky (1984), plusieurs sources de soutien et de stress ont une incidence sur l'exercice du rôle parental, dont le travail, les relations conjugales et le réseau social.

Travail. Les effets du travail du parent sur son fonctionnement parental et le développement de l'enfant restent à démythifier davantage. Les études sur les conséquences du travail du parent sur le développement de l'enfant portent plus spécifiquement sur les répercussions du travail de la mère sur la quantité et la qualité des

pratiques parentales de celle-ci et de son partenaire (Belsky, 1984; Hadzic, Magee et Robinson, 2013). Le nombre d'heures dédié au travail peut favoriser l'émergence de difficultés comportementales chez l'enfant (Hadzic *et al.*, 2013). Effectivement, occuper un emploi à temps complet serait lié à davantage de problèmes de comportements chez l'enfant à cause de la mise en application de pratiques parentales moins chaleureuses. À l'inverse, occuper un travail à temps partiel engendrerait des pratiques parentales moins hostiles et serait ainsi lié à des progrès en ce qui a trait aux comportements de l'enfant (Hadzic *et al.*, 2013). De plus, chez les mères provenant de milieux défavorisés, ne pas occuper d'emploi serait lié à la présence d'affects dépressifs, à des difficultés financières, à un niveau de scolarité plus bas, à un niveau de stress plus élevé (Gyamfi, Brooks-Gunn et Jackson, 2001) et à des pratiques parentales moins chaleureuses (Hadzic *et al.*, 2013). Également, le stress vécu par les parents, issu de leur travail, peut influencer les comportements des parents envers leur(s) enfant(s). Un haut niveau de stress associé au travail tendrait à réduire le nombre d'interactions parent-enfant, ce qui touche la chaleur et la sensibilité des pratiques parentales qui se retrouvent moins fréquentes. On note également que cette source de stress est liée à davantage de querelles dans la dyade parent-enfant et à une accentuation des pratiques parentales punitives qui sont associées aux difficultés comportementales chez les enfants (Sallinen, Kinnunen et Rönkä, 2004).

Relations conjugales. Les relations conjugales représentent un sous-système qui est composé de deux conjoints qui donnent lieu au fondement de la famille. Ce sous-système comporte trois composantes significatives qui ont des effets sur la nature de

l'attachement parent-enfant. Une des composantes est la représentation d'attachement des conjoints (Pinel-Jacquemin et Zaouche-Gaudronc, 2009). En effet, puisque chacun des conjoints a grandi dans un système familial distinct, ils se sont créés une représentation de leurs relations avec leurs propres parents au cours de leur enfance. La grande influence de cette représentation sur la nature de la relation parent-enfant a été prouvée, entre autres dans l'étude de Main, Kaplan et Cassidy (1985). Selon ce qui ressort des études, les agissements des parents dans leurs échanges avec leurs enfants sont associés à leur modèle d'attachement internalisé (Cohn, Silver, Cowan, Cowan et Pearson, 1992). Une autre des composantes de ce sous-système est la satisfaction conjugale qui est caractérisée par la qualité des relations entre conjoints. Elle comprend le succès conjugal des deux conjoints, leur représentation du bonheur ainsi que les interactions et la communication au sein du couple (Pinel-Jacquemin et Zaouche-Gaudronc, 2009). Bien qu'elle ne prévienne pas la qualité de l'attachement mère-enfant, elle prédit celle de père-enfant (Lundy, 2002). Enfin, la composante finale est l'absence ou non de querelles conjugales. La majorité des études indiquent qu'une relation conjugale plutôt harmonieuse permet de créer des rapports parent-enfant plus positifs, tandis que les conflits au sein du couple sont liés à des rapports parent-enfant plus difficiles (Belsky et Jaffee, 2006; Klausli et Owen, 2011). D'ailleurs, selon une étude de Klausli et Owen (2011), la présence de retrait ou d'hostilité de la part d'un des conjoints peut limiter la sensibilité parentale de l'autre conjoint envers l'enfant. On note qu'il y a peu de recherches qui se sont intéressées au soutien conjugal. Globalement, on suppose que la présence de soutien et de chaleur entre les conjoints se

généralisera aux échanges avec l'enfant ainsi qu'aux pratiques parentales (Belsky et Jaffee, 2006; Klausli et Owen, 2011).

Réseau social. Belsky (1984), tout comme le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979), suggère de tenir compte de l'environnement présent en dehors du système familial afin d'analyser ses effets sur le développement de l'enfant et les pratiques parentales. Selon ce qui ressort des écrits scientifiques, il y a plusieurs catégories de soutien social. Les amis, voisins, collègues de travail ainsi que les membres de la famille étendue (p. ex. des membres de la belle-famille et autres membres de la famille) font partie du réseau social procurant du soutien informel, alors que les professionnels de l'éducation et de la santé et des services sociaux représentent un réseau social procurant du soutien formel. Les types de soutien qu'un réseau social peut offrir est de nature matérielle, affective, informative/cognitive, relationnelle et économique (Belsky, 1984; Lacharité *et al.*, 2015).

Incidence du soutien social sur les pratiques parentales. L'influence positive du soutien social sur les pratiques parentales a été démontrée dans plusieurs études. Effectivement, le soutien social favorise une meilleure cohérence dans les pratiques parentales (Marra *et al.*, 2009), des pratiques parentales plus appropriées (Brown, 2012), un sentiment d'efficacité plus élevé (Izzo, Weiss, Shanahan et Rodriguez-Brown, 2000) et un plus grand nombre d'interactions parent-enfant (Green, Furrer et McAllister, 2007). Une plus grande sensibilité serait observée dans les interactions du parent à l'égard de

l'enfant (Crnic, Greenberg et Slough, 1986; Priel et Besser, 2002). Par ailleurs, chez les parents qui perçoivent avoir un bon soutien social, le stress parental est significativement plus faible que chez ceux qui perçoivent avoir un faible soutien social (Ma, Yee Ching Lai et Wing Ka Lo, 2016). En ce qui a trait aux nouveaux parents, avoir un bon soutien social serait lié à un niveau plus élevé de satisfaction des relations, à une meilleure santé maternelle et à une meilleure qualité des interactions parent-enfant (Crnic, Greenberg, Robinson et Ragozin, 1984; Salmela-Aro, Nurmi, Saisto et Halmesmäki, 2010).

Il a également été démontré que le soutien social peut avoir des effets négatifs. Il a notamment été démontré qu'il peut représenter un facteur de risque lorsqu'il est perçu comme étant insatisfaisant, limité ou stressant puisqu'il est lié à une détresse psychologique élevée chez le parent, au désengagement et à un sentiment de faible compétence parentale (Marra *et al.*, 2009). Par ailleurs, cela peut notamment réduire l'habileté des parents à bien exercer leur rôle parental auprès de leurs enfants. Il serait aussi moins favorable au développement optimal de ceux-ci (Bigras *et al.*, 2009; Corneau *et al.*, 2013; Desrosiers, 2013). Quant à l'isolement social, il représente un facteur de risque lié à des pratiques parentales abusives (Corse, Schmid et Trickett, 1990). D'ailleurs, des liens sociaux limités et l'isolement social sont liés à un grand risque de négligence et de maltraitance. (Gracia et Musitu, 2003).

Les ressources psychologiques des parents

Les ressources psychologiques personnelles des parents influencerait aussi le fonctionnement parental. La personnalité du parent, son histoire développementale ainsi que le style parental sont des éléments contributifs.

La personnalité. Selon le modèle du fonctionnement parental de Belsky (1984), ce qui influence le plus la parentalité serait la personnalité parentale. Effectivement, celle-ci serait directement associée à la qualité des relations qu'ils ont avec leur entourage et à la manière dont ils accomplissent leur rôle parental (Belsky et Barends, 2002). Dans la plupart des recherches portant sur les liens entre la personnalité et la parentalité, le Modèle des Cinq Facteurs (MCF) est employé afin d'examiner la personnalité parentale étant donné que celui-ci fait consensus au sein de la collectivité scientifique (Belsky et Barends, 2002; Belsky et Jaffee, 2006; DeYoung, Quilty et Peterson, 2007; Digman, 1990; John, Naumann, et Soto, 2008; John et Srivastava, 1999). Ce modèle comprend cinq facteurs soit l'ouverture à l'expérience, l'extraversion, le névrotisme, la conscience et l'agréabilité. Ces facteurs comportent des traits de personnalité qui sont présents à l'intérieur de plusieurs questionnaires psychologiques (Rolland, 1998). Il est possible de mentionner, en se fiant à des études portant sur l'influence de ces cinq facteurs sur le développement de l'enfant, que les enfants retireraient des bénéfices lorsque leurs parents présentent un haut niveau d'extraversion, de conscience, d'ouverture à l'expérience, d'agréabilité et un faible niveau de névrotisme (stabilité émotive) (Belsky et Barends, 2002; Bornstein, Hahn et Haynes, 2011).

L'histoire développementale. Selon Belsky (1984), les caractéristiques individuelles des parents, résultant de leur propre histoire développementale, ont une incidence sur leurs pratiques parentales. Il y aurait une transmission intergénérationnelle de la qualité et de la nature de la parentalité, c'est-à-dire que les parents se conduisent avec leurs enfants approximativement de la même manière que leurs parents se sont conduits envers eux (Belsky, Conger et Capaldi, 2009).

Plusieurs recherches ont porté sur la transmission intergénérationnelle de la maltraitance. Plus spécifiquement, des pratiques parentales sévères, hostiles et négatives se reproduisent entre les générations. De plus, une recherche a prouvé que plus les garçons ayant grandi dans un quartier criminalisé ont vécu une discipline sévère et un bas niveau de supervision parentale, plus ils sont susceptibles d'appliquer une discipline incohérente et sévère une fois devenus pères (Capaldi, Pears, Patterson et Owen, 2003).

Pour ce qui est de la transmission intergénérationnelle de pratiques parentales positives, une étude a prouvé qu'un enfant ayant vécu une parentalité positive, soit une approbation de la part des parents des comportements prosociaux de l'enfant et une discipline cohérente, est plus enclin d'adopter une parentalité positive une fois parent (Chen et Kaplan, 2001). Une autre étude longitudinale a prouvé que les mères offraient plus de sensibilité, de stimulation et de chaleur lorsqu'elles avaient expérimenté au cours de l'enfance un climat familial comprenant une ouverture à l'expression, une cohésion familiale et un faible taux de conflit et si au cours de l'adolescence elles ont vécu une

communication ouverte et une relation de confiance avec leurs parents (Belsky, Jaffee, Sligo, Woodward et Silva, 2005).

Dans la littérature scientifique, il y a peu de recherches qui se sont penchées sur les procédés modérateurs et médiateurs pouvant avoir une incidence sur la transmission intergénérationnelle des pratiques parentales. Selon Egeland, Jacobvitz et Sroufe (1988), les comportements externalisés et les problèmes de conduite représentent une variable médiatrice de la parentalité négative. En ce qui a trait à la parentalité positive, ce serait plutôt les compétences académiques et sociales qui sont considérées comme étant une variable médiatrice. Parmi les variables modératrices, il semblerait qu'avoir des relations soutenantes puisse arrêter le cycle de la transmission intergénérationnelle de la maltraitance (Egeland, Jacobvitz et Sroufe, 1988). Également, selon les études employées dans les recherches de Belsky *et al.* (2009), la poursuite de l'utilisation de pratiques parentales à travers les générations n'est pas seulement associée aux caractéristiques individuelles (dont le sexe du parent) ou au contexte social et se produit outre la localisation géographique et la population.

Les styles parentaux. Selon Darling et Steinberg (1993), le style parental correspond à un ensemble d'attitudes qu'un parent adopte envers son enfant, ce qui crée un climat émotionnel incluant les comportements parentaux. Par ailleurs, celui-ci reflète les interactions entre l'enfant et son parent et comprend des comportements et attitudes qui ne sont pas associés à la charge parentale, dont la tonalité de voix, les expressions

faciales et le langage corporel (Darling et Steinberg, 1993). Il y a deux dimensions de la parentalité à l'origine des styles parentaux, soit la dimension sensibilité ou chaleur, ou encore la dimension contrôle. En ce qui a trait à la sensibilité, elle fait référence à l'aptitude du parent à déchiffrer et répondre de façon adéquate aux signaux exprimés par l'enfant. Quant à la deuxième dimension, le contrôle fait référence aux exigences parentales envers l'enfant. En fonction de la présence faible ou élevée de ces deux dimensions à travers les interactions parent-enfant, elles donnent lieu aux quatre styles parentaux (Baumrind, 1991).

Baumrind (1967) présente en premier lieu trois différents styles parentaux afin de détailler la manière dont les parents répondent aux besoins de limites et de soins de leurs progénitures : le style démocratique, le style permissif et le style autoritaire. Maccoby et Martin (1983) définissent quelques années plus tard le style désengagé.

Un parent de style démocratique est plus contrôlant tout en étant chaleureux dans les interactions qu'il entretient avec son enfant (Baumrind, 1991). Il répond de façon adéquate à ses besoins et se montre réceptif, ouvert et chaleureux par rapport à ce que son enfant lui manifeste. Il a des exigences et des attentes à l'égard de son enfant, même s'il valorise son indépendance. Il applique sa discipline en guidant, supervisant et interpellant le raisonnement de son enfant. Il offre des limites claires, une structure à son enfant ainsi qu'une discipline cohérente et constante (Cloutier et Renaud, 1990; Olds et Papalia, 2005).

Un parent de style permissif est moins contrôlant que celui ayant un style parental démocratique, mais autant chaleureux. Il offre considérablement de l'attention aux besoins de son enfant et manifeste de l'ouverture envers celui-ci. Par contre, il met peu de limites en place et ses exigences à l'égard de son enfant sont basses. Il tend à flancher face aux exigences ou demandes de l'enfant et met rarement en place des punitions. Ainsi, son enfant peut faire approximativement tout ce qu'il souhaite à l'intérieur d'un contexte où la tolérance est élevée (Cloutier et Renaud, 1990; Olds et Papalia, 2005).

Un parent de style autoritaire est contrôlant, mais démontre peu de chaleur à l'égard de son enfant. Il démontre peu d'affection à l'égard de son enfant et adopte un style de communication plutôt unidirectionnel, c'est-à-dire du parent vers l'enfant. Il a des exigences élevées envers son enfant et adopte des pratiques disciplinaires et éducatives rigides afin d'avoir du contrôle sur les comportements de son enfant. Ainsi, afin d'esquiver les sanctions, l'enfant est obligé de respecter les consignes et les règles du parent sans les contester (Cloutier et Renaud, 1990; Olds et Papalia, 2005).

Un parent de style désengagé est peu contrôlant et offre des interactions légèrement chaleureuses à son enfant (Carlson, Laczniak et Wertley, 2011). Il se soucie surtout de ses propres besoins, alors il se préoccupe peu de son enfant. Afin de dépenser le moins d'énergie possible dans son rôle parental, il s'acquitte généralement rapidement de ses obligations. Dans certains contextes, ce style parental peut ressembler à de la négligence (Cloutier et Renaud, 1990; Olds et Papalia, 2005).

Effets du style parental sur le développement de l'enfant. Le développement de l'enfant est notamment influencé par des facteurs environnementaux, dont le style parental (Collins, Maccoby, Steinberg, Hetherington et Bornstein, 2000).

Les conduites parentales du style démocratique aident l'enfant à endosser plus facilement la discipline et privilégient sa compréhension par rapport aux étapes de la résolution de problèmes. Étant donné que l'enfant sait qu'il est encadré et aimé par le parent, il est sécurisé. De ce fait, il démontre davantage de curiosité, de confiance en lui et plus d'autocontrôle. De plus, il a la capacité d'arriver à un plus grand rendement académique et d'accomplir des objectifs en maintenant l'effort requis pour y arriver (Cloutier et Renaud, 1990; Olds et Papalia, 2005).

Les enfants de parents ayant un style parental autoritaire tendent à démontrer plus de méfiance ainsi qu'à être retirés et inhibés, comparativement aux autres. Ils ne profitent pas de l'espace requis pour accroître leur autonomie et apprendre à prendre des décisions. On peut alors voir des enfants qui ont moins tendance à respecter les règles lorsqu'ils ne sont pas supervisés et qui présentent une faible confiance de soi (Cloutier et Renaud, 1990; Olds et Papalia, 2005).

Les enfants de parents adoptant un style parental permissif ne bénéficient pas de l'apprentissage de l'intégration des limites ou du respect des règles. Ainsi, ils peuvent présenter des difficultés sur le plan de l'autocontrôle. De plus, ce contexte favorise une

relation de dépendance à l'adulte. Les enfants de parents ayant un style parental permissif présentent peu de curiosité pour explorer leur environnement et développent alors peu de confiance en eux. Particulièrement chez les garçons, au plan scolaire, on constate peu de constance au niveau de leur motivation (Cloutier et Renaud, 1990; Olds et Papalia, 2005).

Enfin, les chances d'inadaptation psychosociale durant l'enfance sont élevées pour les enfants de parents qui adoptent un style parental désengagé. Par ailleurs, à l'adolescence, ils sont à risque de présenter des problématiques en lien avec la délinquance sociale ou sexuelle (Fréchette et Leblanc, 1987; Patterson, DeBaryshe et Ramsey, 1989).

Ainsi, le modèle du fonctionnement parental de Belsky (1984) repose sur une description et analyse de trois éléments qui caractérisent la parentalité, soit les caractéristiques de l'enfant, les sources de soutien social et de stress et la personnalité parentale. Comme mentionné et décrit dans ce chapitre, ces éléments influencent de façon distincte et bidirectionnelle le développement de l'enfant et les pratiques parentales. Ce modèle demeure d'actualité lorsque l'on fait référence à la parentalité. Il existe plusieurs autres facteurs pouvant influencer le fonctionnement parental, dont les réseaux sociaux. Ces derniers apportent une nouvelle dimension à la notion de social rapportée par Belsky (1984). Tel que mentionné précédemment, les réseaux sociaux peuvent procurer du soutien social aux mères (Nolan *et al.*, 2015), ce qui peut engendrer des répercussions positives sur le fonctionnement parental et le développement de l'enfant (Belsky, 1984).

Afin de mieux comprendre les différents concepts associés aux réseaux sociaux, des définitions et des concepts reliés à ceux-ci seront présentés ci-dessous.

Les réseaux sociaux

Au cours de ce chapitre, nous abordons différents concepts entourant les réseaux sociaux afin de présenter l'utilisation actuelle des réseaux sociaux chez les Québécois. Tout d'abord, le Web 2.0 et les médias sociaux sont décrits pour mieux explorer leurs usages, puis leurs typologies. Ensuite les réseaux sociaux, la croissance de leur taux d'utilisation à travers les années et une courte description des réseaux sociaux les plus populaires auprès des Québécois (Facebook, Youtube et Instagram) compètent cette section. Finalement, le portrait des utilisateurs Québécois des réseaux sociaux est dressé et leurs multiples usages sont détaillés.

Le Web 2.0

Plusieurs avancées sont constatées en ce qui concerne le Web 2.0. Dans un article publié dans le journal *La Presse*, Gauthier et Marcil (2006) expliquent que le Web 1.0 se compose de « pages web statiques alimentées par des entreprises ou des organisations. », alors que le Web 2.0 « est caractérisé par la génération de contenu par la communauté des internautes et, par conséquent, un déplacement du centre de gravité du contrôle du web des entreprises et organisations vers les internautes. ». L'un des précurseurs du concept Web 2.0, inventé en 2004, serait Tim O'Reilly (O'Reilly, 2005). Un des concepts importants de celui-ci est l'User Generated Content (UGC) qui se traduit comme étant le

contenu généré par l'utilisateur. Autrement dit, l'internaute se situe désormais au cœur du Web 2.0. Il peut non seulement créer du contenu, mais aussi modifier celui des autres utilisateurs de façon collaborative et participative (Kaplan et Haenlein, 2010).

Définition des médias sociaux

Les médias sociaux sont associés au Web 2.0 et offrent la possibilité aux usagers de créer et de partager du contenu (Kaplan et Haenlein, 2010; Dewing 2010). Selon Dewing (2010), les médias sociaux font référence aux sites Web et services mobiles permettant aux usagers de se joindre à des communautés en ligne et de participer à des interactions en ligne.

Usage des médias sociaux

Les médias sociaux permettent notamment aux utilisateurs de se lier à des communautés virtuelles et d'échanger en ligne. Une de ses caractéristiques, soit la facilité d'accès à ceux-ci, est un avantage important par rapport à son utilisation. En effet, s'il est possible de se connecter à Internet, les médias sociaux peuvent être utilisés n'importe où et à n'importe quel moment (Dewing, 2010). D'ailleurs, il est à noter que des caractéristiques d'Internet, dont le faible coût lié à son utilisation, la flexibilité et l'accessibilité sont attrayants pour les personnes qui recherchent des occasions pour interagir avec des individus (Bennett *et al.*, 2017). Ils connaissent une croissance au niveau de leur popularité et remplacent peu à peu les médias traditionnels (p. ex. les journaux, la télévision, etc.). Par ailleurs, une étude a démontré que chez les adultes américains, les

médias sociaux sont dorénavant plus employés que les journaux imprimés comme source d'information (Shearer, 2018). Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y a eu une diminution quant au nombre de journaux imprimés en circulation et qu'il y a eu graduellement une hausse du taux d'utilisation des médias sociaux (Mitchell, 2018).

Typologie des médias sociaux

Il existe plusieurs types de médias sociaux dont les sites de partage médias (vidéos et photos), les blogues qui ressemblent à un journal personnel publié en ligne, les vlogues (des blogues sous forme vidéos), les Wikis (p. ex. Wikipédia, une encyclopédie sur la toile créée par les internautes) et les réseaux sociaux, aussi appelés sites de réseautage social (Dewing, 2010; Kaplan et Haenlein, 2010).

Définition des réseaux sociaux

Selon Boyd et Ellison (2007), les sites de réseautage social se définissent comme étant « des services Web qui permettent aux utilisateurs de créer un profil public ou semi-public dans un système délimité, d'articuler une liste d'utilisateurs avec lesquels ils partagent une connexion et d'afficher et de parcourir leur liste de connexions ainsi que celles établies par d'autres membres du système. » [traduction libre] (Boyd et Ellison, 2007, p. 211). D'ailleurs, ils répondent au besoin universel de socialiser et de se regrouper (Ruette-Guyot et Leclerc, 2009). Plus particulièrement en ce qui a trait à leurs fonctionnalités, les réseaux sociaux offrent généralement des fonctions qui permettent à leurs utilisateurs d'écrire des messages sur le profil de leurs amis ainsi qu'une messagerie

privée semblable à la messagerie Web (Boyd et Ellison, 2007). Selon l'Office québécois de la langue française (2012), la messagerie Web est une interface qui permet d'échanger des courriers électroniques. Par ailleurs, au-delà des amis, des profils, de la messagerie privée et des commentaires, les fonctionnalités des réseaux sociaux varient. Plus spécifiquement, certains d'entre eux offrent la possibilité d'apprécier du contenu grâce à l'option « j'aime », de publier des vidéos ou des photos, d'autres offrent la possibilité aux usagers d'avoir accès à une messagerie instantanée (Boyd et Ellison, 2007). Parmi les réseaux sociaux les plus populaires dans le monde, on compte, en ordre décroissant, pour n'en nommer que quelques-uns, Facebook, Youtube, WhatsApp, Facebook Messenger, Instagram, Twitter, Snapchat, etc. (Statistica, 2019).

Croissance du taux d'utilisation des réseaux sociaux

Au fil des années, les réseaux sociaux ont connu une croissance foudroyante notamment grâce à, entre autres, la rapidité des interactions et l'inhibition qu'ils génèrent chez les utilisateurs qui se croient, d'une certaine façon, protégés par l'écran, ce qui diminue leur pudeur (Balagué et Fayon, 2010). De plus, selon CEFARIO (2018), chez les adultes québécois, le taux d'utilisation des réseaux sociaux a tendance à augmenter avec les années. En 2018, 83% des adultes québécois se servaient d'au moins un réseau social à des fins d'utilisation personnelle d'Internet. Si l'on compare ce taux avec celui de l'année 2016, il a augmenté de 16%. D'ailleurs, entre 2016 et 2018, le taux d'utilisation des réseaux sociaux chez l'ensemble des adultes québécois a connu une hausse et ce, peu importe leur revenu familial, leur âge ou leur niveau de scolarité complété. Cela montre

que le phénomène des réseaux prend de plus en plus d'ampleur chez les Québécois et ce, peu importe leurs caractéristiques sociodémographiques. La Figure 3 présentée ci-dessous illustre cette augmentation en fonction de données sociodémographiques. En plus, on observe une hausse de la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux chez les adultes québécois entre 2016 et 2018. Effectivement, ils sont plus nombreux à se connecter aux réseaux sociaux au moins une fois par jour en 2018 qu'en 2016. Par ailleurs, il est possible de constater qu'en vieillissant, les adultes québécois ont moins tendance à se connecter à plusieurs reprises par jour aux réseaux sociaux (CEFARIO, 2018).

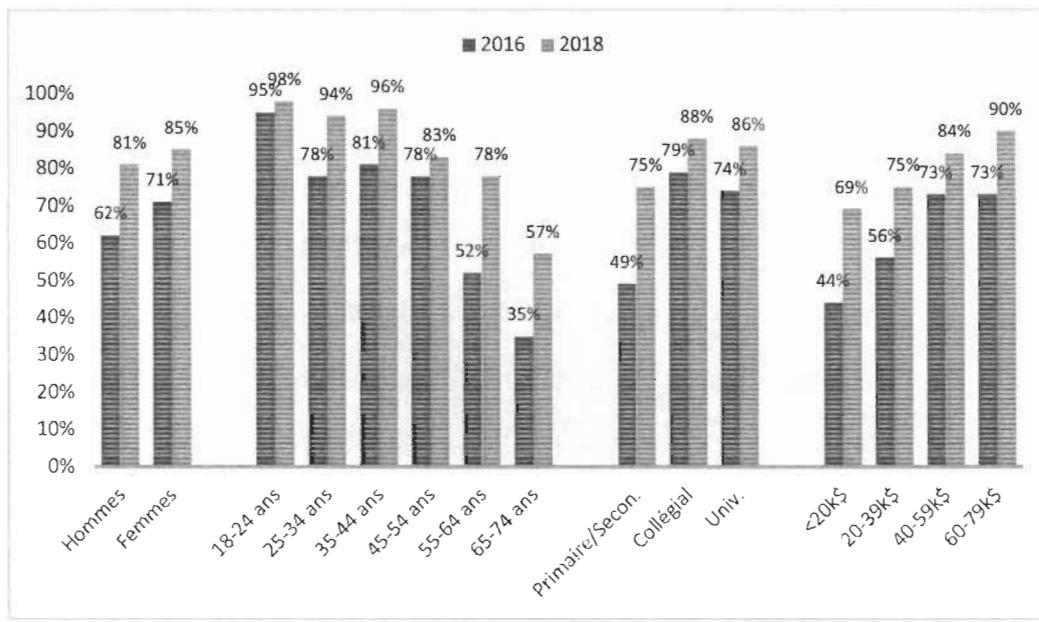


Figure 3. Taux d'utilisation des réseaux sociaux chez les adultes québécois, en 2016 et en 2018, en fonction de données sociodémographiques (CEFARIO, 2018).

Portrait des utilisateurs québécois

L'enquête *NETendances* 2018 (CEFARIO, 2018) révèle des faits intéressants concernant le portrait d'utilisation des réseaux sociaux chez les adultes québécois. Les

jeunes adultes ayant entre 18 et 24 ans représentent la proportion d'utilisateurs la plus nombreuse à se servir des réseaux sociaux. En effet, 98% des personnes de cette tranche d'âge les utilisent. La proportion d'utilisateurs diminue légèrement chez les personnes ayant entre 35 et 44 ans ainsi que chez les 25 et 34 ans avec un taux respectif d'utilisation de 96% et 94%. Le taux d'utilisation des réseaux sociaux le plus faible correspond aux personnes ayant 75 ans et plus. Tel que mentionné précédemment, plus les Québécois vieillissent, plus leur taux d'utilisation diminue. Également, les taux d'utilisation semblent varier en fonction de données sociodémographiques, telles que le niveau de scolarité et le revenu familial. Il y aurait une plus grande proportion d'utilisateurs chez les diplômés collégiaux et universitaires que chez les diplômés du primaire ou du secondaire. De plus, les personnes ayant au moins un enfant de moins de 18 ans à la maison ainsi que celles ayant un revenu familial de 100 000\$ et plus sont plus nombreuses à utiliser les réseaux sociaux. Le taux d'utilisation des réseaux sociaux est légèrement plus élevé chez les femmes que chez les hommes avec un taux respectif d'utilisation de 85% et 81%, en 2018 (CEFRIQ, 2018).

Usage des réseaux sociaux chez les Québécois

L'enquête *NETendances* 2018 (CEFRIQ, 2018) révèle également des données intéressantes en ce qui a trait à l'utilisation des réseaux sociaux chez les Québécois. Quatre fonctions de cet usage seront décrites.

Écrire à propos d'entreprises et interagir avec celles-ci. Selon CEFARIO (2018), les Québécois se servent entre autres des réseaux sociaux pour communiquer avec les entreprises. En effet, parmi les adultes québécois qui utilisent des réseaux sociaux, près d'un tiers d'entre eux (32%) ont partagé sur les réseaux sociaux au moins un commentaire négatif ou positif concernant une entreprise ou une marque. Envoyer un message privé à une entreprise ou interagir avec un agent virtuel d'une entreprise par l'intermédiaire des réseaux sociaux sont des actions qui ont été légèrement moins utilisées. Par contre, les hommes ainsi que les personnes ayant entre 18 et 24 ans sont les plus enclins à interagir avec les entreprises sur les réseaux sociaux (CEFARIO, 2018).

Acheter et vendre des articles. Selon CEFARIO (2018), les adultes québécois utilisent aussi les réseaux sociaux pour vendre, acheter et magasiner des produits et services. En 2018, la majorité des adultes québécois qui se servent des réseaux sociaux ont cliqué sur une annonce publicitaire ou une publication commanditée au cours de leur utilisation de ceux-ci, alors que près de la moitié des utilisateurs québécois y ont vendu ou acheté un produit. Une proportion de 35% des adultes québécois utilisateurs des réseaux sociaux y ont demandé des recommandations sur des services ou des produits. Globalement, ce sont les utilisateurs des réseaux sociaux ayant entre 25 et 34 ans qui sont les plus nombreux à avoir cliqué sur une publication commanditée ou une annonce publicitaire ou à y avoir demandé des recommandations de services ou de produits. D'ailleurs, ceux ayant au moins un enfant de moins de 18 ans au foyer ainsi ceux ayant entre 18 et 24 ans sont plus nombreux à se servir des réseaux sociaux pour vendre ou

acheter un produit (CEFARIO, 2018). Il est à noter que Facebook et Instagram ont aussi déployé des fonctionnalités qui sont favorables pour le commerce au détail. Depuis quelques années, ces réseaux sociaux permettent à leurs utilisateurs de vendre des produits par l'intermédiaire de leur plateforme. Par exemple, Instagram offre une fonctionnalité qui permet à ses utilisateurs d'être liés à un point de vente pour acheter des produits sans quitter la plateforme ou d'obtenir plus d'informations sur des articles à travers le contenu publié (Deschamps, 2018). Facebook, lui, offre à ses utilisateurs de vendre ou d'acheter des articles neufs ou usagés à travers leur communauté via son interface Marketplace (Agence France-Presse, 2016).

Source d'information. Selon CEFARIO (2018), les adultes québécois qui utilisent les réseaux sociaux recherchent des informations par l'intermédiaire de ceux-ci. En 2018, un peu plus de 75% de ceux-ci s'en sont servis pour suivre les nouvelles ou l'actualité. Près de la moitié des utilisateurs (41%) ont demandé des solutions ou des conseils pour une situation ou un produit sur ces plateformes, alors que 30% d'entre eux s'en sont servis pour appliquer à un emploi, consulter une offre d'emploi ou chercher un emploi. Ce sont les utilisateurs des réseaux sociaux âgés entre 18 et 24 ans qui sont les plus enclins à utiliser les réseaux sociaux en tant que source d'information. Les diplômés universitaires, les non-francophones, les adultes ayant au moins un enfant de moins de 18 ans au foyer, les adultes ayant entre 18 et 24 ans ainsi que ceux ayant un revenu familial de 100 000\$ et plus étaient les plus nombreux, en 2018, à consulter régulièrement les nouvelles ou l'actualité via les réseaux sociaux (CEFARIO, 2018).

Interagir avec les amis et la famille. Aussi, selon CEFARIO (2018), les réseaux sociaux sont utilisés comme outil de communication chez les adultes québécois. En effet, sur les réseaux sociaux, afin de communiquer avec leurs amis et leur famille, le moyen de communication le plus utilisé des adultes québécois en 2018 a été la messagerie instantanée/intégrée. Un peu plus du trois quarts des adultes québécois qui se servent des réseaux sociaux (78%) ont commenté des publications de leurs amis. Également, plus de la moitié ont publié un message sur le mur d'amis, identifié des amis dans une publication ou écrit sur une page réservée à un groupe. Il est à noter qu'en 2018, les plus nombreux à avoir régulièrement utilisé la messagerie instantanée/intégrer dans le but d'échanger avec leurs amis ou leur famille sur les réseaux sociaux sont les adultes ayant entre 18 et 34 ans ainsi que les femmes. D'ailleurs, les adultes de cette tranche d'âge étaient plus enclins à identifier leurs amis dans une publication. Les francophones ont été plus nombreux que les non-francophones à écrire un commentaire dans le contenu partagé par leurs amis. Les utilisateurs francophones ainsi que ceux ayant entre 25 et 44 ans ou ayant au moins un enfant à la maison sont les plus nombreux à avoir écrit sur une page destinée à un groupe (CEFARIO, 2018).

Les réseaux sociaux les plus populaires auprès des adultes québécois

Au Québec, selon CEFARIO (2018), les deux réseaux sociaux les plus employés par les adultes sont Facebook et Youtube. En effet, en 2018, leurs taux respectifs d'utilisation chez les usagers québécois étaient de 70% et 64%. Cette même année, Instagram avait un taux d'utilisation de 24%, ce qui fait de lui le troisième réseau social le plus populaire

aujourd'hui des Québécois. On remarque que le taux d'utilisation des réseaux sociaux tend à augmenter à travers les années, excepté pour l'application Pinterest qui connaît une légère baisse, telle qu'illustrée à la Figure 4 présentée ci-dessous. Par ailleurs, on observe une différence entre la popularité de réseaux sociaux et les tranches d'âges des usagers québécois. Par exemple, Instagram, Snapchat et Twitter sont particulièrement populaires auprès des jeunes utilisateurs qui ont entre 18 et 24 ans, alors que Facebook et YouTube sont plus populaires chez les usagers ayant entre 18 et 24 ans (CEFRIQ, 2018).

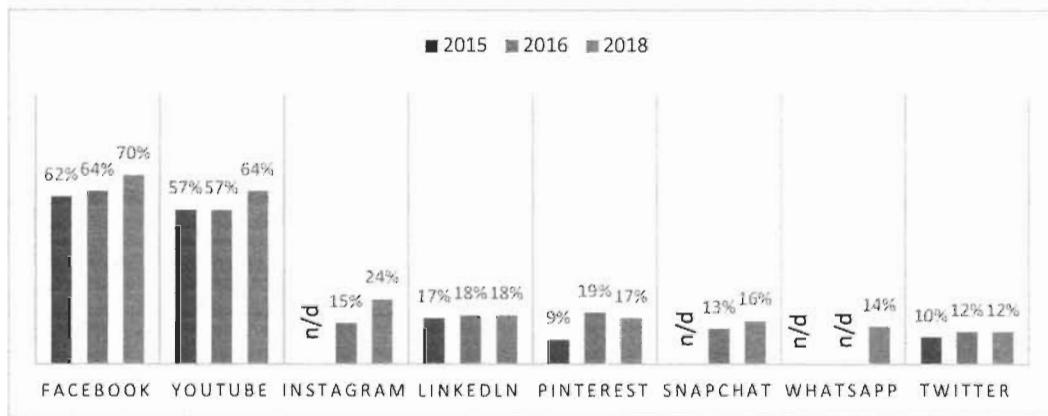


Figure 4. Taux d'utilisation des réseaux sociaux chez les adultes québécois (CEFRIQ, 2018).

Facebook. Facebook, lancé en 2004 par Mark Zuckerberg (Ferran, 2014), est le réseau social qui comporte le plus d'usagers dans le monde avec plus de deux milliards d'utilisateurs actifs à tous les mois (Statistica, 2019). À l'origine, Facebook était réservé aux étudiants qui fréquentaient la même université que son créateur, soit l'université d'Harvard. En peu de temps, il a connu un franc succès au sein de cette université, puis, quelques années plus tard, à travers le monde (Maire, 2014). Ses nombreuses fonctionnalités font de lui un réseau social attrayant pour ses utilisateurs. Par exemple, il

leur offre la possibilité d'envoyer des messages instantanés afin de rester en contact avec leurs amis, de partager des photos et des vidéos, de suivre des pages, de faire partie de groupes, de créer des événements qui permettent de rassembler des personnes de Facebook et d'acheter ou vendre des articles via Marketplace (Rouse, 2018). Aussi, sur le « mur » ou le « journal » d'un membre, c'est-à-dire sa page personnelle (Guillemin, 2017), les amis de celui-ci peuvent y publier des photos, des vidéos ou des textes. Ces interactions sont partagées en temps réel aux amis de l'utilisateur dans le fil d'actualité (Rouse, 2018). Également, des entreprises peuvent utiliser Facebook afin de se faire connaître, y diffuser des publicités et réaliser des ventes (Facebook, 2019).

Youtube. Créé en 2005 par Steve Chen, Chad Hurley et Jawed Karim (Turner, 2011), Youtube est une plateforme de vidéo en *streaming* et compte plus d'un milliard d'utilisateurs à travers le monde (Viard, 2014). Sa notable audience provient de la qualité des vidéos publiées en ligne sur une base quotidienne par ses utilisateurs. Ce réseau social permet notamment à ses utilisateurs de publier des vidéos en ligne afin que son entourage puisse les visionner ou afin d'assurer une visibilité et ainsi générer des revenus. Sur Youtube, on retrouve une page d'accueil qui regroupe des vidéos selon les dernières vidéos partagées par les chaînes auxquelles un utilisateur est abonné, les goûts de l'usager, les vidéos préalablement visionnées et les suggestions de chaînes à suivre. Sur celle-ci, l'usager peut facilement avoir accès aux vidéos qu'il a aimées, ses favoris, son historique de navigation et ses abonnements. Il est également possible de découvrir de nouvelles vidéos à l'aide du moteur de recherche sur Youtube ou d'en regarder et de retrouver des

informations sur celles-ci sur les pages vidéos (p. ex. le nombre de « j'aime », le nombre de vues, etc.) (Viard, 2014).

Instagram. Fondé en 2010 par Mike Krieger et Kevin Systrom, puis racheté en 2012 par Facebook pour la somme d'un milliard de dollars, Instagram connaît une popularité grandissante chez les jeunes. Ce réseau social est utilisé depuis 2017 par plus d'un milliard d'utilisateurs (Charpentrat, 2018). Instagram offre à ses usagers de multiples filtres qu'ils peuvent apposer sur leurs photos avant de les publier sur l'application ou sur Twitter, Facebook et Tumblr (Galarneau, 2012). Par la suite, les usagers d'Instagram ayant accès aux photos peuvent les commenter ou faire « j'aime ». Par ailleurs, ils peuvent rechercher sur l'application des *hashtags* (mots-clés) spécifiques afin de voir du contenu qui les intéresse. En effet, les usagers peuvent partager une photo et ajouter des mots-clés qui sont en lien avec leur photographie dans la description du contenu publié (Vaillancourt, n. d.). Depuis quelques années, Instagram permet à ses usagers de partager avec leurs abonnés des photos ou des vidéos en rafale qui seront effacés après 24h, ce qui s'intitule une *story*. Il est ainsi possible de partager sur ce réseau social des photos déjà prises ou celles prises de façon instantanée sur l'application (Pellerin, 2018).

Finalement, il est possible de constater que l'arrivée des médias sociaux, dont les réseaux sociaux, a bousculé les habitudes des Québécois qui utilisent notamment les réseaux sociaux pour communiquer, suivre les nouvelles, acheter/vendre des produits ou services ou bien pour interagir avec les compagnies. Comme il s'agit d'un phénomène

récent qui est au cœur de la vie de la majorité des Québécois, il est d'autant plus important de porter une attention particulière aux effets qu'ils peuvent engendrer dans notre quotidien. Dans la problématique, afin d'approfondir les répercussions des réseaux sociaux sur la parentalité, des études qui ont porté sur ce sujet sont abordées.

La problématique

Tel que mentionné dans le cadre de référence de ce projet de recherche, plusieurs éléments influencent la parentalité et ont ainsi des répercussions sur le développement de l'enfant. Le modèle de fonctionnement parental de Belsky (1984) et le cadre conceptuel sur la parentalité de Lacharité *et al.* (2015) appuient ce constat. Par exemple, des facteurs contextuels et sociaux dont le besoin d'information sur le rôle parental et sur le développement de l'enfant ainsi que le soutien social formel et informel ont directement une incidence sur la parentalité (Belsky, 1984; Lacharité *et al.*, 2015).

En ce qui a trait à la recherche d'informations sur le rôle parental et sur les soins et la santé des enfants, on constate des différences entre les sexes. Effectivement, selon Plantin et Daneback (2009) et Radey et Randolph (2009), les parents âgés de moins de 40 ans et de sexe féminin sont plus susceptibles d'utiliser Internet afin d'obtenir des informations en lien avec leur rôle parental. Par ailleurs, selon Lavoie et Fontaine (2016), les mères ressentent plus le besoin que les pères d'obtenir des informations. Depuis qu'elles ont un enfant, elles s'intéressent notamment aux sujets associés aux soins et à la santé. En ce qui concerne les sources d'informations employées, elles sont également plus

nombreuses que les pères à consulter la famille, les collègues et les amis, les enseignantes et les éducatrices, les revues et les livres, les brochures, les professionnels de la santé ou les intervenants sociaux, les sites Web spécialisés, les forums de discussion en ligne ainsi que les réseaux sociaux (Lavoie et Fontaine, 2016). D'ailleurs, il a été démontré que les parents de mineurs sont plus enclins à utiliser Internet que ceux qui n'ont pas d'enfant (Allen et Rainie, 2002). Pour ce qui est des sites Internet destinés aux parents, les individus qui les utilisent sont en grande majorité de sexe féminin (Sarkadi et Bremberg, 2005). Cette utilisation est particulièrement présente chez celles qui expérimentent la maternité pour la première fois (Bernhardt et Felter, 2004). Internet est, pour beaucoup de mères, leur première source d'informations et de divertissement. Environ 95% des mères américaines y ont recours et l'utilisent quotidiennement, alors que 90% des mères américaines utilisent au moins un réseau social (Bendtsen, Minsker, Orozco et Pearson, 2017). De plus, il semblerait que les mères utilisent souvent les médias sociaux dans le but de résoudre des difficultés rencontrées liées à la parentalité (Chalken et Anderson, 2017). À ce jour, il existe de nombreuses communautés destinées aux mères sur les forums en ligne, des blogs et des médias sociaux, ce qui peut leur fournir des informations, des conseils et l'opportunité de partager des problèmes et événements quotidiens associés à la parentalité (Morrison, 2014).

Étant donné que les mères recherchent plus d'informations en lien avec la parentalité que les pères et qu'elles sont plus nombreuses à consulter diverses sources informationnelles telles qu'Internet et les réseaux sociaux, davantage d'études qui portent

sur l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux chez les mères et les effets perçus sur l'exercice de leur rôle parental sont présentées.

La transition vers la parentalité comporte plusieurs défis. Les nouveaux parents ont moins de temps pour réaliser des activités et à consacrer à leurs loisirs (Claxton et Perry-Jenkins, 2008). Cette transition peut être une expérience exigeante, notamment en lien avec l'adaptation au nouveau rôle parental ainsi qu'aux demandes du nouveau-né (McVeigh, 1997). Il a été démontré qu'avoir du soutien social durant cette période d'adaptation apporte plusieurs effets bénéfiques sur l'exercice de la parentalité (Fielden et Gallagher, 2008). Bien que les parents peuvent obtenir du soutien social par l'intermédiaire de la famille, les amis et les membres de la communauté (Lacharité *et al.*, 2015), plusieurs études ont démontré que les mères peuvent en obtenir aussi par les réseaux sociaux (Jang et Dworkin, 2014; Nolan *et al.*, 2015). Plus spécifiquement, le soutien social trouvé en ligne provient notamment de communautés virtuelles telles que celles apparaissant dans Facebook et des forums de discussion (Daneback et Plantin, 2008). De ce fait, les réseaux sociaux peuvent, entre autres, permettre aux parents de maintenir des liens sociaux, particulièrement pour ceux qui demeurent loin de leurs amis et de leur famille (Drentea et Moren-Cross, 2005; Ellison, Steinfield et Lampe, 2007). En ce sens, l'étude de Bartholomew *et al.* (2012) démontre que la majorité des mères de leur échantillon se servaient de Facebook afin de se connecter en ligne avec leurs amis, ce qui leur permet de maintenir et de renforcer des liens sociaux sans même avoir à quitter la maison. Une étude réalisée par Tomlin (2014) suggère que les mères plus isolées peuvent

se sentir moins seules en utilisant les réseaux sociaux puisqu'ils leur offrent la possibilité d'interagir avec d'autres individus qui vivent des défis semblables. Il semble que l'accessibilité aux réseaux sociaux représente un facteur favorisant le maintien ou la création de liens. Selon Heimlich (2012), la plupart des jeunes adultes ont un téléphone intelligent. Bloguer offre également la possibilité aux nouvelles mères de demeurer en contact avec leurs amis et leur famille, ce qui est lié à la perception d'avoir un soutien social considérable (McDaniel, Coyne et Holmes, 2012). Enfin, les mères créent leur propre blogue pour plusieurs raisons, soit pour demeurer en contact avec leur famille et amis, documenter leurs expériences personnelles ou afin de les partager avec les internautes (McDaniel *et al.*, 2012). Bien qu'elles aient rarement été examinées dans les études scientifiques, les critiques en ligne ont le potentiel de créer des conflits plutôt que d'offrir du soutien social (Brady et Guerin, 2010).

Les réseaux sociaux peuvent non seulement augmenter le soutien social des mères, mais aussi leur offrir du soutien informationnel (Nolan *et al.*, 2015). Il a notamment été démontré que les femmes enceintes, particulièrement celles qui expérimentent la grossesse pour la première fois, ont tendance à rechercher des renseignements en supplémentaires en ligne face aux conseils reçus de membres de l'entourage (Hether, 2009). En Australie, il semblerait que la majorité des parents (65%) recherchent des informations sur la parentalité sur les sites Internet, tandis que près de la moitié (45%) utilisent les médias sociaux pour en obtenir (Baker, Sanders et Morawska, 2017). Souvent, les mères préfèrent accéder aux connaissances expérientielles, c'est-à-dire lire les

expériences divulguées en ligne par d'autres mamans et avoir la possibilité d'en parler de façon interactive plutôt que de lire des déclarations d'experts dans les magazines destinés aux parents ou les livres (Mendelsohn, 2010). Duggan, Lenhart, Lampe et Ellison (2015) soulignent que les parents publient des questions liées à la parentalité sur les réseaux sociaux. Ces auteurs observent que lorsque les parents connaissent la réponse à une question posée par une personne faisant partie de leur réseau en ligne, la majorité essaient d'y répondre. Bien que des parents utilisent Internet, entre autres, afin d'obtenir de l'information, des conseils et du soutien de la part d'internautes (Bennett *et al.*, 2017), les résultats de l'étude d'Hether (2009) prouvent que les participants en ligne, généralement, estiment favorablement les opinions et les conseils donnés. D'ailleurs, en complémentarité avec les sites Internet offrant des informations sur la santé, les réseaux sociaux tels que Facebook peuvent compléter les informations sur la santé retrouvées sur les sites Web (LaValley, Gage-Bouchard, Mollica et Beaupin, 2015). En ce qui a trait aux sites Internet axés sur la parentalité, ils gagnent en popularité. En effet, on constate qu'il y a une multitude de sites Internet axés sur la parentalité (Carter, 2007). D'ailleurs, une des principales raisons pour lesquelles les parents visitent un site Internet centré sur la parentalité est pour y rechercher de l'information (Madge et O'Connor, 2006). Plus spécifiquement, il a été démontré qu'Internet est régulièrement utilisé par les femmes qui recherchent des informations sur la grossesse (Larsson, 2009). D'ailleurs, les informations provenant des autres mères, sur Internet, sont vues comme étant supplémentaires à celles obtenues par les professionnels de la santé ou les livres (Madge et O'Connor, 2006). Elles utilisent notamment Internet pour compléter des informations concernant la santé et la

grossesse obtenues par les professionnels de la santé (Lagan, Sinclair et Kernohan, 2010).

L'insatisfaction des mères par rapport aux informations données par les professionnels de la santé ainsi que le manque de temps pour leur poser des questions motiveraient le recours à Internet (Lagan *et al.*, 2010). La majorité des parents spécifient qu'ils y retrouvent des informations pertinentes à propos de la parentalité (Duggan *et al.*, 2015). Toutefois, les informations disponibles sur Internet en lien avec la santé peuvent être inexactes ou qui sont différentes des recommandations indiquées dans les directives générales (Pandolfini, Impicciatore et Bonati, 2000; Versteeg, Knopf, Posluszny, Vockell et Britto, 2009). Les réseaux de collaboration en ligne offrent la possibilité de valider l'efficience des connaissances techniques des femmes, mais, en contrepartie, ébranlent les récits scientifiques d'experts (Madge et O'Connor, 2006).

Il a été démontré que les réseaux sociaux peuvent également offrir du soutien émotionnel aux mères (Nolan *et al.*, 2015). La possibilité d'exprimer des émotions négatives sur les réseaux sociaux et d'y recevoir du soutien émotionnel permet de modifier positivement le sentiment de bien-être en l'augmentant et ce, particulièrement chez les mères adolescentes ressentant une détresse émotionnelle (Barak et Doley-Cohen, 2007).

Les femmes apportent du soutien émotionnel en ligne en y fournissant des expériences semblables, des encouragements et de l'empathie (Mickelson, 1997; Miyata, 2002). D'ailleurs, selon les résultats de plusieurs recherches (Chan, 2008; Drentea et Moren-Cross, 2005; Evans, Donelle et Hume-Loveland, 2012), le soutien et les encouragements sont courants à travers les communications réalisées en ligne chez les femmes. Il a

également été démontré que les parents se montrent plus soulagés et optimistes après s'être impliqués dans un groupe de soutien en ligne (Baum, 2004). De plus, les groupes en ligne destinés aux parents qui offrent une écoute sans jugement permet à ces derniers d'obtenir un soutien qui favorise l'estime de soi (Hall et Irvine, 2009; Madge et O'Connor, 2006). En ligne, les parents renforcent mutuellement leur fierté d'être des parents compétents en validant leur image de soi (Eriksson et Salzmann-Erikson, 2012).

L'utilisation des réseaux sociaux peut engendrer plusieurs bienfaits quant à l'exercice de la maternité. Entre autres, les mères ont une meilleure satisfaction parentale lorsqu'elles croient que leurs amis Facebook vont commenter les photos qu'elles publient de leur(s) enfant(s) (Bartholomew *et al.*, 2012). Aussi, les réseaux sociaux peuvent augmenter la confiance des mères par rapport à leur rôle parental et leurs pratiques parentales. Cette hausse serait attribuable aux « j'aime » ou aux rétroactions positives reçues, au partage collectif de situations et d'expériences ainsi qu'aux messages de réassurances provenant de dialogues réalisés sur les réseaux sociaux (Nolan *et al.*, 2015).

Aussi, l'utilisation des réseaux sociaux a des répercussions généralement positives sur la santé mentale des parents. La possibilité de pouvoir y partager les problèmes de la vie rencontrés et la possibilité d'y obtenir du soutien social permet de réduire le stress parental (Frey, Greenberg et Fewell, 1989; Nolan *et al.*, 2015; Tomlin, 2014). D'ailleurs, il a été prouvé qu'avoir du soutien social diminue les symptômes dépressifs (Leahy-Warren, McCarthy et Corcoran, 2011) et améliore le fonctionnement matrimonial

(Salmela-Aro *et al.*, 2010). Il est possible de supposer que les réseaux sociaux permettent de diminuer le stress parental des mères célibataires puisqu'elles peuvent s'en servir pour discuter d'expériences qui les perturbent, de leurs soucis ainsi que de leurs préoccupations (Tomlin, 2014). Selon les résultats de son étude, il n'y aurait pas de lien entre le temps consacré aux réseaux sociaux et la réduction du stress parental des mères. Toutefois, les résultats de son étude vont en contradiction avec les résultats de l'étude de Bartholomew *et al.* (2012) qui indiquent que le niveau de stress parental tend à augmenter chez les mères qui fréquentent ou gèrent leur compte Facebook plus souvent.

Peu d'études ont porté sur le temps consacré aux médias sociaux, dont les réseaux sociaux et l'influence exercée sur les pratiques parentales. Il a été démontré que les parents qui, quotidiennement, utilisent de façon plus importante les médias sociaux emploient davantage de techniques parentales de style autoritaire (Ante-Contreras, 2016). Les résultats de cette étude supposent que ces parents sont plus susceptibles d'avoir recours à des critiques, des réprimandes, de la discipline physique, des cris et des menaces.

Plusieurs études proposent des suggestions intéressantes pour les futures recherches qui vont porter sur l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet ou de leurs effets sur l'exercice de la parentalité chez les mères. L'étude de McDaniel *et al.* (2012) suggère d'identifier les sites Internet orientés sur la parentalité ou réseaux sociaux les plus souvent utilisés par les mères dans le but que les professionnels de la santé soient en mesure de communiquer plus facilement avec elles par l'intermédiaire d'Internet.

Également, dans l'étude de Bartholomew *et al.* (2012), ces chercheurs avancent qu'il serait pertinent que les prochaines recherches approfondissent les avantages et désavantages associés à l'utilisation de Facebook chez les nouveaux parents. Aussi, ils avancent qu'il serait pertinent qu'elles s'intéressent à la nature des liens qu'entretiennent les nouveaux parents avec leurs amis Facebook pour mieux saisir la manière dont le réseau social Facebook leur offre la possibilité de créer des liens et d'être une source de soutien social.

La plupart des études mentionnées ci-dessus se sont intéressées aux effets positifs associés à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux chez les parents. Rappelons qu'ils peuvent leur procurer du soutien social, informationnel et émotionnel (Nolan *et al.*, 2015) et augmenter leur satisfaction parentale (Bartholomew *et al.*, 2012), leur sentiment de bien-être (Doley-Cohen, 2007) ainsi que leur confiance par rapport à leurs pratiques parentales et leur rôle parental (Nolan *et al.*, 2015). Très peu d'études portant sur les effets négatifs liés à l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet sur la parentalité ont été répertoriées. Selon Ante-Contreras (2016), les répercussions négatives répertoriées sont qu'une grande utilisation des réseaux sociaux est liée à des pratiques parentales de style autoritaire.

Il est important de spécifier que l'utilisation de la technologie en lien avec la maternité est un sujet de recherche récent, ce qui peut expliquer le peu d'études réalisées à ce jour à ce sujet. Malgré le fait que la majorité des mères utilisent Internet et les réseaux

sociaux (Bendtsen *et al.*, 2017) entre autres pour résoudre des problèmes liés à la parentalité (Chalken et Anderson, 2017), peu d'études se sont intéressées à l'expérience d'utilisation des réseaux sociaux chez les parents (Doty et Dworkin, 2014). Également, il existe peu d'études sur les effets négatifs que peuvent apporter les réseaux sociaux et Internet sur l'exercice de leur rôle parental ainsi qu'à la façon dont les mères mettent en pratique les conseils, les recommandations et les informations trouvées ou reçues sur Internet et/ou les réseaux sociaux. Étant donné que les réseaux sociaux sont de plus en plus utilisés par les parents afin de répondre à leurs besoins (Bartholomew *et al.*, 2012) et que la grande majorité des adultes québécois utilisent les réseaux sociaux et/ou Internet et ce, quotidiennement (CEFRIQ, 2018), il est primordial d'apporter de nouvelles connaissances à propos de ce phénomène qui est encore peu documenté. Afin de mieux cerner ce phénomène, ce projet de recherche vise à décrire l'expérience des mères ayant déjà utilisé les réseaux sociaux et/ou Internet dans le but d'obtenir du soutien dans leur rôle parental. De ce fait, puisque très peu d'études québécoises ont été réalisées à propos de ce sujet, cette étude exploratoire permettra de pallier au manque de données scientifiques sur ce phénomène et de mieux cerner les besoins des jeunes mères québécoises qui ont recours à Internet et/ou aux réseaux sociaux afin d'obtenir du support dans l'exercice de leur nouveau rôle.

Méthode

Ce chapitre expose la méthodologie qui a été utilisée dans le cadre de ce projet de recherche. La description de la théorie entourant la recherche qualitative et l'approche phénoménologique sera d'abord présentée, suivie de la justification de la méthode de recherche utilisée dans cette étude. Ensuite, le recrutement des participantes, la cueillette des données et l'analyse de celles-ci seront décrits.

Méthodologie qualitative : description et justification

La recherche qualitative est associée aux sciences sociales et humaines (Fortin et Gagnon, 2010). Selon Bonneville, Lagacé et Grosjean (2006), cette méthode de recherche vise à « la compréhension d'un phénomène social et complexe pris dans son contexte. » (p. 154). Elle permet notamment d'obtenir une compréhension étendue des phénomènes tels que vécus par les personnes en faisant ressortir les sentiments ainsi que les perceptions des personnes. Grâce à la flexibilité qu'elle offre aux participants, ils peuvent discuter librement de leurs sentiments, leurs comportements et leurs croyances (Fortin et Gagnon, 2010). Il s'agit d'une méthode de recherche qui repose sur un raisonnement inductif, c'est-à-dire que l'observation de phénomènes génère des constantes ou des régularités que les chercheurs traduisent en théories ou lois. Ainsi, l'acquisition de connaissances va des faits vers la théorie (Ringuet, 1999). Selon Fortin et Gagnon (2010), les données narratives sont notamment recueillies à l'aide de mémos, notes de terrain, observations, entrevues semi-

structurées ou non structurées, etc. Dans ce type de méthode de recherche, la taille de l'échantillon n'est pas définie à l'avance puisque celle-ci est définie davantage en fonction d'une saturation des données, c'est-à-dire lorsque les réponses deviennent répétitives et que la collecte de données n'apporte plus d'informations nouvelles. Il y a plusieurs types de recherche associés à la recherche qualitative, dont la recherche phénoménologique, la recherche ethnographique, l'étude de cas et la recherche de théorisation ancrée (Fortin et Gagnon, 2010).

En ce qui a trait à l'approche phénoménologique, elle a connu ses premières progressions en Europe grâce aux travaux de Husserl (1859-1938), mathématicien et philosophe allemand. Elle s'est développée de façon considérable au cours de la première moitié du XXe siècle et ce, dans de nombreuses disciplines dont la sociologie, psychologie, philosophie, psychiatrie, éducation, etc. (Husserl, 1970). Il s'agit d'une approche utile lorsque l'on s'intéresse à la nouveauté, au processus et à la complexité (Smith et Osborn, 2003). Elle se définit comme étant « une élucidation de la signification qui se trouve de manière implicite dans l'expérience sans que soit posé le dilemme entre les conditions de légitimité ou de possibilité de l'expérience et les conditions de réalité. » (Deschamps, 1993, p. 13). Plus précisément, elle a pour but de saisir l'expérience liée à un phénomène telle que rapportée et vécue par les personnes qui en ont fait ou en font l'expérience (Fortin et Gagnon, 2010). Autrement dit, elle permet de laisser paraître le phénomène et l'auto-explication de ce qu'il signifie pour les participants. Afin de saisir le phénomène tel qu'il se présente dans la démarche d'exploration, le chercheur doit mettre

de côté ses jugements et ses connaissances théoriques et refuser de tenir pour acquis les connaissances qu'il possède concernant le phénomène étudié. C'est par cette réduction phénoménologique que le chercheur peut connaître de façon authentique un phénomène (Husserl, 1989).

À ce jour, il y a très peu d'études scientifiques qui portent sur l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet auprès des mères québécoises d'enfants d'âge préscolaire ou qui s'intéressent à leur expérience en lien avec les réseaux sociaux et/ou Internet. Afin d'augmenter les connaissances scientifiques sur ce sujet, nous avons choisi de réaliser une étude exploratoire ayant pour objectif de décrire l'expérience des mères ayant utilisé les réseaux sociaux et/ou Internet afin d'obtenir du soutien dans l'exercice de leur rôle parental.

Pour répondre à l'objectif de cette étude, une recherche qualitative à visée phénoménologique a été utilisée puisque, comme mentionné ci-dessus, elle permet d'explorer et d'approfondir un phénomène en ayant accès aux perceptions et sentiments des personnes qui le vivent ou l'ont vécu. D'ailleurs, les recommandations de la méthodologie qualitative en ce qui a trait la collecte de données narratives à l'aide d'entretiens de type semi-dirigé ont été suivies. Cette méthodologie de recherche était tout indiquée pour répondre à l'objectif de notre recherche.

Construction de l'échantillon

La méthode d'échantillonnage par choix raisonné qui consiste à choisir des participantes en fonction de plusieurs caractéristiques typiques de la population ciblée (Poupart *et al.*, 1997) est celle qui a été utilisée dans le cadre de cette recherche. Il s'agit d'une des stratégies d'échantillonnage à privilégier en recherche qualitative (Maxwell, 2005).

Critères d'inclusion et d'exclusion

Plusieurs critères d'inclusion et d'exclusion ont été préalablement définis avant de débuter le recrutement des participantes afin que notre échantillonnage soit représentatif de la population ciblée, soit les mères d'enfants d'âge préscolaire qui ont déjà utilisé les réseaux sociaux et/ou Internet afin d'obtenir du soutien dans leur rôle parental. Par ailleurs, l'utilisation de critères avait pour but de cerner le phénomène chez les mères qui répondent à nos critères d'inclusion. Ceux-ci impliquaient que les participantes devaient : être volontaires à participer à ce projet de recherche, avoir déjà utilisé Internet ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur rôle parental, avoir entre 18 et 30 ans et avoir au moins un enfant d'âge préscolaire (moins de 6 ans). Aussi, elles devaient fréquenter au moins un organisme communautaire dans la région de la Mauricie. Le seul critère d'exclusion était que les mères ne devaient pas présenter des difficultés d'élocution.

Justification de l'échantillon

L'échantillonnage de cette recherche est justifié en fonction du devis qualitatif à visée phénoménologique de celle-ci et de la littérature scientifique qui a démontré des différences selon des caractéristiques sociodémographiques quant à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux dans le but d'obtenir des informations liées au rôle parental. Fortin et Gagnon (2016) recommandent de recruter entre 5 et 12 participantes pour réaliser une recherche qualitative et indiquent que la taille de l'échantillon est définie en fonction d'une saturation des données. Dans le cadre de cette recherche, ces recommandations ont été suivies et neuf participantes ont finalement été recrutées. Les critères concernant la taille d'un échantillon en recherche qualitative ainsi que les critères suggérés de la phénoménologie ont été répondus, car celle-ci favorise l'étude en profondeur de petits échantillons plutôt que de grands (Smith et Osborn, 2003).

Recrutement des participantes

Afin de recruter des participantes, des collaborations avec plusieurs organismes communautaires ont été réalisées. Également, différentes méthodes pour entrer en contact avec les participantes ont été utilisées.

Collaboration avec plusieurs milieux

Après avoir obtenu le certificat d'approbation éthique du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CEREH) de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le recrutement des participantes a commencé. Dans le cadre de cette recherche, quatre

organismes communautaires qui offrent des services à la population ciblée par cette étude ont été ciblés, dont trois maisons de la famille et un centre de ressources. Ceux-ci sont tous situés à Trois-Rivières. Cinq participantes ont été recrutées à partir des maisons de la famille, alors que quatre mères ont été recrutées à partir du centre de ressources.

Méthodes pour entrer en contact avec les participantes

Selon les préférences des milieux qui ont accepté de collaborer à ce projet de recherche, une entente sur les façons d'entrer en contact avec les participantes a été réalisée. Étant donné qu'une des maisons de la famille comportait un volet confidentiel, il était donc impossible de rencontrer sur place les personnes qui la fréquentent. Suite à leur suggestion, une affiche de recrutement leur a été envoyée. Celle-ci a été exposée dans leur salle d'attente (voir l'Appendice A). Toutefois, aucune participante n'a répondu à l'invitation. Dans le cas d'une autre maison de la famille, au moins un intervenant a accepté de présenter ce projet aux participantes potentielles. Un parent soutien de cet organisme a notamment mentionné la nature de cette recherche sur la page Facebook de l'organisme en indiquant les coordonnées pour rejoindre la chercheuse principale. Également, celle-ci a présenté cette étude lors d'un atelier animé par une intervenante à cet organisme dans le but de recruter des participantes. Plus concrètement, à la fin de la présentation du projet, elle a distribué une feuille afin que les mères intéressées à participer au projet y indiquent leurs coordonnées pour les rejoindre. Cette méthode était celle qui permettait de recruter plus facilement et rapidement des participantes. Elle a donc été utilisée avec les autres organismes communautaires ayant collaboré au projet de

recherche. Une fois les coordonnées des participantes potentielles obtenues, la chercheuse principale les a contactées par téléphone afin de leur rappeler la nature de cette recherche et de prévoir une date et un lieu pour réaliser un entretien. Au total, 14 mères ont été contactées. Deux de celles-ci n'ont pas retourné l'appel de la chercheuse principale, alors que trois de celles-ci ne répondaient pas aux critères d'inclusion du projet en lien avec leur âge ou celui de leur(s) enfant(s).

Cueillette des données

Afin de récolter les données, un questionnaire comprenant plusieurs questions concernant les caractéristiques sociodémographiques des participantes ainsi que des entretiens semi-structurés ont été utilisés.

Questionnaire sur les caractéristiques sociodémographiques des participantes

Avant de débuter chaque entretien, plusieurs questions concernant les caractéristiques sociodémographiques des participantes ont été posées à l'aide d'un questionnaire préalablement créé (voir Questionnaire sur les caractéristiques sociodémographiques des participantes à l'Appendice B). Sur chaque questionnaire, un nom fictif a été attribué afin de préserver l'anonymat des participantes. Ce questionnaire démontre le profil des caractéristiques de notre échantillon. Les participantes recrutées avaient entre 22 et 29 ans et habitaient dans un milieu urbain (Trois-Rivières). Sur neuf participantes, trois d'entre elles étaient célibataires, cinq étaient conjointes de fait et une était mariée. Trois participantes avaient un enfant, trois autres en avaient deux tandis que

trois participantes en avaient trois. Les enfants de celles-ci étaient âgés entre trois mois et six ans. Les caractéristiques de notre échantillon sont présentées au Tableau 1.

Tableau 1

Caractéristiques des participantes

Caractéristiques sociodémographiques	Nombre de participantes (N=9)	Étendue
Âge des mères		22 à 29 ans
Statut civil		
Célibataire	n = 3	
Conjoint de fait	n = 5	
Marié	n = 1	
Nombre d'enfants		
Un enfant	n = 3	
Deux enfants	n = 3	
Trois enfants	n = 3	
Âge des enfants		3 mois à 6 ans
Type de milieu		
Milieu rural	n = 0	
Milieu urbain	n = 9	
Niveau de scolarité complété		
Primaire	n = 2	
Secondaire 5	n = 1	
Études professionnelles	n = 2	
Collégiale	n = 2	
Universitaire	n = 2	

Tableau 1

Caractéristiques des participantes (suite)

Caractéristiques sociodémographiques	Nombre de participantes (N=9)	Étendue
Travail		
Ne travaille pas	n = 3	
Domaine de la santé	n = 4	
Domaine des services sociaux	n = 1	
Domaine de la finance	n = 1	
Personnes demeurant au même endroit		
Habite seule*	n = 2	
Habite avec ses enfants et sa mère	n = 1	
Habite avec ses enfants et son conjoint	n = 6	

*Les mères qui habitent seules ont au moins un enfant placé en famille d'accueil

Entretiens

Puisqu'il s'agit d'une étude exploratoire à visée phénoménologique, des entrevues de type semi-structuré ont été réalisées afin de répondre à l'objectif de cette étude qui consiste à décrire l'expérience des mères ayant recherché de l'information sur Internet et/ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur rôle parental. Un canevas d'entrevue comportant différents thèmes à aborder lors des entretiens (voir le canevas d'entrevue à l'Appendice C) a été préalablement préparé afin de répondre à l'objectif de cette étude. Les participantes ont parlé spontanément de thèmes qui ne figuraient pas à

l'intérieur du canevas initial d'entrevue. Des questions imprévues ont donc été posées afin d'approfondir les thèmes abordés. Celles-ci ont par la suite été ajoutées à la main sur le canevas d'entrevue afin de les poser aux participantes ultérieures. Avant de débuter chaque entretien, les participantes devaient signer un formulaire d'engagement au projet qui expliquait que le fait de le signer signifiait qu'elles acceptaient de participer à cette recherche (voir le Formulaire d'engagement à l'Appendice D).

Au total, neuf mères ont réalisé un entretien d'une durée d'environ 1h. Une seule d'entre elles en a complété un second entretien afin d'approfondir quelques sujets ressortis lors de sa première entrevue et mieux saisir son expérience liée à son utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. Dans le but de favoriser la participation au projet, les entretiens se sont déroulés à un endroit qui convenait à chaque participante. Ceux-ci se sont tous déroulés à leur domicile et ont été réalisés entre le mois de juin 2018 et mars 2019. Les entretiens ont été enregistrés sous forme audio, puis transférés dans une clé USB sécurisée afin d'assurer la confidentialité des données.

Analyse

Afin d'analyser les données recueillies, les entretiens ont été retranscrits. Puis, des thèmes et des sous-thèmes ont été déterminés à l'aide de la codification des données brutes.

Retranscription des entretiens

Les entretiens ont été retranscrits sous forme de verbatim dans un document « Word » afin de pouvoir en extraire les données. Le nom fictif attribué à chaque participante dans le questionnaire des caractéristiques sociodémographiques a été inscrit dans le document comprenant la retranscription de leur entretien respectif afin d'analyser des liens entre les données sociodémographiques des participantes et leur utilisation des réseaux sociaux et d'Internet.

Synthèse, codification des données brutes et détermination des thèmes et sous-thèmes

L'analyse qualitative à visée phénoménologique a d'abord été réalisée en suivant les étapes de Smith et Osborn (2003). Les verbatim ont été relus à plusieurs reprises ainsi que les thèmes inscrits dans le canevas d'entrevue afin de mieux ressortir l'expérience de mères d'enfants d'âge préscolaire qui ont déjà utilisé les réseaux sociaux et/ou Internet afin d'obtenir du soutien dans leur rôle parental. Une réduction des données a ensuite été réalisée en faisant des fiches synthèses des entretiens afin d'identifier les principaux concepts discutés lors des entretiens. À partir d'extraits d'entretiens porteurs de sens et significatifs, un code leur a été attribué pour ensuite les relier entre eux et les grouper. Ceci a permis de créer une liste des thèmes et des sous-thèmes qui découlent des entretiens permettant de mieux comprendre le phénomène d'expérience d'utilisation des réseaux sociaux et/ou d'Internet chez les mères d'enfants d'âge préscolaire (référer au Tableau 2, p.72-73). De plus, la directrice de ce projet de recherche a identifié de son côté des thèmes

émergeants des entrevues afin d'assurer une validité de contenu. Par ailleurs, des rencontres mensuelles ont eu lieu avec celle-ci afin de discuter de l'évolution de l'analyse et de réfléchir conjointement à la signification de l'expérience des mères en ce qui a trait à leur utilisation des réseaux sociaux et/ou d'Internet. Parallèlement, l'analyse des entretiens avait pour but de faire émerger les divergences et les convergences entre les participantes (Smith et Osborn, 2004). Les résultats de l'analyse ainsi que les conclusions ressorties de ce projet de recherche sont présentés au chapitre suivant.

Résultats

Dans ce présent chapitre, les résultats de ce projet de recherche sont exposés. Rappelons que l'objectif de celui-ci est de décrire l'expérience des mères ayant utilisé Internet et/ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur rôle parental. Ainsi, nous nous intéressons à leur expérience telle que vécue de façon subjective.

Notre analyse qualitative basée sur l'approche phénoménologique interprétative a fait ressortir plusieurs thèmes centraux qui décrivent l'expérience des mères quant à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. Leur expérience d'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet est notamment attribuable à leur appréciation et à leur utilisation de ceux-ci. Les thèmes et les sous-thèmes qui découlent de l'analyse des verbatim des entretiens sont présentés et expliqués à l'aide d'extraits d'entrevue. Tout d'abord, quatre thèmes comportant, au total, 18 sous-thèmes, ont été classés. Suite à une rencontre de suivi avec la directrice de ce projet de recherche servant à discuter des thèmes et des sous-thèmes qui découlent de l'analyse, leur nombre a été modifié en fonction de leur pertinence. Nous sommes passées de quatre à trois thèmes et de 18 à 13 sous-thèmes. Le Tableau 2, présenté ci-dessous, résume ces thèmes et ces sous-thèmes et inclut plusieurs exemples. Les éléments convergents qui ressortent du discours des participantes sont d'abord présentés, suivis des éléments divergents.

Tableau 2

Thèmes émergeants

Thèmes émergeants	Sous thèmes	Exemples
Motivations en lien avec l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet	Préoccupations par rapport au nouveau rôle parental	Des participantes recherchent des informations sur Internet et/ou Facebook afin de mieux se préparer à leur rôle parental.
	Volet affectif	Les réseaux sociaux facilitent la communication auprès des membres de leur entourage.
	Volet informationnel	Des mères recherchent des informations sur Facebook et/ou Internet afin d'obtenir des informations à propos des maladies infantiles, etc.
	Avantages utilitaires	Les réseaux sociaux et Internet sont facilement accessibles.
Expérience durant l'utilisation	Effets réels	Pour plusieurs participantes, les informations obtenues de la part d'utilisateurs de Facebook ou trouvées sur Internet leur ont été utiles.
	Rétroactions sur le contenu publié	Elles rapportent que la comparaison sur Facebook peut engendrer des jugements concernant les pratiques parentales des mères.

Tableau 2

Thèmes émergeants (suite)

Thèmes émergeants	Sous thèmes	Exemples
Appréciation d'Internet et des réseaux sociaux	Fiabilité/créabilité	Les réponses obtenues via les utilisateurs de Facebook sont perçues comme étant peu crédibles aux yeux des participantes.
	Différences entre les interactions virtuelles et réelles	La plupart des mères préfèrent les interactions réelles.
	Les jugements	Plusieurs mères trouvent qu'il y a trop de jugements qui circulent sur les réseaux sociaux et souhaitent qu'il n'y en ait plus.
	Préférences entre les réseaux sociaux	Facebook est le seul réseau social utilisé par l'ensemble des mères.
	Affiliation à des groupes de mères sur Facebook	Sur Facebook, elles suivent des groupes privés de mères.
	Recommandations	Une meilleure gestion du contenu dans les groupes Facebook.

Par souci de confidentialité, les noms mentionnés au sein de ce chapitre sont fictifs. Les trois principaux thèmes consistent à mieux comprendre les motivations des participantes en lien avec l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux, leur expérience racontée qui découle de cette utilisation et enfin, leur appréciation d'Internet et des réseaux sociaux. Chaque thème comporte des sous-thèmes.

Motivations en lien avec l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet

Selon ce qui ressort de l'analyse des entrevues, les participantes ont diverses motivations liées à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. Elles s'en servent notamment pour répondre à leurs besoins et à leurs questionnements par rapport à leur rôle parental. Certaines recherchent du soutien émotionnel par l'intermédiaire des réseaux sociaux, tandis que d'autres participantes utilisent Internet et les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien informationnel. Parfois, elles recherchent des informations dans le but de répondre à leurs besoins émotionnels. Plusieurs volets de ce thème seront développés dont les préoccupations par rapport au nouveau rôle parental, le volet affectif, le volet informationnel ainsi que les avantages utilitaires liés à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux.

Préoccupations par rapport au nouveau rôle parental

Selon plusieurs mères, la recherche d'information par l'intermédiaire d'Internet et Facebook au courant de la grossesse semble être liée à une insécurité ou à une pression par rapport à leur nouveau rôle parental : « être maman, c'est de se faire confiance, mais

ça, ça fait peur là, quand tu le deviens. Y'a pas de mode d'emploi, y'a rien... là, t'sais. » (Joanie). Il en ressort que lors de la grossesse du premier enfant, les mères ont davantage de questionnements concernant leur nouveau rôle parental et le développement de l'enfant que lors des grossesses subséquentes. Elles se tournent entre autres vers Internet et Facebook, plus particulièrement vers les groupes privés de mères ou ceux ayant une thématique en lien avec la parentalité (p. ex. couches lavables, etc.), afin d'obtenir des réponses à ceux-ci. Par ailleurs, l'augmentation de la confiance en elles semble attribuable à l'expérience acquise avec leur premier enfant, ce qui explique la diminution de leurs questionnements et de recherches d'informations sur Internet et/ou Facebook lors des grossesses subséquentes. Des mères rapportent avoir recherché de l'information afin de mieux se préparer à leur rôle de mère. Pour une participante, cela répondait notamment à son exigence d'être une « maman parfaite » et à savoir comment réagir face aux potentielles situations qu'elle pourrait rencontrer.

J'ai vraiment été *full Internet* à essayer de toute, à être la maman parfaite pour que quand mon enfant arrive, j'sache tout pis que j'sois quasiment une encyclopédie sur deux pattes pour si mon enfant a quelque chose, c'est telle façon. (Joanie)

D'ailleurs, la recherche d'informations sur la grossesse et le développement de l'enfant via les groupes de mères sur Facebook semble servir à diminuer leur insécurité par rapport à leur nouveau rôle parental.

J'ai été vraiment malade pendant la grossesse fait que c'tait comme plus de de suivre tout ça (sur un groupe de mères) parce que quand t'es enceinte, t'as aucune t'sais-tu l'sais pas là quoi faire. T'sais, une fois-là que t'as

accouché, là t’as ton Mieux-vivre¹. [...] Quand tu sais que t’es enceinte là, t’sais de te dire ok bon mon test est positif. Qu’est-ce que je fais maintenant? T’sais, tu le sais pas là. (Virginie)

Volet affectif

La recherche de soutien émotionnel sur les réseaux sociaux semble être en lien avec un faible soutien du réseau social. En effet, une participante qui avait un faible soutien social après avoir accouché de sa fille révèle que ce sont des usagers de Facebook qui lui apportaient du soutien lorsqu’elle partageait son vécu sur ce réseau social, notamment par rapport à son suivi avec la DPJ. D’ailleurs, cette participante raconte que depuis qu’elle a du soutien de la part de son entourage, elle ne va plus en rechercher sur Facebook puisqu’elle recherche du soutien auprès de celui-ci désormais. En ce qui a trait aux participantes qui ont un réseau social soutenant, elles semblent avoir davantage tendance à aller vers leur famille et ami(e)s afin d’obtenir du soutien émotionnel plutôt que vers Facebook. Toutefois, plusieurs d’entre elles précisent avoir mis des publications sur ce réseau social pour avoir, entre autres, des conseils et astuces de la part de ses usagers puisqu’elles se sentaient dépassées ou stressées par rapport aux comportements d’un de leur(s) enfant(s). Selon quelques participantes, elles ont utilisé les Facebook et/ou Internet afin d’obtenir des réponses à leurs questionnements puisqu’elles avaient peur de déranger leur entourage.

¹ Mieux-vivre : Guide d’informations validées scientifiquement sur l’accouchement, la grossesse et la période 0-2 ans. <https://www.inspq.qc.ca/mieux-vivre>

De plus, en ce qui a trait à la période de la petite enfance (0-5 ans), plusieurs participantes rapportent avoir recherché des informations sur Internet, car elles avaient des inquiétudes et/ou préoccupations concernant la santé de leur(s) enfant(s). Ces recherches avaient notamment pour but de les rassurer. Pour celles qui avaient des inquiétudes concernant le développement du langage chez leur(s) enfant(s) ou que celui-ci présentait des comportements difficiles à gérer, Internet leur permettait d'obtenir des informations concernant des ressources pouvant être consultées pour répondre à leurs besoins.

Également, selon l'une des participantes, publier sur Facebook lui a permis de se vider le cœur lorsqu'elle a vécu une dépression post-partum, de trouver des astuces et des solutions pour s'aider. Une autre participante rapporte avoir publié sur un groupe Facebook afin d'obtenir du soutien de la part des membres de celui-ci. Selon Joanie, elle n'avait pas développé un lien avec sa fille comme elle le souhaitait et elle a partagé cette situation sur un groupe de mamans sur Facebook afin que celles-ci la conseillent sur des activités qui lui permettraient de créer un lien avec sa fille. De plus, pour une mère qui voulait régler un conflit avec un membre de la famille de son conjoint, elle a publié à propos de celui-ci sur un groupe Facebook afin que les utilisateurs la conseillent pour résoudre ce conflit.

Selon quelques participantes, elles publient des photos de leur(s) enfant(s) sur Facebook parce qu'elles semblent ressentir une certaine pression de leur entourage. En

effet, il arrive parfois que des membres de leur famille ou des collègues de travail leur demandent de voir des photos de leur(s) enfant(s), donc elles en partagent sur Facebook ou elles leur envoient via Facebook Messenger, un service de messagerie instantané créé par Facebook.

En ce qui a trait aux relations, selon plusieurs mères, les réseaux sociaux (dont Facebook, Snapchat et Instagram) facilitent la communication avec leur entourage. Une mère raconte que grâce aux réseaux sociaux, elle peut recevoir et donner des nouvelles d'elle et de ses enfants à sa famille qu'elle ne voit pas régulièrement à cause, entre autres, de la distance géographique, ainsi qu'à ses ami(e)s qui habitent en Europe. Pour une des participantes, il s'agit d'une des seules façons de communiquer des nouvelles avec ses ami(e)s.

On s'tient au courant. C'est comme la seule façon. T'sais on s'parle pas souvent, mais on se suit sur Facebook ou on se suit sur Instagram. T'sais, c'est comme notre façon de se tenir au courant indirectement si on veut là. J'utilise beaucoup les réseaux sociaux pour ça. (Agathe)

Des mères partagent également des photos de leur(s) enfant(s) dont elles sont fières sur Facebook. Par exemple, une mère a publié sur Facebook une photo de sa fille qui débutait le primaire afin de partager sa fierté publiquement, tandis qu'une autre mère y partage des photos démontrant des moments de complicité entre ses enfants.

Volet informationnel

Selon plusieurs participantes, Internet et Facebook leur permettent d'obtenir du soutien informationnel. Par ailleurs, elles ont utilisé Internet et Facebook afin de trouver des ressources et d'obtenir des informations supplémentaires sur les services offerts par celles-ci. Selon une participante, elle a découvert des organismes communautaires grâce aux suggestions de groupes par Facebook.

Par ailleurs, plusieurs participantes avaient des questionnements entourant la grossesse, notamment en ce qui a trait à la croissance intra-utérine de l'embryon et du fœtus. La recherche d'informations sur Internet servait à répondre à leur curiosité et à rendre la grossesse plus concrète. Une des participantes a également fait une recherche sur Internet pour savoir ce qu'elle-même pouvait avoir comme problème de santé étant donné qu'elle présentait plusieurs symptômes de dépression post-partum.

Facebook et Internet permettent notamment aux mères d'augmenter leurs connaissances en ce qui a trait, entre autres, aux pratiques parentales, aux problèmes de santé et aux maladies infantiles. Ils leur permettent notamment d'en apprendre davantage sur les recommandations concernant les soins à donner aux enfants ayant des problèmes de santé et les aspects de sécurité en lien avec le matériel destiné aux enfants (p. ex : sièges d'auto, etc.). Les questionnements des participantes à propos du développement et des soins à donner aux enfants étaient principalement en lien avec l'alimentation, le sommeil et des symptômes pouvant s'apparenter à un trouble neurodéveloppemental (p. ex. trouble

du spectre autistique). Plusieurs participantes ont exécuté des recherches à travers Facebook et/ou Internet à propos du développement de l'enfant. Elles précisent qu'elles voulaient faire des apprentissages sur les étapes du développement moteur et langagier, entre autres. Plus particulièrement, l'une d'entre elles a créé une publication sur Facebook afin de trouver des activités pour l'aider à stimuler son enfant.

Par ailleurs, lorsque les mères lisent les publications sur des groupes ou des pages Facebook, il leur arrive de noter et d'utiliser les conseils et les informations qu'elles jugent pertinents en ce qui a trait notamment aux activités et jeux pouvant être réalisées avec leur(s) enfant(s), l'application de routines et les solutions alternatives aux césariennes. Des mères mentionnent qu'elles aiment regarder les publications d'utilisateurs de Facebook par curiosité afin de voir ce que les autres vivent, pour « vivre un peu à travers la vie des autres » (Amélie) et pour « partager le bonheur des autres » (Amélie).

Comparativement aux discours de l'ensemble des participantes, un élément divergent provenant du discours d'une participante ressort. Il semblerait qu'il y ait à la fois une recherche de soutien émotionnel et informationnel par l'intermédiaire d'Internet et de Facebook dans certains contextes de vie particuliers. Selon une des participantes suivie par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), elle se sert de Facebook pour y trouver des informations et des solutions concernant ce suivi (p. ex. discuter avec son avocat et la travailleuse sociale à son suivi) et pour trouver des informations par rapport aux droits, aux lois, aux pratiques parentales à adopter concernant notamment la santé et

la sécurité de ses enfants (p. ex. les recommandations/règlementations concernant les sièges d'auto pour enfants, les lits destinés aux enfants, des problèmes de santé mineurs, etc.). La création de groupes Facebook en lien avec son expérience avec ce service social avait pour but de répondre à une recherche de soutien affectif et utilitaire. Celle-ci a créé une page Facebook pour chacun de ses enfants qui ont été placés en famille d'accueil par la DPJ afin, notamment, de leur rendre hommage. Il s'agit également pour elle une façon de garder un souvenir d'eux. Dans son entrevue, elle mentionne que ces pages ont pour but de partager l'évolution et des nouvelles de ses enfants à son entourage à travers des photos et des publications de messages. Derrière les photos qu'elle y publie, il semble y avoir un processus de triage. En effet, elle sélectionne les photos en fonction des contextes liés à la prise de la photo. D'ailleurs, les photos où un membre de la famille d'accueil apparaît ne sont pas publiées par considérations éthiques émises par la DPJ, selon cette mère. Pour ce qui est des photos publiées, elle mentionne choisir les photos de ses enfants qui s'amusent, font une activité, vont à une sortie (p. ex. à La Ronde) et celles prises par une photographe professionnelle. Elle accompagne parfois ses photos de mots d'amour destinés à ses enfants tels que « j'les aime », « ils me manquent » et « j'ai bien hâte qu'ils reviennent à la maison ». Par ailleurs, elle mentionne qu'à travers ses pages, elle souhaite laisser des messages d'amour à ses enfants afin qu'ils les voient plus tard. Elle souhaite notamment leur laisser le message suivant « que j'suis là pis que je pense à eux autres pis que j'me bats contre... les adultes qui m'empêchent de les revoir. » (Claire). La création de ces pages semble être pour elle un moyen de laisser à ses enfants un message teinté d'espoir et d'amour.

Cette participante a également créé deux groupes Facebook pour que les parents puissent obtenir du soutien informationnel et émotionnel, particulièrement pour les parents qui ont eu ou qui ont actuellement un suivi avec la DPJ. Elle ajoute que les gens écrivent ce qu'ils vivent ou ce que leurs enfants vivent par rapport à ce service, ils s'échangent des informations, demandent de l'aide, se soutiennent, font des mises en vente, etc. Elle souligne qu'elles peuvent être utiles aux parents qui veulent connaître les nouvelles lois ou connaître un bon avocat. En lien avec sa propre expérience avec ce service, cette participante mentionne qu'elle se sent délaissée par la DPJ et qu'elle a créé ces groupes pour dénoncer les services actuels. Selon elle, il s'agit d'une façon de traverser cette épreuve qu'est le placement de ses enfants. Elle espère que les publications sur ses groupes vont faire réfléchir les ministres et députés qui les suivent afin qu'il y ait des modifications et des améliorations qui soient apportées au sein de la DPJ, mais aussi par rapport à des lois mises en place par le gouvernement.

Avantages utilitaires

Selon les entretiens des participantes, il y a plusieurs avantages liés à l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet qui les incitent à les utiliser en termes de temps et d'accès. Étant donné que les mères ont des cellulaires, la facilité d'accès à ceux-ci leur permet d'obtenir rapidement et facilement des réponses à leurs questionnements sans avoir à se déplacer, ni à téléphoner à un organisme selon ses heures d'ouverture.

Également, plusieurs participantes achètent ou vendent des articles via les réseaux sociaux et Internet. Plus spécifiquement, elles utilisent des sites Internet tels que Kijiji, Wish, Etsy, Amazon et une fonctionnalité de Facebook, Marketplace, pour acheter des articles pour leur(s) enfant(s), nourrisson(s) ou elles-mêmes. Les participantes les utilisent afin d'économiser de l'argent. Les participantes utilisent également Marketplace ou des groupes Facebook pour y vendre des produits qu'elles conçoivent à la main, des plantes ou des articles usagés pour enfants et nourrissons. Vendre ces produits qu'elles n'utilisent pas ou plus leur permet notamment de libérer de l'espace chez elles. Une des participantes utilise Instagram afin de découvrir des produits québécois à l'aide de *story d'unboxing* qui se traduit comme étant une vidéo publiée pendant 24h d'une personne qui se filme en train de déballer un nouveau produit qu'elle a acheté ou reçu en ajoutant des commentaires (Rico, 2018; Office québécois de la langue française, 2015), ce qui est susceptible de lui créer des besoins. Cet accès à ces sites Internet ou réseaux sociaux répond aussi au volet informationnel abordé précédemment.

De plus, plusieurs participantes rapportent qu'Internet et les réseaux sociaux leur permettent de passer le temps et de se divertir. Des participantes indiquent qu'elles se divertissent en fonction de leurs intérêts (p. ex. lecture de romans version Web, abonnement à des groupes Facebook d'humour), alors qu'une des participantes se sert de Snapchat avec ses filles pour réaliser des photos comprenant des filtres afin de faire rire ses filles ou les autres.

Expérience durant l'utilisation

Un des aspects importants des résultats de ce projet de recherche est l'expérience que les mères vivent au cours de leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. Selon ce que les participantes rapportent, il semble y avoir parfois un écart entre leurs motivations à utiliser les réseaux sociaux et Internet et les effets réels de cette utilisation. Les effets réels de l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet ainsi que plusieurs aspects reliés aux rétroactions des mères par rapport au contenu qui y est publié tels que la comparaison et la polarité entre la vie privée et la vie publique seront abordés.

Effets réels

En ce qui a trait aux effets réels des résultats de la recherche d'informations sur la santé ou le développement de l'enfant sur Internet ou les réseaux sociaux, ils sont multiples. Pour quelques participantes, les informations qu'elles ont trouvées sur Internet ou qu'elles ont obtenues de la part des utilisateurs de Facebook leur ont été utiles et efficaces et leur ont permis d'obtenir les résultats souhaités. Par exemple, à l'aide de sa recherche, une mère a trouvé une alternative afin de ne pas accoucher par césarienne, soit l'acupuncture, afin que son fœtus revire sa tête vers le bas. Une autre mère qui craignait la réaction de son entourage face à l'annonce de sa deuxième grossesse rapprochée de sa première, a obtenu une réponse satisfaisante par l'une des utilisatrices de Facebook qui lui suggérait de se préparer une phrase à dire en cas de réaction négative. Cela a eu l'effet de diminuer son stress. Une mère indique que sur sa publication publiée sur Facebook visait à obtenir du soutien émotionnel. Elle en a obtenu grâce aux commentaires encourageants

reçus. Par exemple, selon la participante, les commentaires ressemblaient à « Ne lâche pas. Tout va bien se passer. », ce qui lui a apporté du soutien et remonté le moral. Selon plusieurs participantes, les résultats de leurs recherches qui confirment que des comportements liés au développement ou à des problèmes liés à la santé de l'enfant sont décrits comme étant normaux, permettent de diminuer le stress qu'elles ressentent par rapport à ceux-ci.

Une autre participante a découvert la possibilité de concilier sa relation conjugale et son rôle de mère par l'intermédiaire de Facebook. Depuis qu'elle et son conjoint sont devenus parents, ils n'ont jamais passé plus qu'un après-midi sans les enfants. Selon elle, voir des personnes sur Facebook raconter les aspects bénéfiques de prendre du temps pour eux l'amène à se dire que cela pourrait être bénéfique également pour elle et sa relation conjugale. Elle a par la suite planifié de passer du temps avec son conjoint et des amis sans les enfants.

Des participantes mentionnent qu'elles ont développé des amitiés de manière inattendue grâce à Internet et à des groupes de mères sur Facebook. Une des participantes souligne que Blablaland, un site Internet où l'on retrouve un jeu ainsi qu'un clavardage virtuel, lui a permis de se faire des ami(e)s. Une participante faisant partie d'un groupe fermé de mères sur Facebook indique qu'elle s'est liée d'amitié de façon imprévue avec des membres de ce groupe. Elle explique que le fait de publier ou de regarder les publications des autres membres fait en sorte que les mères finissent par se reconnaître

lorsqu'elles se croisent à un endroit, ce qui les amène à entamer une conversation entre elles. Elle ajoute qu'elle a réalisé des activités à quelques reprises avec des mères qui font partie de ce groupe.

Plusieurs participantes rapportent qu'elles n'ont pas obtenu les informations ou les réponses qu'elles souhaitaient. Les participantes ont eu différentes réactions face à cela. Parfois, face aux commentaires qui les invalidaient, des mères se sont remises en question et semblaient chercher à se rassurer en se disant que les gens ne comprenaient probablement pas leur situation étant donné qu'ils ne la vivaient pas. D'autres fois, lorsque les informations trouvées sur un groupe Facebook remettaient en question leurs pratiques parentales, des mères ont été valider ces informations auprès de ressources (p. ex. des ressources communautaires, la Sûreté du Québec [SQ], etc.). Une forme de tri s'opère.

Les participantes utilisent un processus de sélection afin de choisir les conseils ou les informations qu'elles vont utiliser et mettre en pratique. Certaines se fient à leur *feeling*, leur instinct maternel ou à leur jugement tandis que d'autres participantes se disent qu'elles vont essayer un conseil qui correspond à leur réalité ou à leur façon de penser. Également, selon plusieurs mères, la popularité d'un conseil nommé par les utilisateurs de Facebook augmente sa crédibilité. En effet, pour certaines d'entre elles, plus un conseil est nommé à plusieurs reprises, plus il semble efficace à leurs yeux.

La popularité, mettons de (la réponse obtenue des utilisateurs) t'sais si à revenait souvent j'me disais bon bin si à revient souvent c'est peut-être parce

que t'sais ça l'a vraiment marché pour beaucoup fait que ça peut marcher pour moi aussi. (Myriame)

Ainsi, la popularité des réponses qu'elles obtiennent, a une influence directe auprès des mères qui recherchent des conseils par l'intermédiaire de Facebook. Aussi, la majorité des mères valident ces réponses, soit en continuant de regarder les publications des autres ou en posant leur(s) question(s) à leur entourage, au personnel d'organismes communautaires ou à un professionnel.

Selon des participantes, les résultats de leur recherche peuvent, à l'inverse, créer une inquiétude chez elles lorsque leur bébé semble ne pas suivre les étapes d'un développement normal ou qu'il semble présenter un problème de santé ou des symptômes pouvant s'apparenter à un trouble neurodéveloppemental. De plus, selon une participante qui a recherché des informations concernant ses symptômes post-partum, elle a ressenti beaucoup de stress lorsque les résultats de sa recherche indiquaient qu'elle avait probablement la sclérose en plaques, alors qu'après avoir été validé auprès d'un médecin, ses symptômes étaient plutôt liés à une forte anxiété. D'ailleurs, une mère rapporte qu'après avoir essayé une technique ayant pour but d'améliorer le sommeil de son enfant, celle-ci n'a pas fonctionné et a plutôt provoqué une insécurité chez ce dernier. De plus, face à la multitude et à la diversification des informations retrouvées sur Internet et/ou Facebook, plusieurs participantes mentionnent qu'elles ressentent de la confusion. Ainsi, les mères n'obtiennent pas toujours les résultats escomptés de leurs recherches

d'informations via Facebook et/ou d'Internet et doivent parfois gérer des situations ou des émotions déplaisantes générées par les résultats de leurs recherches.

Pour les achats, une mère utilise Instagram afin de découvrir des produits québécois. Elle indique qu'elle aime regarder les *story d'unboxing* que des mères partagent sur Instagram puisque cela lui fait découvrir des produits québécois et qu'il lui ait arrivé d'acheter des produits pour bébés à cause de cette stratégie de marketing. Selon elle, les commentaires positifs associés à ceux-ci de la part de la personne qui réalise l'*unboxing* l'influencent positivement à acheter des articles. Toutefois, si les commentaires sur les articles sont négatifs, elle ne les achètera pas.

Rétroactions sur le contenu publié

Lorsque les mères utilisent Facebook, elles ont envie de commenter les publications des utilisateurs pour plusieurs raisons. Elles souhaitent apporter de l'aide aux mères, les rassurer en leur disant qu'elles ne sont pas seules à vivre une situation particulière, les amener à questionner leurs choix, les sensibiliser quant à la confidentialité de ce qu'elles y partagent, ou leur faire faire des prises de conscience sur leurs pratiques parentales. Aussi, les participantes commentent les publications partagées sur Facebook lorsqu'elles se sentent interpellées par celles-ci ou lorsque les utilisatrices ont reçu des conseils qui sont contre-indiqués par rapport à la grossesse. Selon Amélie, commenter les publications des autres sur Facebook favorise son sentiment d'être utile puisqu'elle a parfois l'impression de n'être qu'une maman.

De pouvoir se sentir utile des fois, t'sais j'veux dire. Des fois, moi t'sais moi là j'suis juste eh... t'sais, des fois, j'ai l'impression que j'suis juste une maman là t'sais. [...] Pis là, de pouvoir aider d'autres mamans, des conseiller pis d'me dire bin... peut-être que j'y ai apporté quelque chose aujourd'hui. (Amélie)

De façon générale, les participantes s'appuient sur leurs connaissances ou sur leur propre expérience avec leur(s) enfant(s) afin de donner des conseils et astuces aux mères qui publient leurs questionnements par rapport à la santé ou à leurs pratiques parentales sur Facebook. Comme elles apprécient recevoir les bonnes informations à leurs questions, elles ne répondent pas aux questionnements des mères lorsqu'elles ne possèdent pas l'expérience ou les connaissances requises. Dans ce cas, elles les réfèrent parfois vers des ressources qui pourraient y répondre. À certains moments, les participantes ne commentent pas les publications des mères afin de ne pas perdre de temps. D'autres fois, c'est parce qu'en analysant la façon dont l'utilisatrice de Facebook exprime son questionnement, elles croient que leur conseil ne sera pas utilisé puisqu'il ne correspondra pas aux pratiques parentales de celle-ci.

Y'en a qui sont très by the book, pis moi c'pas ma philosophie. Fait que c'pour ça des fois j'réponds pas.[...] Je l'sais premièrement que c'que j'vas te dire tu le prendras probablement pas.[...] À voir son insécurité dans son *post* (publication) toute dans son dans sa publication, c'est sûr que si j'y dit bin fais-y manger des céréales ou fais-y on dirait que c'tait pas... j'ai comme un feeling que c'est pas c'qu'à va c'est pas c'qu'à veut comme réponse si on veut. (Agathe)

Il leur arrive d'éviter de donner leur opinion au contenu partagé sur des groupes Facebook destinés aux mères, car elles craignent que cela engendre des critiques, chemine vers une confrontation d'opinions ou suscite un débat. D'ailleurs, des mères tentent de se

montrer respectueuses lorsqu'elles commentent les publications des usagers de Facebook afin de ne pas blesser les gens. Aussi, il leur arrive de justifier leur conseil en nommant qu'elles ne sont pas médecins afin que les autres ne croient pas qu'elles se pensent supérieures à elles. En ce qui a trait aux commentaires des utilisateurs de Facebook, elles les considèrent comme étant parfois négatifs ou peu constructifs. Parfois, elles sont indifférentes face à ceux-ci, alors que d'autres fois, elles ressentent de la frustration ou se sentent blessées. Les mères adoptent alors différentes réactions et stratégies : rationaliser, les supprimer, ne pas y répondre, en parler avec leur conjoint, les contredire ou leur répondre en écrivant un court commentaire.

En accédant à la vie des gens à partir de leurs publications sur les réseaux sociaux, la comparaison des mères entre elles ou de leurs enfants s'avère un aspect courant chez les mères. Pour plusieurs participantes, Facebook leur permet de se sentir rassurées quant à leur rôle parental lorsqu'elles s'identifient aux situations que les autres mères vivent. Une participante rapporte que de comparer le développement de son enfant avec celui des enfants des membres d'un groupe de mamans sur Facebook la rassure dans son rôle de mère.

Tu fais comme oh *boy* hein lui y'est vraiment avancé, mais que y'en a qui sont encore plus moins bin qui sont moins avancés que mettons ton ton bébé à toi. [...] Tu te dis bon ok on est rendu pas mal dans les mêmes stades. T'sais y va toujours n'avoir des meilleurs pis des pires là, mais, mais non j'pense que ça ça m'a quand même aidée t'sais faire comme ok j'fais ma job de maman comme il faut (rires). (Myriam)

Par ailleurs, elles se sentent rassurées lorsqu'elles apprennent que d'autres enfants se comportent comme les leur.

C'est plate là t'sais quand tu penses que t'es toute seule à vivre ça pis que finalement, c'est pas le cas là. Ça rassure un peu. [...] Tu te dis ok, mon enfant est normal là t'sais. (Amélie)

Parfois, Amélie commente les publications des mères qui se demandent si elles sont les seules à avoir des enfants qui se comportent d'une façon spécifique afin de les rassurer en leur disant qu'elle vit la même chose qu'elles par rapport aux comportements de sa fille. Selon une autre participante, la normalisation des comportements de leur enfant permet de diminuer le sentiment de culpabilité que les parents peuvent ressentir.

On s'console quand qu'on dit ah bin finalement c'est normal. T'sais c'est pas mon enfant qui est t'sais des fois on pense que on s'culpabilise en tant que parent fait que de ça peut nous dire arf c'est normal ton enfant y va pincer, y mord ou t'sais c'est des comportements du développement qui sont normals (sic). (Agathe)

Il semblerait que la comparaison entre le développement et les comportements de leur(s) enfant(s) par rapport à ceux des autres mères perçus sur Facebook les amènent parfois à ressentir de la pression quant à leur rôle parental. Chez une participante, comparer la relation avec sa fille avec celles exposées sur Facebook lui fait ressentir de la culpabilité et la pousse à se questionner et à se dévaloriser.

Y'en a plein qui mettent leur photo quand y viennent d'accoucher pis « Ahh je l'aime donc bin. ». Pis moi j'me sentais coupable parce que c'est pas que je l'aimais pas ma fille, mais j'ai pas ressenti un lien tout suite avec. Fait que là tu te dis bin, j'suis pas une bonne mère à cause de t'ça, t'sais. [...] Pis

tu fais pourquoi moi j'suis pas capable d'être de même avec mon enfant?
(Joanie)

Par ailleurs, cette même participante a déjà ressenti de la pression par rapport au surplus de poids qu'elle avait après son accouchement. Elle raconte s'être comparée aux mères qui mettaient des photos d'elles en bikini sur Facebook : « au début, je me mettais bin d'la pression à cause de ça parce que tu vois les filles qui se remettent en, en bikini pis toute pis c'est comme mon dieu, j'suis loin de d'là. » (Joanie). Aussi, parce que cette participante ressent de la pression par rapport à elle-même, elle ne souhaite pas en mettre sur son garçon. D'ailleurs, selon les mères, bien qu'il est facile de se comparer ou de comparer leur(s) enfant(s) à l'aide de Facebook, elles tentent de ne pas le faire. Elles justifient que tous les enfants sont différents et qu'ils atteignent des stades de développement à des moments différents. Pour une mère, afin de ne pas comparer ses enfants avec ceux des autres sur Facebook, elle évite les publications qu'elle qualifie « d'enfants parfaits ». Lorsqu'elle le fait, elle se dit : « j'regarde les amis pis les enfants pis, les autres... pis là j'me dis mon dieu qu'y ont l'air parfaits t'sais. Pourquoi que la mienne est pas de même là t'sais. » (Amélie).

De plus, il en ressort que la comparaison sur les réseaux sociaux peut engendrer des jugements concernant les pratiques parentales des mères. Selon la majorité des participantes, il y a beaucoup de jugements qui circulent sur les réseaux sociaux, particulièrement sur les groupes constitués de mères ou destinés à celles-ci sur Facebook, incluant le *mom shaming*, un terme qui désigne « le fait de culpabiliser une mère pour ses

choix » (Delinger, 2019). Ceux-ci concernent la façon dont les mères répondent aux besoins de base chez l'enfant (p. ex. l'habillement, les techniques d'endormissement, l'alimentation, etc.). Selon ce qui ressort de l'analyse des entrevues, plusieurs mères justifient leurs pratiques parentales lorsqu'elles font face à un jugement par rapport à celles-ci. Elles mentionnent que les enfants présentent des besoins en lien notamment avec le sommeil et l'alimentation et que ceux-ci peuvent s'actualiser de façon différente en fonction de l'âge des enfants. Par ailleurs, plusieurs participantes affirment que ce n'est pas parce qu'une mère adopte des pratiques parentales différentes qu'elle est incompétente en ce qui a trait à son rôle parental. Également, selon quelques participantes, il est divertissant pour elles de voir des conversations qui dégénèrent ou de juger ce que les autres mères partagent sur Facebook. Une participante envoie des publications qu'elle voit passer sur un groupe Facebook à une de ses amies afin qu'elles y portent un jugement ensemble, sans les commenter.

Selon ce qui ressort de l'analyse, les participantes accordent une attention particulière aux jugements qui circulent sur les réseaux sociaux. Ils semblent influencer l'utilisation de Facebook chez les participantes à l'étude et générer des réactions chez celles-ci. Selon Amélie, voir des personnes se faire juger sur Facebook l'amène à ressentir de la colère et à commenter afin de défendre la personne qui se fait juger. Après avoir vu d'autres mères être victimes de *mom shaming* sur Facebook ou en avoir vécu elles-mêmes, plusieurs des participantes à l'étude ont choisi de peu ou de ne pas publier sur Facebook par rapport à leur(s) enfant(s) ou à leurs pratiques parentales ou de porter une attention

particulière à ce qu'elles y publient, par peur de se faire juger ou que leur(s) enfant(s) soi(ent) jugé(s) ou que les rétroactions qu'elles pourraient recevoir les remettent en question par rapport à leurs pratiques parentales. Caroline ajoute : « comme ça au moins y'a pas de jugements par rapport à mon enfant fait que ça me met pas en doute non plus en tant que mère sur certaines choses. ». Une mère a même arrêté de suivre des groupes Facebook, car il y avait trop de jugements qui y circulaient.

Un autre élément ressort en ce qui concerne la comparaison sur les réseaux sociaux. Selon une participante, comparer sa situation particulière avec celles exposées sur Facebook semble l'amener à se sentir seule à la vivre et à vouloir tout faire pour régler la situation afin de ne plus ressentir ce sentiment.

Bin t'sais vu que j'avais pas le lien tout suite (avec sa fille) t'sais... t'es pas comme les autres... t'sais... veut veut pas dans la société on dirait qu'on marche à file indienne, mais t'sais quand toi tu déroges un peu de d'ça, bin veut veut pas, t'es tout seul dans ta classe on dirait. Pis...tu te sens moins, moins dans le rang fait que t'essaies de tout faire pour r'venir dans le rang tout suite. (Joanie)

Selon le discours des participantes, deux réalités s'opposent : la vie publique et la vie privée. En ce qui a trait à la vie publique, une participante normalise le fait de partager une partie de sa vie sur les réseaux sociaux : « où c'qu'on est rendu en 2019... j'pense que c'est une normalité de partager une partie de sa vie ou une partie de soi sur Facebook si on veut là ou sur les réseaux sociaux. » (Agathe). Bien qu'il puisse s'agir d'un aspect courant, la plupart des participantes ne veulent pas exposer une grande partie de leur vie sur les réseaux sociaux, car elles veulent préserver leur vie privée pour diverses raisons.

Un de ces raisons est qu'elles n'ont pas envie que tous leurs amis ou abonnés sur les réseaux sociaux soient au courant de leur vie ou celle de leur(s) enfant(s).

C'est tout le monde qui voit ça. T'sais, c'est même du monde que tu parles pas qui voit ça. J'ai pas envie qu'y sache ma vie ou qu'y sache mon enfant ressemble à quoi ou eh...non. C'est...c'est privé. (Caroline)

Elles préfèrent plutôt cibler les personnes à qui elles donnent des nouvelles. Quelques mères ont choisi de faire attention à ce qu'elles partagent sur les réseaux sociaux et de conserver leur vie privée notamment en lien avec leur emploi. Par exemple, une mère travaillant en tant qu'infirmière a modifié les paramètres de confidentialité de son compte Facebook après qu'un patient ait accédé à ses publications. Cette situation semble lui avoir fait prendre conscience que les informations sur les comptes des utilisateurs des réseaux sociaux peuvent être facilement accessibles, même aux personnes avec qui elle n'est pas « ami » sur Facebook. Une mère travaillant au sein de la DPJ fait également attention à ce qu'elle y publie, car elle ne veut pas que des personnes auprès de qui elle travaille aient accès à ses informations personnelles. De plus, plusieurs mères souhaitent préserver la vie privée de leur(s) enfant(s), car elles craignent notamment que des photos de ceux-ci se retrouvent dans les mains de personnes mal intentionnées telles que des pédophiles. Aussi, elles publient peu de publications concernant leur(s) enfant(s) par respect pour eux, car elles se disent que lorsqu'ils seront plus vieux, ils ne vont pas nécessairement apprécier que des photos de leur enfance aient circulé sur les réseaux sociaux. Des mères nomment également qu'il y a des risques liés à la possibilité de vol d'identité sur Facebook et qu'il peut être facilement d'enregistrer une photo d'un autre utilisateur, ce qui les amène à peu

publier à propos d'elles. D'ailleurs, les mères utilisent plusieurs méthodes afin de préserver leur vie privée sur les réseaux sociaux. Plusieurs d'entre elles préfèrent partager des photos ou donner des nouvelles à leur entourage via Facebook Messenger. D'autres préapprouvent les photos de leur(s) enfant(s) que leur entourage souhaite publier sur Facebook avant de les partager. Quelques mères font à l'occasion le « ménage » de leurs amis sur Facebook, c'est-à-dire qu'elles suppriment des amitiés avec des personnes qu'elles connaissent peu ou avec qui elles interagissent peu voire pas du tout. D'ailleurs, des mères refusent des demandes d'amitié de personnes qu'elles ne connaissent pas par souci de leur vie privée. De plus, une mère ajoute qu'elle a mis deux fois la même lettre dans son nom afin qu'il soit plus difficile pour les personnes qui la recherchent sur Facebook de la trouver. Aussi, plusieurs mères ont modifié les paramètres de confidentialité de leur compte Facebook afin que les photos qu'elles y publient soient accessibles uniquement à leurs ami(e)s Facebook. De cette façon, une personne ne figurant pas dans leurs ami(e)s Facebook ne peut pas avoir accès à toutes leurs photos. Afin de préserver leur vie privée sur Instagram, des mères mettent leur compte privé.

Appréciation d'Internet et des réseaux sociaux

À travers le discours des mères à propos de leur expérience d'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux, elles portent une appréciation quant à celle-ci. Ce thème comporte plusieurs sous-thèmes dont la gestion du temps, la fiabilité/créabilité, les différences entre les interactions virtuelles et réelles, les jugements, les préférences entre les réseaux

sociaux, l'affiliation à des groupes de mères sur Facebook et les recommandations des mères en ce qui a trait aux réseaux sociaux et à Internet.

Gestion du temps

Selon une participante, le temps accordé à Facebook peut apporter des tensions au sein de la relation conjugale puisqu'elle trouve que son conjoint y passe trop de temps. Ceci la dérange et amène des discussions entre eux à ce sujet. Dans le même ordre d'idée, plusieurs participantes rapportent que leur temps d'utilisation sur Internet et/ou les réseaux sociaux affecte la qualité de la relation avec leur(s) enfant(s). En effet, selon celles-ci, le lien parent-enfant peut être altéré par le temps accordé à Internet et aux réseaux sociaux. Chez une participante, le fait de regarder un écran lors d'un moment en présence de ses enfants semble lui faire ressentir un sentiment de culpabilité.

Tantôt j'étais juste assis pis j'regardais un vidéo pis j'étais concentrée pis j'me suis rendue compte t'sais mes enfants sont là pis y jouent à mes pieds pis moi au lieu de prendre le temps d'être avec eux, de profiter de ce moment-là, j'suis là à fixer mon écran. Niaiseuse, t'sais. (Marie)

Aussi, il semblerait qu'être un modèle pour leur(s) enfant(s) en ce qui a trait au temps passé devant les écrans soit important et difficile à appliquer. Cette mère souhaiterait être un meilleur modèle pour ses enfants en diminuant le temps passé sur son cellulaire.

Il en ressort que selon la majorité des participantes, elles passent trop de temps à naviguer sur Internet et/ou les réseaux sociaux. Elles aimeraient diminuer leur temps d'utilisation puisque cela leur apporterait plusieurs avantages tels que partager plus de moments privilégiés parent-enfant, avoir plus de temps disponible pour vaquer aux tâches ménagères et être un meilleur modèle pour leur(s) enfant(s) en ce qui a trait au temps consacré devant les écrans.

Fiabilité/créabilité

Bien que les mères utilisent Facebook et Internet pour obtenir des informations et des réponses à leurs questions, ils semblent être des sources d'informations peu crédibles et fiables à leurs yeux. Les mères ne se fient pas beaucoup aux informations qu'elles y trouvent et se questionnent parfois sur la véracité de celles-ci.

Parce que c'est ça, sur Internet y'a tellement... T'sais, tu peux ouvrir un site, y'a quelque chose, t'ouvres un autre site y'a d'autres choses. C'est tellement... qu'est-ce qui est vrai? T'sais, différencier le vrai du faux des fois, c'pas parce que mettons c'est certifié telle affaire que c'est vrai là, t'sais. (Joanie)

Le fait que les réponses données par les gens sur Facebook ne sont pas toujours basées sur des recherches scientifiques ou des sources fiables, diminue leur crédibilité et peut faire en sorte que des mères vont chercher des réponses à leurs questionnements ailleurs : « j'trouve que les groupes de mamans comme ça souvent y se fient pas sur des sources tout le temps qui sont très claires et bien citées... on sait jamais d'où est-ce que ça vient finalement. » (Caroline). Par ailleurs, tout le monde peut y écrire des réponses sur

divers sujets dont ceux faisant référence aux soins de santé et au développement alors qu'ils n'ont pas nécessairement d'expertise dans ces domaines : « Facebook bin c'pas t'sais c't'un peu comme Wikipédia dans le sens où ça peut être des gens de n'importe où qui écrivent n'importe quoi pis t'sais y sont pas médecins. » (Myriame). Les réponses provenant des usagers de Facebook semblent ainsi peu crédibles aux yeux des mères, ce qui les amène à aller rechercher des informations ou les valider ailleurs, soit auprès de professionnels, amis ou leur famille.

La fiabilité de l'identité des utilisateurs des réseaux sociaux peut laisser à désirer puisqu'il est possible d'être victime d'un vol d'identité, entre autres. Une autre participante rapporte une situation où elle s'est fait berner par une personne qu'elle fréquentait. La personne voulait tester sa réaction en l'invitant à une sortie par l'intermédiaire des réseaux sociaux en prenant l'identité de quelqu'un d'autre. Elle souligne qu'on ne peut jamais réellement savoir à qui l'on s'adresse sur les réseaux sociaux. Depuis cette expérience, elle prête une attention particulière à son utilisation de ceux-ci en considérant davantage les répercussions associées à ce qu'elle affiche.

Les sites Internet semblent être plus fiables et crédibles aux yeux des mères que Facebook. En effet, selon les participantes, les sites Internet qui comprennent des articles écrits par des professionnels et spécialistes sont considérés comme étant crédibles. Le site Internet Naître et grandir semble être très apprécié, fiable et crédible aux yeux des mères puisqu'il est utilisé par la majorité de celles-ci. Par ailleurs, Caroline le qualifie comme

étant « la bible pour les mamans ». Les participantes trouvent qu'il est bien vulgarisé, bien imaginé et qu'il est plaisant d'obtenir des informations concernant la grossesse sur ce site. Par ailleurs, les informations qui s'y retrouvent sont validées scientifiquement. Pour une participante, elle a trouvé cela pertinent que son médecin la réfère vers ce site. Toutefois, selon une autre participante, elle a arrêté d'aller sur ce site depuis qu'elle a obtenu de la documentation sur le développement de l'enfant par un CLSC. Celle-ci justifie ce changement par le fait qu'elle préfère la formulation des phrases qui se retrouvent dans la documentation fournie par le CLSC et les exercices à faire afin d'aider l'enfant dans son développement plutôt que d'obtenir des informations sur les étapes du développement dans la documentation de Naître et grandir.

Selon une participante, sa formation universitaire l'a influencée à se diriger vers des sources fiables lorsqu'elle recherche des informations sur Internet. Il est ainsi possible de noter que le niveau de scolarité peut influencer les sources où les mères vont rechercher de l'information.

Selon des mères, en dehors de Facebook et d'Internet, les sources d'informations fiables comprennent : leur famille, leurs ami(e)s, le personnel travaillant au sein d'organismes communautaires, des spécialistes ainsi que des professionnels de la santé et des services sociaux. Pour plusieurs d'entre elles, elles préfèrent poser leurs questionnements à ces derniers plutôt que de les publier sur Facebook, car ils représentent une source d'informations plus crédible et fiable que ce réseau social ou Internet. Par

exemple, une mère mentionne que le personnel travaillant au sein d'organismes communautaires a l'expérience et la formation nécessaire pour répondre à ses questionnements : « t'sais sont capables t'sais y'ont vu d'autres mamans, y'ont de l'expérience dans ça bin souvent pis sinon bin y'ont des études ou une formation qui peut aider à répondre à ça. » (Myriame). Par ailleurs, selon des participantes, puisque les membres de leur entourage les connaissent bien, ils peuvent donc leur donner des conseils et astuces qui conviennent davantage à leur réalité que ceux pouvant être obtenus de la part de mères sur Facebook qui ne les connaissent pas.

Différences entre les interactions virtuelles et réelles

Selon les mères, les interactions qu'elles ont avec les gens via Facebook ou Facebook Messenger comportent de nombreuses différences de celles réalisées en personne. En général, les mères préfèrent les interactions en personne pour diverses raisons. Tout d'abord, elles déplorent que la communication par l'intermédiaire de Facebook ou Facebook Messenger ne leur permet pas d'avoir accès aux informations transmises par l'intonation de la voix et le non-verbal des personnes avec qui elles interagissent et qu'il peut être ainsi plus difficile de décoder leurs émotions, comparativement aux interactions en mode « face à face ».

T'sais, quand tu t'expliques avec quelqu'un face à face, t'as l'intonation de sa voix, t'as t'as son visage. T'sais, t'as l'émotion du moment, tandis que quand tu vas sur Internet t'as pas tout ça là, t'sais. (Amélie)

Amélie ajoute toutefois que les émoticônes ou écrire en majuscule peuvent donner des indices sur l'émotion que l'autre personne peut ressentir. Étant donné qu'elles n'ont pas accès à toutes les informations transmises par le non-verbal et qu'elles doivent se fier à ce qui est écrit sur Facebook ou Facebook Messenger, certaines trouvent que les gens peuvent avoir l'air de juger les autres et que leurs réponses paraissent « sèches », alors que ce n'est pas le cas. Par ailleurs, les conversations issues de ceux-ci semblent être sujettes à la mésinterprétation des messages, ce qui peut générer des conflits.

Moi, j'ai trop eu souvent plus jeune mettons, c'est trop souvent arrivé que justement y'aille des conversations qui dégénèrent parce qu'on se comprenait pas pis que... j'essayais d'y expliquer quelque chose, pis que finalement elle le voyait comme une attaque. Pis là j'y disais, bin non je t'attaque pas ou moi j'veoyais comme une attaque, pis dans le fond là, elle voulait pas m'attaquer là, t'sais. (Amélie)

Également, il y a une différence notable entre le réconfort obtenu via Facebook ou Facebook Messenger en opposition à celui obtenu des interactions en personne. En effet, selon la majorité des participantes, les contacts physiques (p. ex. un câlin, une main sur une épaule, etc.) leur procurent du réconfort, comparativement aux *thumbs up* (c.à.d. un émoticône de pouce en l'air qui signifie « j'aime » sur Facebook) et aux émoticônes.

Ça l'apporte pas de réconfort de se faire dire à limite t'sais que quelqu'un fasse un bonhomme qui pleure t'sais comme, « j'aime » ou un bonhomme qui pleure. Ça réconforte pas comme un câlin de quelqu'un qui dit : « Eille, j'pleure avec toi. », t'sais. (Marie)

Toutefois, selon une participante, les encouragements obtenus des messages textes lui ont permis d'obtenir du réconfort et d'avoir un « regain d'énergie ». Selon ce qui ressort

de l'analyse des verbatim, les interactions virtuelles ne sont pas équivalentes aux interactions en personne : « les réseaux sociaux ça comble jamais les vraies relations. » (Marie). D'ailleurs, selon Marie, il y a un coût en termes d'énergie, de temps et d'effort aux relations qu'elle entretient avec son entourage et les interactions obtenues par Facebook ou Facebook Messenger. Elle les qualifie moins sincères et ayant moins d'effet que celles réalisées en présence de la personne. Également, le temps que cela prend pour écrire et recevoir une rétroaction est un facteur qui semble décourager les mères à interagir par Facebook ou Facebook Messenger. De façon générale, les mères préfèrent ainsi parler au téléphone ou en personne afin d'éviter notamment de perdre du temps et de l'intérêt d'interagir. Selon une participante, réaliser un appel vidéo via Facebook Messenger lui permet de parler à son entourage, comme s'ils étaient ensemble. Selon elle, ce type d'interaction est semblable à celles réalisées en personne et ne comporte aucun effet négatif.

Les jugements

En ce qui concerne les jugements véhiculés sur les réseaux sociaux, plusieurs mères trouvent qu'il y en a trop et souhaitent ne plus en retrouver. Une participante se dit triste de voir les mères se juger entre elles sur des groupes Facebook qui servent notamment à s'entraider. Selon une autre participante, les jugements peuvent avoir des effets négatifs sur l'estime des mères.

J'trouve ça poche le monde qui agisse comme ça. T'sais, tu peux le penser là qu'est-ce qu'à fait c'est, c'est mauvais ou que toi tu ferais jamais ça

comme ça là, mais t'es pas obligé de l'dire. J'pense, en tout cas. Moi, j'pense de même là parce que t'sais ça fait juste descendre son estime pis c'est c'est pas c'pas c'pas vraiment bon là dans le sens où on a assez de questions à s'poser pis de jugements venant d'la société au complet sans être sur Facebook là. (Myriame)

Une mère avoue avoir déjà commenté une publication publiée sur Facebook en dénigrant l'utilisatrice de ce réseau social: « j'ai dit, écoute là y faut pas avoir de tête sur les épaules bin bin pour sortir ton enfant à -20 (°C) dehors pas de tuque avec des souliers de, de, de d'espadrilles dans les pieds là. » (Amélie). Paradoxalement, cette même participante souhaiterait que cela cesse.

Selon plusieurs participantes, il semblerait que le fait d'être derrière un écran et ne pas voir la personne à qui l'on s'adresse expliquerait la facilité de juger en intervenant dans les réseaux sociaux. Selon des mères, celles-ci ne tiendraient pas le même discours ou ne le diraient pas de la même façon si elles étaient en face de la personne qu'elles jugent.

Préférences entre les réseaux sociaux

Le réseau social le plus populaire chez les participantes de l'étude est Facebook, comparativement à Instagram et Snapchat. Il s'agit du seul réseau social utilisé par l'ensemble des participantes. Plusieurs raisons expliquent cette préférence. Par exemple, plusieurs mères n'utilisent pas Instagram et/ou Snapchat parce qu'elles ne sont pas

intéressées à partager des photos, n'en voient pas l'intérêt, ne connaissent pas leurs fonctionnalités ou comment ils fonctionnent ou n'ont pas envie de perdre du temps.

Toutefois, quelques participantes utilisent davantage Snapchat que Facebook pour partager ou envoyer des photos ou vidéos de leur(s) enfant(s) puisque leur public y est beaucoup moins grand que sur le réseau social le plus populaire mondialement. En effet, sur leur compte Snapchat, les participantes ont moins « d'amis » que sur Facebook et ceux-ci sont généralement composés des personnes proches de celles-ci. Sur Instagram, la majorité des participantes n'y publient pas beaucoup de photos. Sur Snapchat et Instagram, les mères partagent davantage des photos qui sont spontanées que celles publiées sur Facebook.

Affiliation à des groupes de mères sur Facebook

La majorité des participantes à l'étude suivent des groupes Facebook destinés aux mères ou des groupes ayant une thématique (p. ex. groupe de remise en forme, couches lavables, etc.). Plusieurs mères mentionnent qu'elles ont connu ces groupes par l'entremise d'un membre de leur entourage. Selon ce qui ressort de l'analyse des verbatim, en ce qui a trait aux groupes de mères qui ont ou vont accoucher entre tel et tel mois d'une année, les mères s'affilient à ce type de groupes afin de suivre l'évolution de la grossesse et le développement de l'enfant. D'ailleurs, plusieurs d'entre elles ont commencé à suivre ce type de groupe pendant leur grossesse. Cela leur permet notamment de vivre en même temps que d'autres mères la même expérience et d'apprendre à connaître d'autres mères

enceintes. Pour quelques participantes, cela permet de comparer ce qui se déroule lors des rendez-vous de suivi pendant la grossesse ou le cheminement des autres enfants par rapport au sien afin de se rassurer. Les groupes Facebook qui sont destinés aux mères leur permettent de se divertir, notamment en riant ou en jugeant de ce que les mères peuvent faire ou écrire. Pour d'autres, ils leur permettent d'avoir ou de donner des conseils et astuces, de découvrir et acheter des articles affichés en rabais, se motiver à se remettre en forme et d'y partager des photos de leur(s) enfant(s). Pour certaines participantes, les publications d'articles concernant la sécurité des enfants sur des groupes de mamans les remettent parfois en question quant à leurs pratiques parentales et à s'inquiéter : « quand j'ai commencé à être sur c'te groupe-là j'ai faite wow attends minute là. T'sais chu chu j'suis tu tant une mauvaise mère? Mes enfants sont- tu vraiment en danger? » (Myriam).

Des préférences entre les groupes sur Facebook sont ressorties. En effet, plusieurs mères préfèrent les groupes privés sur Facebook destinés aux mères qui vont accoucher entre tel et tel mois d'une année, comparativement à d'autres groupes tels que « Spotted mamans ». Selon elles, dans le premier type de groupe mentionné, elles constatent davantage de respect entre les membres et la communication y est plus facile puisque leur audience est moins grande que dans les groupes de type « spotted ». Aussi, les réponses et/ou les publications des autres membres conviennent davantage à leur réalité puisqu'elles vivent les étapes de leur grossesse ou de la maternité au même moment et des aspects plus concrets sont apportés comparativement au deuxième type de groupe mentionné. En ce qui a trait aux groupes ayant une thématique spécifique, plusieurs

participantes indiquent qu'une fois qu'elles ont obtenu les informations désirées, elles ne ressentent plus le besoin de suivre les publications ou informations qui y circulent.

Recommandations

La majorité des participantes de l'étude ont proposé diverses recommandations afin qu'entre autres, leurs besoins en lien avec leur utilisation des réseaux sociaux et d'Internet soient mieux répondus. Une des participantes soulève qu'il n'y a pas assez de réseaux sociaux au Québec, comparativement à d'autres pays. Celle-ci suggère qu'il y ait la création d'une page Internet comprenant un forum privé pour les parents afin qu'ils aient accès à du soutien émotionnel lorsqu'ils en ressentent le besoin. Elle ajoute que celle-ci pourrait contenir des tests qui permettent de s'autoévaluer en tant que parents ainsi que des tests pour évaluer les enfants.

Faudrait inventer une page Web que pour les parents [...] côté mère, côté père, que si mettons ça va pas bien, avec un clavardage avec d'autres parents. [...] Comme un forum-parents là ou eh... côté adolescents pis toute là. [...] Mais, que ça donne toute ou avec des tests, t'sais comment évaluer son enfant et tests de personnalité pis tests parentaux : savoir on est dans quel stade du parent, dans toute, mais y'en a pas au Québec. (Claire)

Elle souligne qu'en étant privé, le forum permettrait aux parents de poser des questions plus personnelles sans que d'autres personnes les voient et que cela engendrerait moins de « chialage » que sur un forum public.

Deux participantes suggèrent qu'il y ait un groupe sur un réseau social ou une page Internet où des spécialistes de la santé et des services psychosociaux tels que des docteurs, pédiatres, ergothérapeutes, pharmaciens et éducateurs spécialisés répondent aux questions posées par les utilisateurs en fonction de leur expertise. Elles indiquent que cela permettrait entre autres aux personnes isolées d'avoir plus facilement accès à des informations ou conseils de la part de professionnels et spécialistes concernant le développement de l'enfant, des problèmes de santé et des idées de jeux ou activités à faire avec les enfants. Une des participantes souligne que ces spécialistes pourraient entre autres y publier des articles concernant entre autres, les nouveaux développements, des mises-à-jour et des méthodes. Une comparaison entre la crédibilité des réponses de la part de professionnels de celles des utilisateurs des Facebook a notamment été soulevée : « on aurait accès plus [...] facilement à des réponses professionnelles plutôt qu'à des réponses de n'importe qui genre qui s'improvisent médecins sur Facebook. » (Amélie). Cette participante ajoute que ce type de groupe ou site Web permettrait de mettre en place d'autres solutions que d'aller parfois inutilement à l'hôpital.

Deux participantes souhaitent une meilleure gestion du contenu dans les groupes Facebook. Une de celles-ci justifie sa recommandation en mentionnant qu'elle se demande parfois pourquoi un commentaire négatif n'a pas été retiré. Elle spécifie qu'elle oserait davantage publier ses questionnements sur les réseaux sociaux s'il y avait une meilleure gestion des commentaires. La deuxième participante propose que les administrateurs de groupes Facebook utilisent davantage leur jugement afin qu'ils évitent de publier une

question de la part d'un utilisateur qui risquerait d'engendrer des réponses impertinentes et des jugements. Elle suggère une solution, soit que les administrateurs des groupes Facebook réfèrent la personne au lieu de publier sa question sur le groupe.

Des questions-là que tu sais que la fille là à va se faire rentrer dedans là, réfère-là vers quelqu'un là t'sais. Au lieu de [...] publier pis qu'à se fasse juger ou qu'à se fasse dénigrer, dire des niaiseries là. (Amélie)

Amélie mentionne qu'un des besoins primordiaux en lien avec l'utilisation des réseaux sociaux serait de sensibiliser ses utilisateurs quant aux contenus qu'ils y affichent. Elle fait notamment référence aux possibles conséquences liées à leurs publications.

Ça serait de sensibiliser les gens à c'qui publient, à c'qui disent, à c'qui affichent parce que mon dieu que y'en a des fois que... j'trouve ça plate pour eux autres parce que j'me dis tabarouette, si tu savais tout c'que ça peut t'apporter de mal... de publier des affaires de même là t'sais. Pis toute le jugement que ça fait, pis t'sais. [...] Ça serait vraiment ça qui serait un besoin criant des réseaux sociaux. (Amélie)

Une autre participante qui éprouve de la difficulté à vendre les tricots qu'elle confectionne à la main, aimerait les publier à un endroit sur Internet ou les réseaux sociaux qui lui permettrait de s'assurer de les vendre. La solution qu'elle propose serait que Marketplace s'affilie à d'autres sites Web afin d'augmenter ses chances de vendre ses articles. Celle-ci suggère également que Facebook cesse de vendre les informations personnelles de leurs utilisateurs à des entreprises.

Quant à une autre participante, elle propose plutôt d'enlever du contenu et des fonctionnalités des réseaux sociaux puisqu'elle trouve qu'il y en a trop.

Y'a trop de faux contenus, trop de...t'sais, Facebook c'est en train de devenir trop gros on dirait là avec les conversations secrètes, le ci, les ça. J'trouve que c'est...ça devient... c'est trop là. [...] Y'a beaucoup d'affaires de, de pages justement d'affaires qui sont pas nécessairement appropriées. (Joanie)

Elle mentionne également qu'il y a des personnes sur les groupes de mères sur Facebook qui entrent en contact avec elle dans le but de lui vendre des articles qui favorisent la perte de poids. Elle enlèverait ce type de vente de produits, car selon elle, cela est déplacé et l'amène à ressentir de la pression par rapport à son poids.

Quand que tu t'inscris dans des groupes de mères comme ça, y'en a qui sont harcelantes dans le sens qu'y viennent te, te trouver pour te vendre des cossins pis... j'trouve que ça l'a pas sa place. [...] T'sais, *anyway*, c't'écrit souvent dans leur nom là t'sais « je m'appelle Josianne » mettons pis « j'vends du Herbalife. ». [...] Ça, ça me met une forme de pression là, de t'dire coudonc j'suis tu supposée avoir toute perdu (les livres pris au cours de la grossesse)? Pis t'sais...Fait que c'est ça, c'est peut-être des affaires que j'enlèverais dans le sens que ça a pas sa place j'trouve là. (Joanie)

Une autre participante trouve qu'il ne manque rien aux réseaux sociaux ou à Internet. Elle spécifie que ce qui aiderait les mères seraient plutôt d'en avoir moins, car elles consacrent parfois trop de temps à leur cellulaire. Selon elle, les réseaux sociaux n'ont pas amené beaucoup de progrès. Une des recommandations des participantes serait de rendre les réseaux sociaux moins attractifs afin que les parents s'occupent mieux de leurs enfants au détriment du temps passé sur les réseaux sociaux.

Enfin, l'une des participantes soulève qu'il y a trop d'informations sur les réseaux sociaux et/ou Internet. Deux participantes ne proposent aucune recommandation en justifiant qu'ils sont complets.

Finalement, trois thèmes se dégagent de l'analyse des verbatim : les motivations en lien avec l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet, l'expérience durant l'utilisation ainsi que l'appréciation d'Internet et des réseaux sociaux. Notamment les mères recherchent des informations lors de leur première grossesse afin de diminuer l'insécurité et la pression ressenties par rapport à leur rôle parental. Ces recherches d'informations tendent à mieux les préparer à leur rôle parental. Aussi, elles se servent des réseaux sociaux pour entretenir leurs relations interpersonnelles ou trouver des conseils ou des astuces lorsqu'elles se sentent dépassées ou stressées par rapport aux comportements de leur(s) enfant(s). Les mères ont recours à Internet et/ou Facebook pour augmenter leurs connaissances par rapport aux pratiques parentales, aux problèmes de santé, aux maladies infantiles, au développement de l'enfant, à la grossesse, etc. Spécifiquement pour deux participantes ayant un suivi auprès de la DPJ, elles recherchent surtout du soutien informationnel et émotionnel auprès de Facebook. Une grande majorité des participantes utilisent les réseaux sociaux et d'Internet pour l'achat et la vente de produits, le divertissement et la facilité d'accès via leur cellulaire. Les mères rapportent parfois un écart entre leurs motivations à les utiliser et les effets réels ressentis. Leur expérience vécue varie. Les informations trouvées peuvent les rassurer, ou à l'inverse, augmenter leurs inquiétudes par rapport au développement d'un de leur(s) enfant(s) lorsqu'elles

établissent des comparaisons. Elles exposent leur souci de préserver leur vie privée ainsi que celle de leur(s) enfant(s). Pour ce qui est de leur appréciation, les mères rapportent que le temps passé sur les réseaux sociaux et/ou Internet peut affecter la qualité de la relation qu'elles entretiennent avec leur(s) enfant(s) puisqu'elles passent trop de temps à naviguer sur ceux-ci. Les mères remettent en question la véracité des informations retrouvées sur Internet et des réponses obtenues par les utilisateurs de Facebook, bien qu'elles se servent de ces sources pour obtenir des réponses à leurs questions et des informations. Également, elles soulèvent qu'il y a de nombreuses différences entre les interactions virtuelles et réelles sur les plans de la communication et du soutien. Facebook est principalement le réseau social plus utilisé. Elles suggèrent plusieurs recommandations dont une nette diminution des jugements et une augmentation de l'information provenant d'experts.

Discussion

Au chapitre précédent, les résultats obtenus provenant de l'analyse des verbatim des entrevues ont été exposés. Au sein de cette dernière section de notre étude, les principaux résultats de cette étude sont synthétisés afin de répondre à l'objectif de cette recherche. Rappelons que l'objectif de celle-ci est de décrire l'expérience des mères ayant utilisé les réseaux sociaux et/ou Internet dans le but d'obtenir du soutien dans l'exercice de leur rôle parental. Une comparaison entre les résultats obtenus aux études antérieures et ceux de cette étude est expliquée en faisant des liens avec des théories. Ensuite, les limites pratiques et méthodologiques de l'étude sont présentées, puis des suggestions pour les futures recherches sont proposées.

Les trois thèmes principaux et les 13 sous-thèmes de nos résultats seront abordés. Le premier thème principal concerne les motivations des participantes à utiliser les réseaux sociaux et/ou Internet qui se rattachent à leurs préoccupations quant à leur nouveau rôle parental et en réponse aux besoins affectifs, à un besoin informationnel ainsi qu'aux avantages utilitaires. Ensuite, leur expérience au cours de leur utilisation d'Internet et/ou des réseaux sociaux sera décrite à l'aide des sous-thèmes liés à ce thème, soit les effets sur leur réalité et les rétroactions sur le contenu publié. Puis, l'appréciation d'Internet et des réseaux sociaux sera abordée en décrivant les différents sous-thèmes reliés à ce thème, soit la gestion du temps, la fiabilité/créabilité des sources trouvées sur Internet et/ou les réseaux sociaux, les différences entre les interactions réelles et virtuelles,

les jugements, les préférences des mères entre les différents réseaux sociaux, l'affiliation à des groupes de mères sur Facebook ainsi que les recommandations. En somme, cela permettra de mieux saisir leur influence sur l'exercice de leur rôle parental.

Motifs sous-jacents liés à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux

Selon les résultats de notre projet de recherche, il y a plusieurs motifs qui amènent les mères d'enfants d'âge préscolaire à utiliser les réseaux sociaux et Internet. Les sous-thèmes associés à ce thème comportent quatre volets : leur insécurité et la pression associées au nouveau rôle parental, leurs besoins affectifs et émotionnels, leur besoin informationnel axé principalement sur les connaissances du développement de l'enfant ou soins à prodiguer, ou encore les aspects utilitaires des réseaux sociaux et d'Internet.

Insécurité et pression associées au nouveau rôle parental

Nous avons choisi de faire un volet particulier concernant les préoccupations des mères par rapport à leur nouveau rôle parental puisqu'elles semblent plus accrues au cours de leur première grossesse. Selon la littérature scientifique et les résultats de notre recherche, ces préoccupations sont fortement interreliés aux besoins affectifs et informationnels. Les participantes affirment ressentir de l'insécurité et de la pression par rapport à leur nouveau rôle parental. Elles recherchent de l'information sur Internet et Facebook et ce, particulièrement pour les soutenir lors de leur première grossesse. En effet, plusieurs participantes de notre étude rapportent avoir eu davantage de questionnements par rapport à leur rôle parental lors de leur première grossesse et donc

d'avoir davantage utilisé Internet et/ou Facebook. Elles semblent avoir davantage confiance en elles lors des grossesses subséquentes dues à l'expérience acquise avec leur premier enfant, ce qui explique qu'elles recherchent moins d'informations sur Facebook et/ou Internet. Ce résultat concorde avec celui de l'étude de Bernhardt et Felter (2004) qui indique que l'utilisation des sites Internet destinés aux parents est davantage présente chez les mères qui vivent la maternité pour la toute première fois. Selon les résultats de notre étude, les participantes souhaitent obtenir des réponses à leurs questionnements à propos de leur grossesse et du développement de l'enfant afin, notamment, de mieux se préparer à leur rôle parental. Celles-ci se dirigent entre autres, vers des sites Internet axés sur la parentalité dont le site Naître et grandir. Ceci confirme les résultats l'étude de Madge et O'Connor (2006) qui stipulent qu'une des raisons pour lesquelles les parents fréquentent un site Internet axé sur la parentalité est la recherche de l'information. L'étude de Larsson (2009) mentionne qu'Internet est couramment utilisé par les femmes qui s'efforcent de trouver des renseignements par rapport à la grossesse, dont le développement fœtal. Selon ce qui ressort de l'analyse de nos entrevues, on pourrait alors supposer que les mères, particulièrement les nouvelles mères, croient qu'elles ne disposent pas suffisamment d'informations leur permettant de répondre adéquatement aux exigences reliées à leur rôle de mère. Afin de diminuer leur insécurité, elles recherchent des informations sur Internet et Facebook, particulièrement sur les groupes privés de mères ou ceux ayant une thématique liée aux soins des nourrissons (p. ex. elles recherchent des informations sur les couches lavables, etc.). Ceci semble les aider à diminuer leur anxiété et répondre plus adéquatement à leur rôle de mère durant cette période.

d'adaptation. Aussi, il est possible de faire des liens intéressants entre les résultats de ce projet de recherche avec ceux des autres recherches. On sait que les individus sont plus perfectionnistes qu'autrefois et que les sociétés occidentales contemporaines valorisent la performance et le perfectionnisme (Curran et Hill, 2017). De ce fait, les médias sociaux peuvent propager ces idéaux (Sherry et Smith, 2019). Par ailleurs, les mères sont confrontées à des attentes maternelles idéalisées par la société (Hays, 1996). Possiblement qu'elles ont internalisé ces idéaux et que ceux-ci sont liés à la pression et à l'insécurité qu'elles ressentent par rapport à leur nouveau rôle parental. Aussi, l'étude de Baker *et al.* (2017) indique que les sources d'information les plus souvent employées par les parents comprennent, entre autres, les sites Internet axés sur la parentalité et les médias sociaux (p. ex. Twitter ou Facebook). Ces résultats semblent concordés avec ceux de notre recherche. De plus, selon Gjerdingen, Froberg et Fontaine (1991), des facteurs environnementaux tels que le soutien informationnel, social et émotionnel sont positivement associés à un sentiment de bien-être maternel et à la santé mentale au cours de la transition vers la parentalité. Ainsi, on pourrait supposer que le recours à Internet et Facebook durant cette période contribue à diminuer leur insécurité et accroître le bien-être associé à leur santé mentale.

Besoins affectifs et émotionnels

Nous avons constaté que dans la littérature scientifique et le discours des participantes, le soutien social, informationnel et émotionnel semblent interreliés et peu distincts. Selon les résultats de notre étude, lorsque les mères se sentent dépassées ou

stressées par rapport à des situations vécues en lien, entre autres, avec la parentalité, elles les partagent sur Facebook afin d'obtenir des conseils et des solutions par rapport à celles-ci. Ce constat est conforme aux résultats de l'étude de l'étude de Duggan *et al.* (2015) qui indiquent que les parents partagent sur les réseaux sociaux des questions en lien avec la parentalité. L'étude de Chalken et Anderson (2017) précise que les mères fréquentent souvent les médias sociaux afin de résoudre des difficultés vécues en lien avec la parentalité. À l'aide des résultats de notre étude, on observe que des mères publient leurs questionnements sur Facebook puisqu'elles ont peur de déranger leur entourage avec leurs questionnements. Ces résultats s'apparentent aux résultats de l'étude d'Harrison, Neufeld et Kushner (1995) qui indiquent que les mères hésitent parfois à demander du soutien social par peur d'être un fardeau ou jugée ainsi que par fierté et indépendance. Toujours selon les résultats de notre étude, les inquiétudes et/ou les préoccupations des mères quant à la santé de leur(s) enfant(s) les amènent à rechercher des informations sur Internet dans le but de se rassurer. Pour celles ayant des préoccupations quant au développement de leur(s) enfant(s), elles se servent d'Internet afin d'obtenir des renseignements à propos du développement de l'enfant et des ressources pouvant répondre à leurs besoins. Ces résultats convergent avec ceux de Bernhardt et Felter (2004) qui ont prouvé que beaucoup de mères utilisent Internet pour s'assurer que les comportements ou le développement de leur(s) enfant(s) étaient normaux. De plus, plusieurs mères partagent des photos de leur(s) enfant(s) sur Facebook ou en envoient par l'intermédiaire de Facebook Messenger puisqu'elles ressentent de la pression de leur entourage qui demande à voir des photos de leur(s) enfant(s). Dans un autre ordre d'idée, selon les résultats de notre étude, des mères

partagent leur fierté par rapport à leur(s) enfant(s) sur Facebook en y publiant des photos de ces derniers.

Aussi, le fait d'avoir peu ou pas de soutien émotionnel de la part de leur entourage peut amener les mères à se tourner vers Facebook. Selon une participante qui avait peu ce soutien social et émotionnel de la part de son entourage, les usagers de Facebook lui apportaient du soutien émotionnel lorsqu'elle y partageait des publications par rapport à son vécu avec la DPJ. Lorsqu'elle a commencé à recevoir du soutien de la part de son entourage, elle a délaissé les usagers de Facebook. On peut supposer que dans le cas de cette participante, utiliser Facebook répondait non seulement à un besoin de soutien émotionnel, mais aussi à un besoin de soutien social. Bien que les nouvelles mères peuvent se sentir plus isolées à cause des exigences du nouveau-né (McDaniel *et al.*, 2012) ou la distance géographique qui les sépare de leur famille (Gibson et Hanson, 2013), elles peuvent obtenir du soutien social par l'intermédiaire de Facebook. Les résultats de notre recherche concordent avec les résultats de plusieurs études qui ont prouvé que les mères peuvent obtenir du soutien social par l'intermédiaire des réseaux sociaux (Jang et Dworkin, 2014; Nolan *et al.*, 2015). Plus spécifiquement, selon plusieurs mères ayant participé à notre recherche, elles utilisent les réseaux sociaux afin de maintenir des liens avec des membres de leur famille ou avec des ami(e)s qu'elles voient parfois rarement à cause d'une grande distance géographique qui les sépare. Ce résultat converge avec ceux de plusieurs études (Archer et Kao, 2018; Ellison *et al.*, 2007).

Besoin informationnel

Les résultats de notre étude montrent qu'Internet et Facebook offrent du soutien informationnel aux mères. Celles-ci s'en servent notamment pour obtenir davantage d'informations sur les services offerts par des ressources. Elles peuvent entre autres découvrir des organismes communautaires grâce aux suggestions de groupes par Facebook. Il s'agit d'une modalité de ce réseau social permettant à ses usagers de découvrir et suivre des groupes sur ce réseau social. Lorsqu'un utilisateur « aime » un groupe sur Facebook, ce réseau social lui suggère ensuite plusieurs groupes en tenant compte plusieurs facteurs, dont les groupes que l'utilisateur a visités récemment ou des groupes pertinents ou près de l'endroit où celui-ci réside (Facebook, s. d.). De ce fait, il semble qu'une des modalités de Facebook, soit l'affichage de suggestions de groupes similaires aux groupes suivis par un de ses usagers, favorise l'abonnement à d'autres groupes supplémentaires. Aussi, plusieurs mères de notre étude ont, au cours de leur grossesse, recherché de l'information sur Internet à propos de la croissance intra-utérine de l'embryon et du fœtus afin de rendre la grossesse plus concrète et/ou de répondre à leur curiosité à ce sujet. Les mères désirent mieux connaître le développement de l'enfant, les pratiques parentales à adopter en regard du sommeil et de l'alimentation des enfants d'âge préscolaire et les soins à donner aux enfants qui ont, entre autres, des problèmes de santé (maladies infantiles). La tendance des parents à consommer des informations à propos de, entre autres, la santé et le développement de l'enfant peuvent être attribuables à la diminution du soutien provenant des amis et de la famille des parents ainsi qu'aux modifications apportées au sein de notre société par rapport aux contextes entourant la

parentalité (Beck-Gernsheim, 2002). Ces résultats concordent avec les résultats de l'étude de Bernhardt et Felter (2004) qui soulèvent que les mères recherchent des renseignements en ligne par rapport à la santé pour en apprendre davantage à propos du développement infantile et fœtal ainsi que sur les diagnostics et traitements des problèmes de santé infantiles. Des mères notent des conseils concernant l'application des routines, des activités et/ou jeux pouvant être réalisés avec leur(s) enfant(s) ainsi que des solutions alternatives aux césariennes qu'elles retrouvent à travers les publications des usagers de Facebook sur des groupes ou des pages Facebook. Selon les résultats de notre recherche, il semble que les mères ont le réflexe de rechercher et d'utiliser des informations se retrouvant sur Facebook qui proviennent de l'expérience des parents. Ceci concorde avec les résultats de Mendelsohn (2010) qui expliquent que les mères préfèrent avoir des informations en ligne provenant de l'expérience d'autres mères plutôt que d'informations divulguées dans des livres ou par des experts. Un autre facteur serait que le séjour à l'hôpital après l'accouchement dure de moins en moins longtemps. Il a été démontré l'importance que les parents qui viennent de retourner à la maison avec leur nouveau-né aient de l'information et du soutien pour qu'ils se sentent en sécurité quant à leur nouveau rôle parental (Persson et Dykes, 2002). On pourrait alors supposer que selon les résultats de notre étude, elles essaient de répondre à leur besoin par l'intermédiaire d'Internet et de Facebook. Quelques études ont démontré qu'aujourd'hui, de nombreux parents recherchent du soutien informationnel sur Internet (Allen et Rainie, 2002; O'Connor et Madge, 2004).

Dans un autre ordre d'idée, on peut également croire que l'augmentation des connaissances des mères à propos des sujets nommés ci-dessus puisse avoir une influence sur leur expérience parentale ainsi que sur leurs pratiques parentales. En effet, selon les dimensions de la parentalité décrites par Lacharité *et al.* (2015), l'expérience parentale est associée aux connaissances que les parents croient avoir ou ont par rapport au développement de leur enfant ainsi que sur leur rôle parental. De ce fait, puisque les mères se servent de Facebook et d'Internet afin d'augmenter leurs connaissances par rapport au développement de l'enfant, possiblement que l'acquisition de nouvelles connaissances modifie leurs pensées et leurs sentiments lorsqu'elles exercent leur rôle parental auprès de leur(s) enfant(s). Tel que mentionné plus tôt, des mères ressentent de la pression ou ont des préoccupations concernant leur nouveau rôle parental, ce qui peut affecter négativement leur expérience parentale. Il semblerait que plusieurs mères se sont tournées vers Facebook et Internet afin de contrer la pression ressentie par rapport à leur rôle parental et d'obtenir des réponses à leurs préoccupations, ce qui pourrait améliorer leur expérience parentale. Il est alors possible de supposer que les conseils et les informations retrouvés sur Facebook permettent aux mères d'augmenter leurs connaissances par rapport au développement de l'enfant, ce qui peut, en conséquence, modifier leurs pratiques parentales.

Relation entre le contexte de vie des participantes et la recherche de soutien via Facebook et Internet

Il est possible de faire plusieurs liens entre les motivations des participantes à utiliser Internet et Facebook et les particularités associées à leur contexte de vie. Il semble que le contexte de vie des participantes ait une influence sur leur utilisation de Facebook. Pour les deux participantes ayant un suivi avec la DPJ, ce réseau social leur permet d'obtenir du soutien émotionnel et de partager sur Facebook leur expérience. L'étude de Barak et Doley-Cohen (2007) a démontré que la possibilité de recevoir du soutien émotionnel par l'intermédiaire des réseaux sociaux et d'y exprimer des émotions négatives peut augmenter le sentiment de bien-être, particulièrement chez les mères adolescentes qui ressentent de la détresse émotionnelle. On pourrait supposer cet effet positif chez les deux participantes qui partagent leur vécu en lien avec la DPJ sur Facebook, car elles semblent y retrouver le soutien émotionnel pour les aider à passer au travers du placement de leur(s) enfant(s). Pour une de ces participantes, la création de pages rendant hommage à ses enfants placés en famille d'accueil lui permet de garder un souvenir d'eux, de partager leur évolution et de donner de leurs nouvelles à son entourage et de laisser un message teinté d'espoir et d'amour à ses enfants. Cette participante a créé deux autres groupes Facebook destinés plus particulièrement aux parents ayant eu ou ayant actuellement des services de la DPJ afin qu'ils puissent obtenir du soutien émotionnel et informationnel. En ce sens, ces parents partagent leur vécu relié au suivi avec la DPJ en se soutenant, s'échangeant des informations relatives aux lois ou aux choix d'un bon avocat. Il semblerait donc que ces échanges augmentent leurs chances de gagner

gain de cause contre les recours de la DPJ. Pour cette participante, la présence de ministres et de députés sur ses groupes Facebook semble représenter une lueur d'espoir. Elle espère que ceux-ci apporteront des améliorations au sein de l'organisation de la DPJ et de lois mises en place. Selon cette même participante, elle se sert de Facebook afin d'augmenter ses connaissances à propos des pratiques parentales à adopter pour assurer notamment la santé et la sécurité de ses enfants, des lois et des droits familiaux. On peut supposer qu'en lien avec son suivi avec la DPJ, cette mère utilise Internet et Facebook afin d'en connaître davantage concernant sa responsabilité parentale et sur les pratiques parentales à adopter pour assurer la santé et la sécurité de ses enfants afin de mettre fin à la situation de compromission de ses enfants. L'exercice de leur rôle parental étant limité en contexte de placement de leurs enfants, les mères peuvent tout de même se servir de Facebook pour obtenir du soutien émotionnel et informationnel afin d'augmenter leurs connaissances par rapport aux lois, aux droits familiaux et aussi développer leurs pratiques parentales. Il serait intéressant que de futures recherches s'intéressent à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux chez les mères ayant un suivi avec la DPJ afin d'approfondir les répercussions de cette utilisation sur l'exercice de leur rôle parental.

Aussi, selon une entrevue réalisée avec une des participantes, il semble que le niveau de scolarité complété peut influencer les mères face au choix des sources auxquelles elles se réfèrent. Par exemple, une des participantes mentionne que sa formation universitaire l'a incitée à utiliser des sources fiables lorsqu'elle recherche des informations sur Internet.

Aspects utilitaires (ou autres utilités)

De plus, les participantes identifient plusieurs aspects utilitaires qui justifient leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. Puisque les mères ont des cellulaires, il est facile pour elles d'avoir accès à Internet et aux réseaux sociaux. Une de leurs caractéristiques, soit l'accessibilité, a été soulevée par les mères ayant participé à notre étude ainsi que dans l'étude de Bennett *et al.* (2017). Selon les résultats de notre étude, en les utilisant, elles peuvent facilement et rapidement obtenir des réponses à leurs questionnements à l'aide, notamment, d'informations basées sur l'expérience des parents et ce, sans avoir à quitter leur domicile ou à appeler un organisme en fonction de ses heures d'ouverture. Ceci concorde avec les résultats de l'étude d'O'connor et Madge (2004) qui a prouvé que la possibilité d'obtenir rapidement et à n'importe quel moment des renseignements basés sur l'expérience de personnes ayant vécu des situations semblables à les leur est valorisée par plusieurs parents. Ainsi, les mères peuvent alors obtenir du soutien informationnel, émotionnel et social facilement et rapidement par l'intermédiaire de leur cellulaire.

Aussi, des mères se servent des réseaux sociaux et d'Internet afin de passer le temps et de se divertir en fonction de leurs intérêts (p. ex. lire des romans sur le Web, s'abonner à des groupes Facebook d'humour, réaliser des photos comprenant un filtre sur Snapchat). Ce constat concorde avec les résultats de l'étude d'Archer et Kao (2018) qui indiquent que les mères se servent de Facebook afin de soulager l'ennui.

De plus, plusieurs participantes achètent des produits pour elles-mêmes, pour leur(s) enfant(s) ou pour leur(s) nourrisson(s) par l'intermédiaire de sites Internet tels que Wish, Etsy, Amazon et Kijiji ou sur une fonctionnalité de Facebook, Marketplace, afin d'économiser de l'argent. Cela apporte des précisions quant aux sites Internet ou le réseau social utilisé par les mères québécoises d'enfants d'âge préscolaire pour y vendre des produits.

L'expérience au cours de l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet

En ce qui a trait à l'expérience des mères au cours de leur utilisation des réseaux sociaux et d'Internet, elle est caractérisée par les effets réels associés à celle-ci ainsi que par les rétroactions sur le contenu publié. Les effets de l'utilisation sont variables.

Les véritables répercussions de l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet

Selon ce qui ressort de l'analyse des verbatim, il y a parfois un écart entre les motifs sous-jacents l'utilisation d'Internet et les réseaux sociaux chez les mères et les véritables répercussions associées à leur utilisation. Tout d'abord, Internet et Facebook ont permis à des mères de créer de nouvelles amitiés et ce, de façon imprévue. Plus spécifiquement, quelques mères rapportent avoir développé des amitiés grâce au site Internet Blablaland et les groupes fermés de mères sur Facebook. Une participante explique que, sur un groupe fermé de mères sur Facebook, étant donné qu'elles y partagent des publications, elles finissent alors par se reconnaître lorsqu'elles se croisent à un endroit. Cela engendre des conversations et peut les amener à réaliser des activités

ensemble et ainsi, à développer des amitiés. Ce constat semble converger avec les résultats de l'étude de Chalken et Anderson (2017) qui soulignent que des mères développent des amitiés, par l'intermédiaire de Facebook, avec des individus qui leur apportent du soutien. D'ailleurs, selon une participante, les activités gratuites ou peu coûteuses publiées sur des groupes Facebook d'organismes communautaires offrent la possibilité aux mères de se sortir de l'isolement. Ces résultats concordent avec ceux de l'étude de Tomlin (2014) qui supposent que la possibilité d'interagir avec d'autres personnes qui vivent des défis semblables, par l'intermédiaire des réseaux sociaux, offre l'opportunité aux mères plus isolées de se sentir moins seules. En lien avec ces études et les résultats de notre étude, il est possible alors de supposer que le site Internet Blabland, les groupes fermés de mères sur Facebook ainsi que les pages Facebook d'organismes communautaires peuvent répondre au besoin de soutien social des mères et les aider à briser leur isolement en leur offrant la possibilité de développer des amitiés en ligne et hors ligne.

De plus, pour une participante ayant recherché du soutien émotionnel sur Facebook via une publication, elle en a obtenu à l'aide des commentaires encourageants d'usagers. Le soutien émotionnel provenant d'encouragements et d'empathie de la part des usagers des réseaux sociaux a déjà été démontré dans quelques études (Mickelson, 1997; Miyata, 2002).

Il y a différentes répercussions associées aux résultats de la recherche d'information à propos de la santé et du développement de l'enfant sur Internet et

Facebook. Par l'intermédiaire d'Internet ou des commentaires émis par des utilisateurs de Facebook, plusieurs mères ont trouvé des informations qui leur ont permis d'obtenir les résultats souhaités. Ceci concorde avec les résultats de l'étude d'O'Connor et Madge (2004) qui indiquent que généralement, les nouveaux parents sont satisfaits des informations qu'ils retrouvent sur Internet. Selon les résultats de notre étude, les mères semblent se sentir rassurées lorsque les résultats de leurs recherches d'informations indiquent que les difficultés rencontrées par rapport à la santé de l'enfant ou des comportements liés à leur développement sont normales. Il est possible de croire qu'à travers les questions que les mères partagent sur Facebook, elles veulent être rassurées en obtenant une rétroaction mentionnant que les comportements de leurs enfants sont normaux. Par ailleurs, selon plusieurs participantes, Facebook leur permet de trouver des solutions à des questionnements par rapport à des situations ou à des problématiques qu'elles rencontrent, ce qui, pour une participante, lui a permis de diminuer le stress qu'elle ressentait par rapport à une situation vécue.

Toutefois, les résultats de leur recherche peuvent générer une inquiétude chez les mères lorsque celle-ci indique qu'elles présentent des symptômes pouvant s'apparenter à une maladie grave ou que leur bébé semble présenter un problème de santé, un trouble neurodéveloppemental ou ne pas suivre les étapes de développement normal. D'ailleurs, plusieurs mères ressentent de la confusion face à la diversification et à la multitude des informations disponibles sur Facebook et/ou Internet, ce qui concorde avec les résultats de l'étude de Strange, Fisher, Howat et Wood (2018) qui a prouvé que de nombreux

parents trouvent qu'il y a des informations contradictoires en ligne. Une participante ayant essayé une technique visant à améliorer le sommeil de son enfant rapporte que cela a plutôt créé une insécurité chez celui-ci. De ce fait, il semble que les pratiques parentales retrouvées sur Internet et/ou Facebook ne répondent pas toujours aux besoins ou aux caractéristiques des enfants d'âge préscolaire. De plus, chez des mères n'ayant pas obtenu les réponses ou les informations souhaitées, cela leur a généré différentes réactions.

Plusieurs mères cherchent à se rassurer et se remettent en question lorsqu'elles reçoivent des commentaires sur Facebook qui les invalident. Face à des informations trouvées sur un groupe Facebook remettant en question leurs pratiques parentales, des participantes affirment chercher la validation auprès de personnes travaillant au sein de ressources communautaires. On peut supposer que les mères cherchent à obtenir de la validation et des conseils à propos de l'éducation de leur(s) enfant(s), tels qu'il a été démontrés dans l'étude de Bernhardt et Felter (2004) et qu'elles semblent rejeter les commentaires des usagers de Facebook qui invalident leurs pratiques parentales. Cette réaction peut être causée par un biais cognitif bien connu, soit le biais de confirmation. Ce dernier amène les personnes à chercher des informations qui appuient leur façon de penser et à écarter les informations qui les contredisent (Frimer, Skitka et Motyl, 2017; Gilovich, 1993; Nickerson, 1998). Ceci pourrait expliquer le fait que les mères recherchent des informations qui appuient leur point de vue en ce qui a trait à leurs pratiques parentales et rejettent celles qui les contredisent. Belsky (1984) souligne que le réseau social des parents peut représenter une source de référence par rapport aux pratiques parentales à préconiser

de celles qui ne le sont pas. Selon les résultats de notre étude, on peut supposer que, pour les mères, Facebook représente une source de référence concernant les pratiques parentales à adopter puisque plusieurs d'entre elles ont tendance à s'y référer. Toutefois, il semble que face aux informations trouvées ou aux commentaires des usagers de Facebook invalidant notamment leurs pratiques parentales, elles se remettent en question et cherchent à se rassurer en trouvant des raisons pour lesquelles elles reçoivent des commentaires qui les invalident ou en validant les informations trouvées auprès de ressources. Par ailleurs, la plupart des mères valident les réponses obtenues en regardant d'autres publications ou en posant leur(s) question(s) au personnel d'organismes communautaires, à un professionnel ou à leur entourage.

Afin de choisir les informations qu'elles vont utiliser ou les conseils qu'elles vont mettre en pratique, les mères ont recours à différentes façons de procéder dont choisir un conseil qui peut s'appliquer à leur réalité, se fier à leur *feeling*, à leur instinct maternel ou à leur jugement, alors que la majorité d'entre elles vont ensuite chercher à les valider de différentes façons. La popularité des réponses obtenues par les usagers de Facebook influence la perception des mères par rapport à la crédibilité et à l'efficacité de celles-ci. Un conseil semble plus crédible ou efficace à leurs yeux si celui-ci est nommé par plusieurs usagers de Facebook, ce qui a une incidence sur les conseils qu'elles décident d'appliquer. Ce constat ressemble aux résultats de l'étude de Bernhart et Felter (2004) qui ont démontré qu'une même information apparaissant plusieurs fois dans plusieurs sites Internet est perçue, par les mères, comme étant plus digne de confiance, comparativement

aux informations qui n'apparaissent qu'une fois. On pourrait stipuler que plus une information ou un conseil apparaît à travers les sites Internet et Facebook, plus ils sont crédibles et fiables aux yeux des mères, alors que ceux-ci pourraient ne pas provenir de sources scientifiques et induire les mères en erreur.

Aussi, selon une participante, sur Instagram, les *story d'unboxing* de mères qui se filment en train de déballer un nouveau produit en y ajoutant des commentaires lui ont fait découvrir des produits québécois et incitée à acheter des produits pour le bébé. Selon cette même participante, les commentaires positifs des mères réalisant ces *story* influencent positivement l'achat de produits, alors que l'inverse se produit lorsqu'elles émettent commentaires négatifs. Ce résultat semble lié à l'influence de la crédibilité des évaluations de produits en ligne sur les décisions d'achat, ce qui peut être expliqué par les résultats de plusieurs études. Tels que démontrés dans plusieurs études (Freedman, 2008; Park et Kim, 2008; Schlosser, 2011; Sen et Lerman, 2007), la majorité des consommateurs en ligne se basent considérablement sur les critiques partagées en ligne concernant des produits afin de prendre des décisions d'achat. Plus particulièrement, il a été prouvé que les avis négatifs de la part des internautes peuvent nuire à l'image d'une marque ainsi qu'à l'intention d'achat (Bambauer-Sachse et Mangold, 2011; Verhagen, Nauta et Feldberg, 2013). Par ailleurs, une critique en ligne comportant des informations détaillées par rapport à un produit est considérée comme étant crédible aux yeux des consommateurs, ce qui est positivement associée à l'intention d'acheter les produits (Jiménez et Mendoza, 2013). La confiance des clients dans les recommandations de produits est positivement

associée à l'intention d'achat (Hsiao, Lin, Wang, Lu et Yu, 2010). Aussi, selon les résultats de notre étude, plusieurs mères se servent de Marketplace ou des groupes sur Facebook pour y vendre des produits afin de libérer de l'espace à leur domicile. Les résultats de notre étude concordent avec ceux de l'enquête de *Netendances* (CEFRIQ, 2018) qui indiquent que les adultes québécois utilisent les réseaux sociaux pour vendre ou acheter des produits.

Rétroactions et effets du contenu publié

Il est important de noter que l'expérience des mères ayant recours aux réseaux sociaux et/ou à Internet afin d'obtenir du soutien dans l'exercice de leur rôle parental est associée aux effets et aux rétroactions du contenu qui y est publié. Les mères commentent les publications des usagers de Facebook pour diverses raisons, soit pour rassurer les mères, leur apporter de l'aide, leur faire faire des prises de conscience par rapport à leurs pratiques parentales, se sentir utiles, etc. On peut alors supposer que leur sentiment d'appartenance vis-à-vis Facebook les amène à diffuser de l'information à travers ce réseau social, ce qui représente un des déterminants de contribution de l'information dans les réseaux sociaux, tel que démontré dans l'étude de Chai et Kim (2012). Lorsqu'elles leur donnent des conseils, elles s'appuient généralement sur leur propre expérience avec leur(s) enfant(s)ou sur leurs connaissances. Ce constat peut être en lien avec les résultats de l'étude de Duggan *et al.* (2015) qui soulèvent que la majorité des parents (71%) essaie de répondre aux questions des usagers des réseaux sociaux lorsqu'ils connaissent la réponse à celles-ci. L'étude de Taylor (1996) confirme que les femmes s'aident entre elles

en se servant de leurs propres expériences de maternage. On peut alors stipuler que les mères recherchent du soutien par l'intermédiaire de Facebook, mais peuvent également en offrir réciproquement lorsqu'elles perçoivent qu'elles ont l'expérience ou les connaissances requises pour répondre aux questions. Selon les résultats de notre étude, lorsqu'elles n'ont pas l'expérience ou les connaissances requises pour répondre aux questionnements des mères, elles les réfèrent parfois vers des ressources pouvant leur fournir des réponses ou elles choisissent de ne pas y répondre. D'autres fois, elles justifient ne pas y répondre parce qu'elles ne veulent pas perdre de temps et parce qu'elles ne croient pas que leurs conseils seront utilisés ou bien parce qu'elles ont peur que leur opinion mène vers une confrontation d'opinions. Face aux commentaires reçus qu'elles perçoivent comme étant peu constructifs ou négatifs, elles peuvent ressentir de l'indifférence, de la frustration ou se sentir blessées par rapport à ceux-ci. Elles peuvent alors les supprimer, ne pas y répondre, écrire des commentaires pour les contredire, rationaliser, en parler avec leur conjoint ou leur répondre en écrivant un court commentaire.

Par ailleurs, avoir facilement accès à la vie des autres par l'intermédiaire des réseaux sociaux fournit des informations aux usagers de ceux-ci et peut favoriser la comparaison sociale, tel que démontré dans notre étude et d'autres études (Appel, Gerlach et Crusius, 2016; Chou et Edge, 2012; Fox et Moreland, 2015; Haferkamp et Krämer, 2011). Celle-ci apparaît notamment dans les commentaires ou les publications sur les réseaux sociaux destinés aux mères concernant la relation parent-enfant, les philosophies parentales, le rôle des mères ainsi que la santé maternelle et physique (De Los Santos,

Amaro et Joseph, 2019). Selon les résultats de notre étude, bien que plusieurs d'entre elles nomment qu'elles ne veulent pas comparer leur(s) enfant(s) avec ceux des usagers de Facebook ou se comparer entre elles, plusieurs mères admettent l'avoir déjà fait. Ce constat est cohérent avec l'étude de Drentea et Moren-Cross (2005) qui indique que sur les forums en ligne pour femmes, les mères peuvent accéder à un ensemble de normes concernant le développement du nourrisson et de comparer leur(s) nourrisson(s) aux autres. Selon les résultats de notre étude, ceci semble les rassurer dans leur rôle de mère lorsqu'elles s'identifient aux situations vécues par les autres ou apprennent que les comportements de leur(s) enfant(s) sont normaux. Toutefois, comparer les comportements ou le développement de leur(s) enfant(s) avec ceux exposés sur Facebook peut les amener à ressentir de la pression quant à leur rôle parental puisqu'elles associent les comportements ou le développement de leur(s) enfant(s) comme étant une conséquence de leurs pratiques parentales. De futures recherches seraient nécessaires pour approfondir cet aspect.

Pour une participante, comparer le lien qu'elle avait avec sa fille peu de temps après l'accouchement avec ceux publiés sur Facebook a fait émerger un mal-être. Elle a alors essayé de trouver des solutions pour remédier à sa situation puisqu'elle ne voulait plus avoir l'impression d'être divergente par rapport aux autres. Chez cette participante, la comparaison sociale soulevait la culpabilité et de l'envie envers les autres mères qui publient sur Facebook puisqu'elle semblait se percevoir comme étant inférieure à celles-ci. Les résultats de plusieurs recherches sur la psychologie sociale (Buunk et Ybema,

2003; Gibbons et Buunk, 1999; Smith, 2000; Wood, Giordano-Beech, Taylor, Michela et Gaus, 1994), expliquent que la comparaison sociale engendre des émotions agréables et désagréables pouvant affecter la santé mentale et le bien-être psychologique des individus. Se comparer avec une personne considérée comme étant supérieure peut entraîner des émotions désagréables comme de l'envie et de la déprime ou, à l'opposé, des émotions agréables telles de l'optimisme et de l'inspiration. Se comparer à une personne inférieure peut engendrer des émotions agréables comme de la fierté ou des émotions désagréables comme de la sympathie ou de l'inquiétude. Il a notamment été prouvé que la culpabilité et l'envie associés à la comparaison sociale provenant de l'utilisation des réseaux sociaux affectent négativement le bien-être psychologique des usagers (Park et Baek, 2018). Par ailleurs, se comparer aux autres usagers de Facebook peut offrir de nombreuses occasions de ruminer, c'est-à-dire de réfléchir sur les conséquences et les causes de l'infériorité perçue, ce qui est positivement associé à une augmentation des symptômes dépressifs (Feinstein *et al.*, 2013). Le fait que les usagers des réseaux sociaux tendent à divulguer davantage d'informations positives sur eux-mêmes, comparativement à la vie réelle (Qiu, Lin, Leung et Tov, 2012), peut faire émerger un sentiment d'infériorité aux lecteurs.

Également, la comparaison sociale véhiculant sur les réseaux sociaux semble engendrer des jugements par rapport aux pratiques parentales des mères. Il s'agit d'un sous-thème ressorti dans notre étude qui est peu étudié jusqu'à maintenant dans la littérature scientifique. Il a été notamment été prouvé que sur les groupes Facebook destinés plus particulièrement aux mères, elles sont plus susceptibles d'entretenir une

relation symétrique (sur un pied d'égalité) par rapport à des sujets pratiques, alors que près d'un quart des publications qui s'y trouvent comportent des messages portant un jugement négatif (De Los Santos *et al.*, 2019).

Selon les participantes, beaucoup de jugements circulent sur les réseaux sociaux, dont le *mom shaming* qui, rappelons-le, est « le fait de culpabiliser une mère pour ses choix » (Delinger, 2019). Plusieurs mères célèbres ont reçu des critiques par rapport à leurs choix parentaux dont Beyoncé, Pink et Amy Schumer (Simard, 2019). Après avoir vu des mères célèbres être blâmées sur les réseaux sociaux par rapport à leur rôle parental ou leurs pratiques parentales, Lauren Conrad a volontairement choisi de publier peu de photos de son enfant sur son compte Instagram afin de ne pas être analysée à son tour (Pham, 2017). Pink a, quant à elle, décidé de ne plus partager de photos de ses enfants après avoir reçu des critiques sur une photo publiée sur son Instagram (Gardner, 2019). Selon les résultats de notre étude, les critiques semblent être particulièrement présentes sur les groupes constitués de mères ou destinés à celles-ci sur Facebook. Elles sont principalement liées aux pratiques parentales des mères par rapport, notamment, à la façon de répondre aux besoins de base chez l'enfant (p. ex. concernant l'habillement, l'alimentation, des techniques pour favoriser l'endormissement chez les enfants). Selon une minorité de participantes à notre recherche, observer des conversations qui dégénèrent ou juger ce que les mères publient sur Facebook représente du divertissement.

En même temps, les jugements qui véhiculent sur les réseaux sociaux influencent la façon dont les mères les utilisent. Non seulement plusieurs d'entre elles ont observé que les jugements sur Facebook, mais elles en ont personnellement reçus à travers ce réseau social. En conséquence, plusieurs mères portent une attention particulière au contenu ou aux questionnements qu'elles peuvent publier par rapport à leur(s) enfant(s) ou à leurs façons de se comporter avec eux. Elles veulent éviter de recevoir des rétroactions qui pourraient remettre en question leurs pratiques parentales, d'être jugées ou bien que leur(s) enfant(s) soi(ent) critiqué(s). Par ailleurs, elles évitent parfois d'écrire des commentaires au contenu partagé sur les groupes Facebook destinés aux mères puisqu'elles ont peur de recevoir des critiques par rapport à ceux-ci ou qu'ils engendrent un débat d'opinions. Ces résultats peuvent être expliqués par ceux de Mott Poll Report (2017) qui indiquent que les mères d'enfant d'âge préscolaire sont principalement critiquées par rapport à la discipline qu'elles appliquent auprès de leur(s) enfant(s) et à leur façon de répondre aux besoins de base de leur(s) enfant(s), soit l'alimentation, le sommeil, la sécurité et les soins offerts aux enfants. Cette même étude révèle que la majorité des mères (61%) ont déjà été critiquées par rapport à leurs pratiques parentales, mais que seulement 7% d'entre elles ont reçu des critiques de la part d'utilisateurs des médias sociaux. Ce rapport a également prouvé que les mères ayant été critiquées ont tendance à éviter les personnes trop critiques à l'égard de leur rôle parental. Ce constat converge avec les résultats de notre étude qui montrent que les mères semblent éviter de recevoir des rétroactions négatives par rapport à leur rôle parental et leurs enfants sur Facebook en y partageant peu de contenu et/ou des questionnements qui les concernent et en portant une attention particulière à ce qu'elles y

publient. Selon les résultats de notre étude, bien que les participantes soulèvent qu'il y a beaucoup de jugements négatifs qui véhiculent dans les réseaux sociaux, seulement une d'entre elles nomme en avoir déjà partagés sur Facebook par rapport à une autre mère. Ce constat pourrait être expliqué par le fait que quelques mères de notre échantillon rapportent qu'elles jugent négativement d'autres mères en mode face-à-face plutôt que sur Facebook. Aussi, puisqu'elles ont peur de publier du contenu qui risquerait de les exposer à des jugements négatifs de la part des usagers de ce réseau social, probablement qu'elles ne veulent pas partager des opinions négatives par rapport aux autres mères par souci de cohérence.

De plus, il semble que le désir de conserver leur vie privée influence l'utilisation des réseaux sociaux chez les mères. Bien que le fait de partager une partie de sa vie sur les réseaux sociaux soit un aspect normal au sein de la société actuelle selon une des participantes, la plupart des mères essaient d'exposer qu'une petite partie de leur quotidien et de leur(s) enfant(s) sur ceux-ci afin de préserver leur vie privée. Elles préfèrent choisir les personnes à qui elles donnent des nouvelles afin d'éviter que tous leurs amis ou abonnés sur les réseaux sociaux soient au courant de leur vie. Elles portent une attention particulière à ce qu'elles y publient afin de ne pas risquer de se faire voler leur identité sur Facebook ou parce qu'elles ne veulent pas que des personnes auprès de qui elles offrent des services dans le cadre de leur emploi aient accès à certains aspects de leur vie privée. Par ailleurs, elles font des choix par rapport aux informations qu'elles divulguent concernant leur(s) enfant(s) et des photos qu'elles partagent d'eux sur les réseaux sociaux

puisque elles veulent préserver la vie privée de leur(s) enfant(s) et les éloigner des personnes pouvant être mal intentionnées (p. ex. des pédophiles). Les mères semblent être au courant des conséquences possibles liées à la divulgation d'informations personnelles sur les réseaux sociaux. D'ailleurs, plusieurs d'entre elles semblent avoir peur de perdre le contrôle des informations ou photos publiés, ce qui est conforme aux résultats de l'étude d'Archer et Kao (2018). Bien que l'étude de Salehan, Mousavizadeh et Xu (2013) indique que les utilisateurs des réseaux sociaux divulguent plus d'informations lorsqu'ils constatent que d'autres usagers y révèlent beaucoup d'informations, il semblerait que ce ne soit pas le cas pour l'ensemble des mères ayant participé à notre étude. Ceci pourrait notamment s'expliquer par le fait qu'une des mères a vécu une expérience où une personne auprès de qui elle offrait des services dans le cadre de son emploi a eu accès à des informations personnelles sur son compte Facebook et par le fait qu'elles connaissent des conséquences possibles liées à la divulgation d'informations sur les réseaux sociaux ou par peur de recevoir des critiques. L'étude de Salehan *et al.* (2013) soulève l'influence des préoccupations par rapport à la vie privée sur les comportements de divulgation des informations sur les réseaux sociaux. Elle démontre que malgré les initiatives des réseaux sociaux dont l'introduction des paramètres quant à la préservation de la vie privée sur Facebook, ces préoccupations ont des effets sur les comportements des usagers des réseaux sociaux, ce qui corrobore avec notre étude. Les préoccupations des usagers de Facebook par rapport à la préservation de leur vie privée ou de celle de leur(s) enfant(s) sur ce réseau social a également été démontré dans l'étude de Fox et Moreland (2015) et d'Archer et Kao (2018). Toutefois, les résultats de l'étude de Becker et Chen (2010) ont

démontré que les usagers des réseaux sociaux ne sont pas habitués avec les méthodes de protection de la vie privée en ligne. Les résultats de notre étude montrent que les mères en connaissent et en utilisent plusieurs telles que modifier les paramètres de confidentialité de leur compte d'utilisateur et de leurs publications, refuser des demandes d'amitié d'inconnues sur Facebook ou partager des nouvelles et des photos via Facebook Messenger plutôt que sur Facebook. Possiblement que depuis les dernières années, les usagers des réseaux sociaux sont plus familiers avec les fonctions et les paramètres de confidentialité et d'utilisation et qu'ils ont plus de chance d'avoir été sensibilisés quant aux conséquences associées à la divulgation d'informations personnelles sur les réseaux sociaux. Les résultats de notre étude ainsi que ceux de l'étude de Chalken et Anderson (2017) montrent que les mères qui utilisent les réseaux sociaux semblent être plutôt vigilantes par rapport à la sécurité de leur vie privée et de celle de leur(s) enfant(s).

Opinions/impressions associées à l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet

Selon ce qui ressort des résultats de notre étude, les mères rapportent leurs opinions et impressions liées à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux en ce qui a trait au temps passé sur ceux-ci, la crédibilité et la fiabilité des sources d'informations et des renseignements recueillis, les caractéristiques des interactions réelles et virtuelles, les critiques négatives, les réseaux sociaux privilégiés, l'adhésion à des groupes de mères sur Facebook ainsi que leurs propositions pour améliorer l'expérience d'utilisation.

Temps passé sur Internet et les réseaux sociaux

Pour ce qui est du temps passé sur Internet et les réseaux sociaux, il semble que celui-ci peut engendrer des répercussions négatives chez les mères d'enfants d'âge préscolaire, dont des tensions au sein de la relation conjugale. Selon le discours des participantes, cela peut affecter la relation qu'elles entretiennent avec leur(s) enfant(s) puisqu'elles peuvent ne pas être réellement disponibles pour leur(s) enfant(s) lorsque ceux-ci sont présents lors de leur utilisation de leur cellulaire. Selon les informations récoltées dans notre étude, il n'est pas possible de quantifier le temps qu'elles accordent à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. La majorité des participantes considère qu'elles consacrent trop de temps à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. Elles rapportent plusieurs avantages associés à une diminution du temps accordé à ceux-ci, comme par exemple avoir plus de temps pour réaliser les tâches ménagères, être un meilleur modèle pour leur(s) enfant(s) en ce qui a trait au temps passé devant les écrans et privilégier davantage de moments de qualité parent-enfant. La préoccupation des mères quant au modèle qu'elles offrent à leur(s) enfant(s) par rapport à l'utilisation fréquente du cellulaire et des médias sociaux ainsi que les effets associés à celle-ci ont également été soulevées dans l'étude d'Archer et Kao (2018).

Crédibilité et la fiabilité des sources d'informations et des renseignements recueillis

En ce qui a trait aux informations trouvées sur Internet et Facebook, les mères doutent parfois de la véracité de celles-ci. Selon les résultats de notre étude, les mères soulèvent que les réponses des usagers de Facebook ne sont pas nécessairement basées

sur des sources fiables ou des recherches scientifiques et que les utilisateurs n'ont pas nécessairement d'expertise par rapport aux réponses/conseils qu'ils émettent. De ce fait, des mères vont essayer d'obtenir des réponses à leurs questionnements ailleurs. Plusieurs mères ont tendance à rechercher des informations sur Facebook, puis à les valider auprès de professionnels, de leur famille ou amis. Selon une expérience vécue par une participante, la fiabilité de l'identité des utilisateurs des réseaux sociaux laisse à désirer puisqu'il est possible d'être victime d'un vol d'identité.

Selon ce qui ressort des résultats, les informations trouvées sur Internet semblent être plus fiables et crédibles aux yeux des mères, bien que l'étude de Pandolfini *et al.* (2000) a révélé que bien des informations disponibles sur Internet à propos de la santé peuvent aller à l'encontre des recommandations nommées dans les directives générales en santé. Les mères rapportent que les sources Internet crédibles à leurs yeux comprennent des articles écrits par des spécialistes et des professionnels, ce qui peut expliquer le fait que la plupart des mères à notre étude utilisent le site Internet Naître et grandir. Une partie de ce résultat a été prouvé dans l'étude de Bernhardt et Felter (2004). Cette dernière a démontré que les parents appliquent différentes façons afin de valider la qualité des informations retrouvées sur un site Internet, soit en déduisant le motif sous-jacent du site Internet, soit en regardant le nombre de fois où la même information se retrouve sur différentes sources ou encore en essayant d'identifier la fiabilité de la source d'informations. Par exemple, elles regardent si l'information provient d'une organisation, d'un auteur, etc.

Selon les résultats de notre étude, en-dehors d'Internet et de Facebook, les sources d'informations fiables aux yeux des mères comprennent des professionnels de la santé et des services sociaux, le personnel des organismes communautaires, leurs ami(e)s et leur famille. Puisque ces ressources représentent des sources d'informations plus fiables que Facebook ou Internet, elles préfèrent poser leurs questions à celles-ci. Selon les mères, les membres de leur entourage peuvent leur donner des astuces et conseils qui conviennent mieux à leur réalité puisqu'ils les connaissent, comparativement à ceux pouvant être obtenus de la part de mères sur Facebook. Possiblement que les mères se fient davantage à leur entourage puisqu'il s'agit souvent de personnes en qui elles ont confiance.

Caractéristiques des interactions réelles et virtuelles

Les mères rapportent également plusieurs différences entre les caractéristiques des interactions réalisées en personne de celles issues des réseaux sociaux. Les conversations réalisées sur Facebook ou Facebook Messenger sont moins appréciées chez les mères puisqu'il est plus difficile, selon elles, de décoder les émotions de l'autre interlocuteur puisqu'elles n'ont pas accès son non-verbal et à son intonation, comparativement aux interactions réalisées en personne. Elles ont parfois l'impression que les usagers qui écrivent sur Facebook ou Facebook Messenger jugent les autres, alors que ce n'est pas toujours le cas. Toujours selon les résultats de notre étude, les conversations réalisées sur ceux-ci sont sujettes à interprétation et peuvent alors engendrer des conflits. Bien que les émoticônes peuvent aider à interpréter les messages, la confusion et les malentendus peuvent toujours survenir dus à une communication qui n'est pas toujours claire sur les

forums en ligne pour femmes (Drentea et Moren-Cross, 2005). Facebook peut créer de nouveaux conflits et empirer ceux qui existent hors ligne (Fox et Moreland, 2015). Aussi, selon la majorité des participantes, le réconfort obtenu par l'intermédiaire de Facebook ou Facebook Messenger (via les « j'aime » sur Facebook ou les émoticônes) n'est pas aussi important que celui obtenu en personne par l'intermédiaire des contacts physiques. Ce résultat concorde avec celui de l'étude de Han et Belcher (2001) qui indique que les parents se lamentent du manque de proximité et de contacts physiques lors de leur participation à des groupes de soutien en ligne. Toutefois, selon une mère, obtenir des encouragements par messages textes lui a permis d'obtenir du réconfort. Il est à noter que généralement, selon les mères, les interactions virtuelles ne sont pas équivalentes aux interactions en personne. Elles semblent être plutôt complémentaires aux interactions réalisées en personne, ce qui a été démontré dans l'étude d'O'Connor et Madge (2004). La majorité des participantes préfèrent interagir en personne ou par téléphone puisqu'elles peuvent obtenir des rétroactions plus rapidement, ce qui leur permet de ne pas perdre l'intérêt d'interagir et du temps.

Critiques négatives

Nos participantes ont relevé que des critiques négatives circulent sur les réseaux sociaux. Plusieurs mères souhaitent leur diminution ou leur retrait puisque cela leur engendre plusieurs émotions et réactions négatives. Ce constat concorde avec les résultats de l'étude de Strange *et al.* (2018) qui a démontré que les jugements négatifs représentent une préoccupation importante chez les parents qui utilisent les réseaux sociaux. Une

participante rapporte les effets négatifs que cela engendre sur l'estime des mères. Une autre mère désirant qu'il n'y ait plus de jugements sur les réseaux sociaux avoue avoir déjà dénigré une utilisatrice de Facebook. Selon les participantes, le fait d'être en arrière d'un écran semble expliquer le fait qu'il est facile de porter des critiques négatives sur les réseaux sociaux. Selon Balagué et Fayon (2010), les utilisateurs des réseaux sociaux se sentent protégés par l'écran, ce qui peut diminuer leur pudeur. On peut supposer que ceci pourrait avoir un lien avec le fait qu'il soit facile pour les usagers des réseaux sociaux de ne pas nuancer leurs critiques.

Réseaux sociaux privilégiés

Selon ce qui ressort de notre étude, elles utilisent les réseaux sociaux en fonction de leurs caractéristiques. Le réseau social utilisé par l'ensemble des mères ayant participé à notre étude est Facebook. Ce constat est conforme aux résultats de l'enquête *Netendances* (CEFRIQ, 2018) qui indiquent que ce réseau social est celui qui est le plus utilisé chez les adultes québécois. Selon ce qui ressort des résultats de notre étude, plusieurs mères ne sont pas intéressées à utiliser les réseaux sociaux Instagram et/ou Snapchat parce qu'elles n'ont notamment pas envie de perdre du temps à les utiliser, n'ont pas beaucoup de connaissances sur leurs fonctionnalités, etc. On aurait pu croire que les mères utilisent davantage Instagram puisqu'il s'agit d'un des trois réseaux sociaux les plus utilisés chez les adultes québécois (CEFRIQ, 2018). Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que les mères semblent préférer poser leurs questionnements sur Facebook que sur Instagram afin de trouver des réponses. Aussi, selon ce que rapporte les participantes de

notre étude, quelques-unes d'entre elles favorisent l'envoi de photos ou de vidéos de leur(s) enfant(s) par l'intermédiaire de Snapchat plutôt que par Facebook afin, d'une certaine façon, de préserver leur vie privée et parce qu'elles se sentent généralement plus proches de leurs « amis » Snapchat. Il semble que les préférences des mères quant aux multiples réseaux sociaux soient influencées par les fonctionnalités spécifiques, le désir de préserver leur vie privée et la qualité des liens qu'elles entretiennent avec les usagers des réseaux sociaux.

Adhésion à des groupes de mères sur Facebook

Pour ce qui est des groupes Facebook ayant une thématique (p. ex. couches lavables) ou ceux destinés aux mères, la plupart des participantes en suivent. Les groupes privés de mères qui vont accoucher entre tel et tel mois de l'année permettent aux mères de suivre la grossesse et l'évolution des enfants des autres membres, vivre en même temps une expérience similaire et de se rassurer lorsqu'elles comparent le cheminement de leur(s) enfant(s) avec ceux des autres membres. Plusieurs mères partagent des photos de leur(s) enfant(s). Aussi, ces groupes leur permettent de se divertir en jugeant ce que les autres mères écrivent, d'obtenir des conseils et des astuces, de découvrir des articles affichés en spécial, etc. Parfois, les articles publiés sur les groupes de mères les amènent à s'inquiéter et à remettre en question leurs pratiques parentales. Aussi, des mères préfèrent les groupes privés de mères aux groupes ayant un plus large public tels que « Spotted mamans » puisqu'elles observent plus de respect entre les membres de ce type de

groupe et parce que les publications et/ou réponses des utilisateurs conviennent plus à leur réalité.

Propositions pour améliorer l'expérience d'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux

Selon les résultats de notre étude, les mères suggèrent plusieurs solutions afin que leurs besoins associés à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux soient davantage répondus et que l'expérience reliée à celle-ci s'améliore. Une participante propose qu'une page Internet comprenant un forum privé soit créée afin que les parents puissent obtenir du soutien émotionnel lorsqu'elles en ressentent le besoin et puissent poser des questions personnelles de façon confidentielle. En ce sens, il semble que ceci permettrait aux mères de se sentir moins jugées sur la sphère publique des réseaux sociaux. Ceci pourrait possiblement répondre aux besoins des mères puisque, tel que mentionné dans la partie traitant des résultats de notre projet de recherche, elles utilisent Facebook pour obtenir du soutien émotionnel, tandis que les jugements véhiculant sur les réseaux sociaux influencent leur utilisation de ceux-ci. Deux participantes à l'étude suggèrent qu'une page Internet ou qu'un groupe sur un réseau social soient créés par des spécialistes de la santé et des services sociaux pouvant répondre aux questions des utilisateurs et leur donner des conseils et des informations afin que des informations fiables concernant des problèmes de santé, le développement de l'enfant et des idées d'activités et de jeux à réaliser avec les enfants soient plus facilement accessibles. Plus spécifiquement, il semble que des programmes parentaux en ligne seraient susceptibles de répondre aux besoins des mères

nommées précédemment, car bien qu'ils soient à leur début, plusieurs de ceux-ci ont démontré des résultats prometteurs, selon Hall et Bierman (2015). Toutefois, cette dernière relève que d'autres recherches plus nuancées sont primordiales afin d'approfondir les connaissances sur les facteurs des programmes d'intervention en ligne et des communautés en ligne pour favoriser des effets bénéfiques aux parents.

Aussi, deux mères proposent qu'il y ait une meilleure gestion du contenu publié dans les groupes Facebook, soit en assurant une meilleure gestion des commentaires pouvant être considérés comme étant négatifs ou en demandant aux administrateurs de ces groupes de référer une personne vers une autre au lieu de publier sa question qui risquerait fortement d'engendrer des jugements ou des réponses impertinentes. De plus, une participante suggère de sensibiliser les utilisateurs des réseaux sociaux par rapport aux conséquences pouvant découler du contenu affiché. Une des mères suggère que Facebook arrête de vendre les informations personnelles de ses utilisateurs à des entreprises et que Marketplace s'affilie à d'autres sites Internet afin d'augmenter ses chances de vendre des articles en ligne. Une mère juge qu'il y a trop de fonctionnalités sur les réseaux sociaux et suggère qu'il y en ait moins. Selon cette même participante, elle enlèverait la possibilité que des utilisateurs sur des groupes de mères sur Facebook qui vendent des produits favorisant la perte de poids entrent en contact avec elle afin d'essayer de lui en vendre. Une participante nomme qu'il ne manque rien à Internet ou aux réseaux sociaux, mais mentionne que ce qui pourrait aider les mères serait qu'il y en ait moins puisque selon elle, elles consacrent parfois trop de temps à leur cellulaire. Dans un même ordre d'idée,

deux participantes suggèrent de rendre les réseaux sociaux moins attractifs dans le but que les parents s'occupent mieux de leurs enfants plutôt que de passer du temps sur les réseaux sociaux. Finalement, deux participantes ne suggèrent aucune recommandation.

Afin que les besoins des mères d'enfants d'âge préscolaire utilisant les réseaux sociaux et/ou Internet dans le but d'obtenir du soutien dans leur rôle parental soient mieux répondus, il serait intéressant que les organismes de soutien, tels que les maisons de la famille, tiennent compte des recommandations émises ci-dessus par des participantes à l'étude. Par exemple, ces organismes pourraient ajouter un forum privé sur leur page Internet afin que les utilisateurs puissent leur poser des questions facilement et de manière confidentielle.

Dans une perspective écosystémique, les résultats de notre recherche prouvent que les interactions et les liens entre au moins deux microsystème (p. ex. les mères et des membres de leur entourage ou bien les mères avec d'autres mères qui utilisent Facebook) sont influencés par un mode de communication privilégié, soit les réseaux sociaux. Par ailleurs, on constate que des normes et des valeurs reliées à l'exercice du rôle parental sont véhiculés à travers Internet et les réseaux sociaux, ce qui fait référence au microsystème. Plus spécifiquement, les critiques négatives partagées par les usagers de Facebook influencent la façon dont les mères se servent de ce réseau social. En somme, les réseaux sociaux sont des éléments qu'il faut tenir compte actuellement dans l'écologie de la personne sur l'exercice de son rôle parental.

Limites de l'étude et avenues pour les futures recherches

Cette étude a permis de contribuer à l'avancement de la littérature scientifique quant à l'expérience d'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet des mères d'enfants d'âge préscolaire vivant au Québec. Par contre, elle présente plusieurs limites sur le plan méthodologique et pratique. Celles-ci seront abordées.

Tout d'abord, les résultats de cette recherche ne sont pas généralisables à l'ensemble des mères québécoises qui utilisent Internet et/ou les réseaux sociaux dans le but d'obtenir du soutien dans l'exercice de leur rôle parental. Bien que l'âge et le sexe des participantes de notre étude correspondent aux caractéristiques des individus les plus enclins à utiliser les réseaux sociaux (CEFARIO, 2018) et Internet (Bernhardt et Felter, 2004; Sarkadi et Bremberg, 2005), l'échantillon est trop restreint. La méthode utilisée en qualitatif-visait plutôt la transférabilité, soit de mieux saisir cette nouvelle réalité dans l'écologie actuelle auprès de mères d'enfants d'âge préscolaire. Les résultats obtenus sont probablement fortement reliés aux caractéristiques de nos participantes. Les contextes de vie des participantes de notre étude sont multiples et les participantes ont été recrutées à partir d'organismes communautaires situés à Trois-Rivières. Les résultats ont démontré certaines correspondances, mais aussi des différences, notamment chez les mères vivant des placements de leur enfant. Toutefois, vu le nombre limité de participantes, d'autres participantes ne fréquentant pas des organismes communautaires pourraient apporter des visions différentes. Il serait intéressant que les futures recherches impliquent un échantillon de jeunes mères ayant un suivi avec la DPJ afin d'approfondir ou de nuancer

les résultats obtenus dans notre étude et de mieux comprendre l'effet des réseaux sociaux et d'Internet sur l'exercice de leur rôle parental. Aussi, il pourrait être pertinent de varier les classes d'âge des participantes afin de comparer l'expérience de l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet entre des jeunes mères et des mères plus âgées. Par ailleurs, recruter des participantes à travers différentes régions du Québec ou provenant de milieux urbains et ruraux permettrait de tenir compte des différences sociodémographiques pouvant avoir une influence sur les résultats. De ce fait, les résultats pourraient être différents de ceux obtenus dans ce projet de recherche puisque le sujet d'étude de celui-ci s'inscrit dans un domaine qui évolue rapidement. Les résultats obtenus auprès de l'échantillon utilisée pourraient ne plus être représentatifs d'ici quelques années.

Ensuite, plusieurs limites de notre étude sont liées à la méthodologie et à la pratique employées. La complexité associée à la réalisation d'entretiens semi-dirigés basés sur l'approche phénoménologique et le peu d'expérience de la principale chercheuse de cette recherche peuvent avoir eu une incidence sur le déroulement des entretiens. Des thèmes imprévus sont ressortis en entrevue et auraient pu être davantage approfondis. Ceci aurait permis aux chercheurs de mieux saisir le phénomène que l'expérience des mères ayant déjà utilisé les réseaux sociaux et/ou Internet dans le but d'obtenir du soutien dans l'exercice de leur rôle parental représente. Puisqu'il s'agit d'une étude exploratoire, il est tout à fait normal qu'une multitude de thèmes soient ressortis lors des entrevues et qu'il n'ait pas été possible de tous les approfondir. Par contre, afin de pallier ces limites, une deuxième entrevue avec une des participantes de l'étude a été réalisée afin d'obtenir des

précisions par rapport à des thèmes abordés lors du premier entretien. Aussi, le canevas d'entrevue était évolutif puisque la chercheuse principale a ajouté des questions concernant des thèmes ressortis spontanément lors des entretiens afin de les poser aux participantes ultérieures. Afin d'assurer une triangulation des données et d'approfondir des thèmes ressortis dans les entretiens, des journaux de bord auraient pu être utilisés. Il serait pertinent que les futures recherches à ce sujet tiennent compte des limites liées à la méthodologie de cette étude. Il serait approprié qu'elles approfondissent des thèmes ou des sous-thèmes ressortis dans cette étude afin d'apporter des précisions par rapport à ceux-ci. Plusieurs entretiens avec la même personne, auraient été pertinents ou même faire des entretiens avec leur partenaire.

En somme, bien que cette étude présente des limites mineures, les résultats obtenus permettent d'apporter une contribution importante au sein de la littérature scientifique à propos de l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet chez les mères québécoises d'enfants d'âge préscolaire. Celles-ci ouvrent aussi la voie aux futures recherches sur le sujet qui permettront d'approfondir des éléments des résultats de cette étude.

Conclusion

Cette étude avait pour but de décrire l'expérience des mères ayant utilisé Internet et/ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans l'exercice de leur rôle parental. Celle-ci a permis d'obtenir un portrait du vécu des mères en lien avec leur utilisation des réseaux sociaux et d'Internet à l'aide d'entrevues et de l'analyse des données. Bien que plusieurs limites sur les plans méthodiques et pratiques aient été identifiées, cette recherche suscite des retombées pour les futures recherches.

Ainsi, cette recherche a permis de détailler les motivations des mères d'enfants d'âge préscolaire à utiliser les réseaux sociaux et/ou Internet en lien avec l'exercice de leur rôle parental. Les résultats démontrent que les préoccupations des mères par rapport à leur nouveau rôle parental les amènent à rechercher davantage d'informations sur Internet et Facebook à propos de la grossesse et du développement de l'enfant que lors des grossesses subséquentes. Ces recherches servent à mieux les préparer à leur nouveau rôle parental ou à diminuer l'insécurité qu'elles ressentent quant à celui-ci. Par ailleurs, lorsque les participantes se sentent stressées ou dépassées à propos de situations vécues pouvant être liées à la parentalité, elles ont tendance à les partager sur Facebook afin d'obtenir des solutions et des conseils à propos de celles-ci. La peur de déranger leur entourage avec leurs questionnements est liée à leurs publications de celles-ci sur Facebook. Aussi, les inquiétudes et/ou préoccupations des mères à propos de la santé de leur(s) enfant(s) les amènent à rechercher des informations sur Internet à ce sujet afin de

se rassurer. Les mères se servent également des réseaux sociaux afin de maintenir les liens avec des membres de leur famille ou des ami(e)s. Aussi, elles emploient Internet et Facebook dans le but d'obtenir des informations sur les services offerts par des ressources et des organismes, la croissance intra-utérine de l'embryon et du fœtus, les pratiques parentales à adopter, les problèmes de santé et maladies infantiles, le développement de l'enfant. Selon les résultats de notre étude, le contexte de vie des participantes semble avoir une influence sur leur utilisation de Facebook. Pour deux mères ayant un suivi avec la DPJ, ce réseau social leur permet d'obtenir du soutien émotionnel en y partageant leur expérience avec ce service social. Pour l'une d'entre elles, l'utilisation de Facebook lui permet d'obtenir du soutien informationnel en augmentant ses connaissances à propos des lois, des droits familiaux, des pratiques parentales à adopter afin d'assurer la sécurité et la santé de ses enfants. Dans un autre ordre d'idée, les mères rapportent plusieurs avantages utilitaires associées à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux pouvant les encourager à les utiliser, dont la facilité d'accès à ceux-ci via leur cellulaire, la rapidité et la facilité d'accès à des réponses à leurs questionnements, l'achat et la vente de produits, le divertissement, etc.

Les mères rapportent également l'expérience vécue au cours de leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. Il y a parfois un écart entre les effets réels associés à celle-ci et leur motivation à les utiliser. Elles mentionnent avoir créé des amitiés de façon imprévue grâce aux groupes fermés de mères sur Facebook et le site Internet Blabland. Aussi, par l'entremise d'Internet et les commentaires émis des utilisateurs de Facebook,

plusieurs mères ont obtenu les résultats souhaités et les informations ont été utiles et efficaces. Lorsque les informations indiquent que les difficultés rencontrées par rapport aux comportements liés au développement et à la santé de l'enfant sont normales, cela a pour effet de diminuer le stress qu'elles ressentent par rapport à ceux-ci. À l'inverse, les informations trouvées peuvent créer une inquiétude chez les mères lorsque celles-ci indiquent que leur(s) enfant(s) semble présenter un problème de santé, un trouble neurodéveloppemental ou ne pas suivre les étapes d'un développement normal. Aussi, les mères rapportent que la multitude et la diversification des renseignements disponibles sur Internet et/ou Facebook peuvent leur faire vivre de la confusion. Face aux commentaires d'usagers de Facebook qui les invalident ou les remettent en question, des mères cherchent à se rassurer en se justifiant. Il semble que la popularité des réponses obtenues a une influence directe auprès des mères qui recherchent des conseils sur Facebook, bien qu'elles ont tendance à valider les réponses obtenues en posant, entre autres, leurs questions à leur entourage ou à un professionnel. Aussi, l'expérience des mères au cours de leur utilisation des réseaux sociaux et d'Internet est associée aux rétroactions sur le contenu publié. Elles commentent les publications des usagers de Facebook pour plusieurs raisons, soit pour apporter de l'aide aux mères ou les rassurer et ce, en s'appuyant principalement sur leur propre expérience avec leur(s) enfant(s) ou leurs connaissances. Elles s'abstiennent parfois de donner leur opinion puisqu'elles craignent que cela chemine vers une confrontation d'opinions. Elles jugent qu'elles reçoivent parfois des commentaires peu constructifs, ce qui peut engendrer différentes réactions chez les mères dont de la pression quant à leur rôle parental. Les résultats de notre étude montrent que la

comparaison sociale sur Facebook peut engendrer des jugements concernant les pratiques parentales des mères, incluant le *mom shaming*. Les jugements véhiculant sur Facebook et le désir de préserver leur vie privée ainsi que celle de leur(s) enfant(s) influencent l'utilisation des réseaux sociaux chez les mères.

Aussi, par l'intermédiaire de leur discours, les mères rapportent leur appréciation d'Internet et des réseaux sociaux. Selon les résultats de notre étude, le temps passé sur Internet et les réseaux sociaux peut affecter négativement leur relation conjugale et la qualité de la relation avec leur(s) enfant(s). Aussi, les informations trouvées sur Internet et Facebook semblent être peu fiables aux yeux des mères, bien qu'elles les utilisent afin d'obtenir des réponses à leurs questionnements. Elles détaillent ce que des sources fiables et crédibles représentent à leurs yeux. En ce qui a trait aux différences entre les interactions virtuelles et réelles, elles influencent le support que celles-ci peuvent leur procurer et la communication. Concernant les jugements véhiculant sur les réseaux sociaux, les mères expriment le désir qu'il y en ait moins. Pour ce qui est des préférences des mères par rapport aux réseaux sociaux, Facebook est le plus populaire auprès de celles-ci. Les groupes de mères sur ce réseau social ou les groupes ayant une thématique sont utilisés par la majorité des participantes à l'étude. Les mères rapportent leurs préférences quant aux groupes Facebook et expliquent qu'elles préfèrent les groupes privés sur Facebook pour de multiples raisons. Finalement, elles rapportent plusieurs recommandations afin que leurs besoins associés à leur utilisation des réseaux sociaux et d'Internet soient mieux répondus. Entre autres, elles souhaitent obtenir du soutien émotionnel sans jugement via

un forum privé, avoir facilement accès à des sources fiables à propos notamment du développement de l'enfant par l'intermédiaire d'un groupe sur un réseau social ou d'une page Internet ayant des spécialistes de la santé et des services sociaux, que le contenu publié soit mieux géré, etc.

Avec ces résultats, il est possible de mieux comprendre le vécu et les besoins des mères qui emploient Internet et/ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien comme mère. Cette étude a également permis d'augmenter les connaissances à propos de l'influence d'Internet et des réseaux sociaux sur l'exercice du rôle parental des mères.

Il serait intéressant que les futures recherches s'intéressent à l'utilisation des réseaux sociaux et/ou d'Internet chez les pères d'enfants d'âge préscolaire. Les résultats qui pourraient en découler permettraient de mieux saisir les besoins de ces pères et d'avoir des données permettant de soulever les convergences et les divergences entre l'expérience d'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet des mères et des pères. Aussi, il serait intéressant que de futures études portent sur des phénomènes précis tels que l'effet de la pandémie sur l'utilisation des réseaux sociaux par les parents.

Références

- Agence France-Presse. (2016). Facebook lance Marketplace, une plateforme d'achat et de vente entre ses membres. Repéré à https://quebec.huffingtonpost.ca/2016/10/03/facebook-lance-marketplace-une-plateforme-dachat-et-de-vente-entre-ses-membres_n_12310360.html
- Allen, K. et Rainie, L. (2002). Parents online. Repéré sur <http://www.pewinternet.org/Reports/2002/Parents-Online.aspx>
- Ante-Contreras, D. (2016). Distracted Parenting : How Social Media Affects Parent-Child Attachment. *Electronic Theses, Projects, and Dissertations.* 292. <https://scholarworks.lib.csusb.edu/etd/292>
- Appel, H., Gerlach, A. L. et Crusius, J. (2016). The interplay between Facebook use, social comparison, envy, and depression. *Current Opinion in Psychology*, 9, 44-49. doi :10.1016/j.copsyc.2015.10.006
- Archer, C. et Kao, K. T. (2018). Mother, baby and Facebook makes three: does social media provide social support for new mothers? *Media International Australia*, 168(1), 122-139. doi: 10.1177/1329878X18783016
- Baker, S., Sanders, M. R. et Morawska, A. (2017). Who uses online parenting support? A cross-sectional survey exploring Australian parents' Internet use for parenting. *Journal of Child and Family Studies*, 26(3), 916-927. doi:10.1007/s10826-016-0608-1
- Balagué, C. et Fayon, D. (2010). *Facebook, Twitter et les autres*. France : Pearson Education.
- Bambauer-Sachse, S. et Mangold, S. (2011). Brand equity dilution through negative online word-of-mouth communication. *Journal of Retailing and Consumer Services*, 18(1), 38-45. doi:10.1016/j.jretconser.2010.09.003
- Barak, A. et Dolev-Cohen, M. (2007). Does activity level in online support groups for distressed adolescents determine emotional relief. *Counselling and Psychotherapy Research*, 6(3), 186-190. doi:10.1080/14733140600848203
- Bartholomew, M. K., Schoppe-Sullivan, S. J., Kamp Dush, C. M. et Sullivan, J. M. (2012). New parents' Facebook use at the transition to parenthood. *Family Relations*, 61(3), doi:10.1111/j.1741-3729.2012.00708

- Baum, L. S. (2004). Internet parent support groups for primary caregivers of a child with special health care needs. *Pediatric Nursing*, 30(5), 381–401.
- Baumrind, D. (1967). Childcare practices anteceding three patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs*, 75(1), 43-88.
- Baumrind, D. (1991). The influence of parenting style on adolescent competence and substance use. *Journal of Early Adolescence*, 11(1), 56-95. doi:10.1177/0272431691111004
- Becker, J. Chen, H. (2010). Measuring privacy risk in online social networks. Repéré sur <http://www.ieee-security.org/TC/W2SP/2009/papers/s2p2.pdf>
- Beck-Gernsheim, E. (2002). *Reinventing the family: In search of new lifestyles*. Cambridge, Royaume-Uni: Polity Press.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55(1), 83-96. doi:10.2307/1129836
- Belsky, J. et Barends, N. (2002). Personality and parenting. Dans M. H. Bornstein (Éd), *Handbook of parenting: Being and becoming a parent* (2^e éd., Vol. 3, pp. 415-438). New York, NY: Erlbaum.
- Belsky, J., Conger, R. et Capaldi, D. M. (2009). The intergenerational transmission of parenting: Introduction to the special section. *Developmental Psychology*, 45(5), 1201-1204. doi:10.1037/a0016245
- Belsky, J. et Jaffee, S. (2006). The multiple determinants of parenting. Dans D. Cicchetti et D. J. Cohen (Éds), *Developmental psychopathology, Vol. 3: Risk, disorder, and adaptation* (2^e éd., pp. 38-85). Hoboken, NJ: Wiley.
- Belsky, J., Jaffee, S., Sligo, J., Woodward, L. et Silva, P. (2005). Intergenerational transmission of warm-sensitive-stimulating parenting: A prospective study of mothers and fathers of 3-years-olds. *Child Development*, 76(2), 384-396. doi:10.1111/j.1467-8624.2005.00852.x
- Belsky, J. et Vondra, J. (1989). Lessons from child abuse : The determinants of parenting. Dans D. Cicchetti et V. Carlson (Éds), *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect* (pp. 153-202). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Bendtsen, C., Minsker, M., Orozco, O. et Pearson, J. (2017). Us mothers' digital usage: What matters more, what matters less. Repéré à [http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5470313/](#)

- <https://www.emarketer.com/Report/US-Mothers-Digital-Usage-What-Matters-More-What-Matters-Less/2002075>
- Bennett, C. T., Buchan, J. L., Letourneau, N., Shanker, S. G., Fenwick, A. et Smith-Chant, B. (2017). A realist synthesis of social connectivity interventions during transition to parenthood: The value of relationships. *Applied Nursing Research*, 34, 12-23. doi:10.1016/j.apnr.2016.11.004
- Bernhardt, J. M. et Felter, E. M. (2004). Online pediatric information seeking among mothers of young children: Results from a qualitative study using focus groups. *Journal of Medical Internet Research*, 6(1). doi:10.2196/jmir.6.1.e7
- Bigras, N., D. Blanchard, C., Bouchard, L., Lemay, M., Tremblay, G., Cantin, L. et Brunson, M. C. Guay. (2009). Stress parental, soutien social, comportements de l'enfant et fréquentation des services de garde, *Enfances, Familles, Générations*, 10, 1-30. doi :10.7202/037517ar
- Boivin, M., Pérusse, D., Sayset, V., Tremblay, N. et Tremblay, R. E. (2000). Conduites parentales et relations familiales, Section 1- Les cognitions et les conduites parentales. Dans Institut de la statistique du Québec, *Études longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ 1998-2002) (Vol. 1, pp.21-37). Repéré à http://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca/publications/bebe_n10.pdf
- Bonneville, L., Lagacé, M. et Grosjean, S. (2006). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal, Québec: Gaëtan Morin.
- Bornstein, L. et Bornstein, M. H. (2014). Pratiques parentales et développement social de l'enfant. Dans R. E. Tremblay (Éd), *Habiléités parentales* (2^e éd., pp.25-28). Repéré à <http://www.enfant-encyclopedie.com/sites/default/files/dossiers-complets/fr/habilites-parentales.pdf>
- Bornstein, M. H., Hahn, C. S. et Haynes, O. M. (2011). Maternal personality, parenting cognitions and parenting practices. *Developmental Psychology*, 47(3), 658-675. doi:10.1037/a0023181
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante. *Service social*, 36 (2-3), 454-477. doi :10.7202/706373ar
- Boyd, D. M. et Ellison. N. B. (2007). Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), 210-230. doi:10.1111/j.1083-6101.2007.00393.x

- Brady, E. et Guerin, S. (2010). «Not the romantic, all happy, coochy coo experience»: A qualitative analysis of interactions on an Irish parenting web site. *Family Relations*, 59(1), 14–27. doi:10.1111/j.1741-3729.2009.00582.x
- Bronfenbrenner U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, Massachusetts et Londres: Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1986). Recent advances in research on the ecology of human development. Dans R. K. Silbereisen, K. Eyferth et G. Rudinger (Éds), *Development as action in context: Problem behavior and normal youth development* (pp. 287-309). Heidelberg et New York: Springer-Verlag.
- Bronfenbrenner, U. et Evans, G. W. (2000). Developmental science in the 21st century: Emerging questions, theoretical models, research designs and empirical findings. *Social Development*, 9(1), 115-125. doi:10.1111/1467-9507.00114
- Brown, S. (2012). The impact of bonding history and social networks on parenting competence among mothers with substance dependence or co-occurring disorders (Dissertation). Case Western Reserve University. Repéré à https://www.researchgate.net/publication/267726744_THE_IMPACT_OF_BONDING_HISTORY_AND_SOCIAL_NETWORKS_ON_PARENTING_COMPETENCE_AMONG_MOTHERS_WITH_SUBSTANCE_DEPENDENCE_OR_CO-OCCURRING_DISORDERS
- Bryan, A. E. et Dix, T. (2009). Mothers' emotions and behavioral support during interactions with toddlers: The role of child temperament. *Social Development*, 18(3), 647-670. doi :10.1111/j.1467-9507.2008.00502.x
- Buunk, B. P. et Ybema, J. F. (2003). Feeling bad, but satisfied: The effects of upward and downward comparison upon mood and marital satisfaction. *British Journal of Social Psychology*, 42(4), 613-628. doi:10.1348/014466603322595301
- Campbell, S. B. G. (1979). Mother-infant interaction as a function of maternal ratings of temperament. *Child Psychiatry and Human Development*, 10(2), 67-76. doi: 10.1007/bf01433498
- Capaldi, D., Pears, K., Patterson, G. et Owen, L. (2003). Continuity of parenting practices across generations in an at-risk sample: A prospective comparison of direct and mediated associations. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 31(2), 127-142. doi:10.1023/a:1022518123387
- Carlson, L., Laczniak, R. N. et Wertley, C. (2011). Parental style: The implications of what we know (and think we know). *Journal of Advertising Research*, 51(2), 427-435. doi:10.2501/JAR-51-2-427-435

- Carter, B. (2007). Parenting: A glut of information. *Journal of Child Health Care*, 11(2), 82–84. doi:10.1177/1367493507079621
- Castells M. (1997). *The Power of Identity – The Information Age: Economy, Society and Culture*. Londres, Royaume-Uni: Blackwell Publishers Ltd.
- CEFRCIO. (2018). L'usage des médias sociaux au Québec. Repéré à https://cefrcio.qc.ca/media/2023/netendances-2018_medias-sociaux.pdf
- Chai, S. et Kim, M. (2012). A socio-technical approach to knowledge contribution behavior: An empirical investigation of social networking sites users. *International Journal of Information Management*, 32(2), 118-126. doi: 10.1016/j.ijinfomgt.2011.07.004
- Chalken, C. et Anderson, H. (2017). Mothering on Facebook: Exploring the privacy/openness paradox. *Social Media + Society*, 3(2), 1–10. doi:10.1177/2056305117707187
- Chan, A. H. N. (2008). “Life in Happy Land”: Using virtual space and doing motherhood in Hong Kong. *Gender, Place and Culture*, 15(2), 169–188. doi : 10.1080/09663690701863281
- Charpentrat, J. (2018). Les cofondateurs d’Instagram claquent la porte, *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/techno/applications/201809/24/01-5197797-les-cofondateurs-dinstagram-claquent-la-porte.php>
- Chen, Z. et Kaplan, H. (2001). The intergenerational transmission of constructive parenting. *Journal of Marriage and the Family*, 63(1), 17-31. doi:10.1111/j.1741-3737.2001.00017.x
- Chess, A. et Thomas, A. (1977). Temperament and the parent-child interaction. *Pediatric Annals*, 6(9), 574-582. doi: 10.3928/0090-4481-19770901-07
- Chou, H. G. et Edge, N. (2012). “They are happier and having better lives than I am .” The impact of using Facebook on perceptions of others’ lives. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 15(2), 117–121. doi:10.1089/cyber.2011.0324
- Claxton, A. et Perry-Jenkins, M. (2008). No fun anymore: Leisure and marital quality across the transition to parenthood. *Journal of Marriage and Family*, 70(1), 28-43. doi: 10.1111/j.1741-3737.2007.00459.x
- Cloutier, R. et Renaud, A. (1990). *Psychologie de l'enfant*. Montréal : Gaëtan Morin.

- Cohn, D. A., Silver, D. H., Cowan, C. P., Cowan, P. A. et Pearson, J. (1992). Working models of childhood attachment and couple relationships. *Journal Family Issues*, 13(4), 432–449. doi: 10.1177/019251392013004003
- Collins, W. A., Maccoby, E. E., Steinberg, L., Hetherington, E. M. et Bornstein, M. H. (2000). Contemporary research on parenting: The case for nature and nurture. *American Psychologist*, 55(2), 218-232. doi:10.1037/0003-066X.55.2.218
- Corneau, L., Desjardins, N. et Poissant, J. (2013). Avis scientifique sur les programmes de formation aux habiletés parentales en groupe. Repéré à https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1617_AvisScientProgFormationHabiletésParentGroupe.pdf
- Corse, S. J., Schmid, K. et Trickett, P. K. (1990). Social network characteristics of mothers in abusing and nonabusing families and their relationships to parenting beliefs. *Journal of Community Psychology*, 18(1), 44-59. doi:10.1002/1520-6629(199001)18:1<44::AID-JCOP2290180107>3.0.CO;2-F
- Crnic, K. A., Greenberg, M. T., Robinson, N. M. et Ragozin, A. S. (1984). Maternal stress and social support: Effects on the mother-infant relationship from birth to eighteen months. *American Journal of Orthopsychiatry*, 54(2), 224-235. doi:10.1111/j.1939-0025.1984.tb01490.x
- Crnic, K. A., Greenberg, M. T. et Slough, N. M. (1986). Early stress and social support influences on mothers' and high-risk infants' functioning in late infancy. *Infant Mental Health Journal*, 7(1), 19–33. doi:10.1002/1097-0355(198621)7:1<19::AID-IMHJ2280070104>3.0.CO;2-1
- Crockenberg, S. et Leerkes, E. (2003). Infant negative emotionality, caregiving, and family relationships. Dans A. C. Crouter, et A. Booth (Éds), *Children's influence on family dynamics: The neglected side of family relationships* (pp. 57–78). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Crouter, A. C. et Booth, A. (2003). *Children's influence on family dynamics: The neglected side of family relationships*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Curran, T. et Hill, A. P. (2017). Perfectionism is increasing over time: A meta-analysis of birth cohort differences from 1989 to 2016. *Psychological Bulletin*, 145(4), 410-429. doi: 10.1037/bul0000138
- Daneback, K. et Plantin, L. (2008). Research on parenthood and the Internet: Themes and trends. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 2(2), article 2. Repéré à <https://cyberpsychology.eu/article/view/4213>

- Darling, N. et Steinberg, L. (1993). Parenting style as context: An integrative model. *Psychological Bulletin*, 113(3), 487-498. doi:10.1037/0033-2909.113.3.487
- Delinger, S. (2019). Quand Amy Schumer dénonce avec humour le «mom-shaming». Repéré à <https://www.elle.fr/Societe/News/Quand-Amy-Schumer-denonce-avec-humour-le-mom-shaming-3791641#xtor=AL-540>
- De Los Santos, T. M., Amaro, L. M. et Joseph, N. T. (2019). Social comparison and emotion across social networking sites for mothers. *Communication Reports*, 32(2), 82-97. doi :10.1080/08934215.2019.1610470
- Deschamps, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche*. Montréal, Québec : Guérin Universitaire.
- Deschamps, T. (2018). Entrepreneurs eye big bucks by selling products exclusively on social media. Repéré à <https://www.ctvnews.ca/business/entrepreneurs-eye-big-bucks-by-selling-products-exclusively-on-social-media-1.3943040>
- Desrosiers, H. (2013). Conditions de la petite enfance et préparation pour l'école: l'importance du soutien social aux familles (Publication n°18). Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/portrait-201304.pdf>
- Dewing, M. (2010). *Les médias sociaux-Introduction*. Ottawa, Canada : Bibliothèque du Parlement.
- DeYoung, C. G., Quilty, L. C. et Peterson, J. B. (2007). Between facets and domains: Ten aspects of the big five. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(5), 880-896. doi : 10.1037/0022-3514.93.5.880
- Digman, J. M. (1990). Personality structure: Emergence of the five-factor model. *Annual Review of Psychology*, 41(1), 417-440. doi:10.1146/annurev.ps.41.020190.002221
- Doty, J. L. et Dworkin, J. (2014). Online social support for parents: A critical review. *Marriage & Family Review*, 50(2), 174-198. doi:10.1080/01494929.2013.834027
- Drentea P. et Moren-Cross J. L. (2005). Social capital and social support on the web: The case of an Internet mother site. *Sociology of Health and Illness*, 27(7), 920-943. doi :10.1111/j.1467-9566.2005.00464.x
- Duggan, M., Lenhart, A., Lampe, C. et Ellison, N. B. (2015). Parents and Social Media. Repéré à <https://www.pewinternet.org/2015/07/16/parents-and-social-media/>
- Egeland, B., Jacobvitz, D. et Sroufe, A. (1988). Breaking the cycle of abuse. *Child Development*, 59(4), 1080-1088. doi :10.1111/j.1467-8624.1988.tb03260.x

- Ellison, N. B., Steinfield, C. et Lampe, C. (2007). The benefits of Facebook «Friends:» Social capital and college students' use of online social network sites. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12(4), 1143-1168. doi:10.1111/j.1083-6101.2007.00367.x
- Eriksson, H. et Salzmann-Erikson, M. (2012). Supporting a caring fatherhood in cyberspace—An analysis of communication about caring within an online forum for fathers. *Scandinavian Journal of Caring Sciences*, 27(1), 63–69. doi: 10.1111/j.1471-6712.2012.01001.x
- Evans, M., Donelle, L. et Hume-Loveland, L. (2012). Social support and online postpartum depression discussion groups: A content analysis. *Patient Education and Counseling*, 87(3), 405–410. doi: 10.1016/j.pec.2011.09.011
- Eysenbach, G., Powell, J., Kuss, O. et Sa, E. R. (2002). Empirical studies assessing the quality of health information for consumers on the World Wide Web: A systematic review. *The Journal of the American Medical Association*, 287(20), 2691-2700. doi: 10.1001/jama.287.20.2691
- Facebook. (n. d.). Comment Facebook me suggère-t-il des groupes à rejoindre? Repéré à <https://www.facebook.com/help/382485908586472>
- Facebook. (2019). Guide pour les utilisateurs débutants. Repéré à <https://www.facebook.com/business/help/546433732525511>
- Feinstein, B. A., Hershenberg, R., Bathia, V., Latack, J. A., Meuwly, N. et Davila, J. (2013). Negative social comparison on Facebook and depressive symptoms: Rumination as a mechanism. *Psychology of Popular Media Culture*, 2(3), 161-170. doi: 10.1037/a0033111
- Ferran, B. (2014). Comment Facebook a révolutionné Internet depuis dix ans. Repéré à <https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2014/02/02/32001-20140202ARTFIG00109-facebook-a-dix-ans.php>
- Fielden, J. M. et Gallagher, L. M. (2008). Building social capital in first-time parents through a group-parenting program: A questionnaire survey. *International Journal of Nursing Studies*, 45(3), 406-417. doi : 10.1016/j.ijnurstu.2006.09.008
- Fortin, M. F. et Gagnon, J. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (2^e éd.). Montréal, Québec : Chenelière éducation.

- Fortin, M. F. et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (3^e éd.). Montréal, Québec: Chenelière éducation.
- Fox, J. et Moreland, J. J. (2015). The dark side of social networking sites: An exploration of relational and psychological stressors associated with Facebook use and affordances. *Computers in Human Behavior*, 45, 168-176. doi: 10.1016/j.chb.2014.11.083
- Fréchette, M. et Leblanc, M. (1987). *Délinquance et délinquants*. Chicoutimi, QC: Gaëtan Morin.
- Freedman, L. (2008). Merchant and Customer Perspectives on Customer Reviews and User-generated Content, The E-tailing Group. Repéré à http://www.e-tailing.com/content/wp-content/uploads/2008/12/2008_WhitePaper_0204_4FINAL-powerreviews.pdf
- Frey K. S., Greenberg M. T. et Fewell R. R. (1989) Stress and coping among parents of handicapped children: a multi-dimensional approach. *American Journal on Mental Retardation*, 94(3), 240-249.
- Frimer, J. A., Skitka, L. J. et Motyl, M. (2017). Liberals and conservatives are similarly motivated to avoid exposure to one another's opinions. *Journal of Experimental Social Psychology*, 72, 1-12. doi : 10.1016/j.jesp.2017.04.003
- Galarneau, L. (2012). Instagram s'internationalise avec 25 langues de plus! Repéré à <https://www.appsystem.fr/72374/instagram-sinternationalise-avec-25-langues-de-plus/>
- Gameiro, S., Moura-Ramos, M., Canavarro, M. C. et Soares, I. (2011) Network support and parenting in mothers and fathers who conceived spontaneously or through assisted reproduction. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 29(2), 170-182. doi:10.1080/02646838.2011.553950
- Gardner, A. (2019). Pink says she stopped posting photos of her kids on social media because of mommy shaming. Repéré à <https://www.glamour.com/story/pink-stopped-posting-photos-of-kids-on-social-media-because-of-mommy-shaming>
- Gauthier, P. et Marcil, I. (2006). Le Web 2.0 expliqué, *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/techno/actualites/200604/27/01-17374-le-web-20-explique.php>

- Gibson, L. et Hanson, V. L. (2013). Digital motherhood: How does technology help new mothers? *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems* (pp. 313-322). Paris, France. doi: 10.1145/2470654.2470700
- Gibbons, F. X. et Buunk, B. P. (1999). Individual differences in social comparison: Development of a scale of social comparison orientation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(1), 129-142. doi:10.1037/0022-3514.76.1.129
- Gilovich, T. (1993). *How we know what isn't so: The fallibility of human reason in everyday life*. New York, NY: The Free Press.
- Gjerdingen, D. K., Froberg, D. G. et Fontaine, P. (1991). The effects of social support on women's health during pregnancy, labor and delivery, and the postpartum period. *Family Medicine*, 23(5), 370-375.
- Gracia, E. et Musitu, G. (2003). Social isolation from communities and child maltreatment: a cross-cultural comparison. *Child Abuse & Neglect*, 27(2), 153-168. doi:10.1016/S0145-2134(02)00538
- Green, B.L., Furrer, C. et McAllister, C. (2007). How do relationships support parenting? Effects of attachment style and social support on parenting behavior in an at-risk population. *American Journal of Community Psychology*, 40(1), 96–108. doi:10.1007/s10464-007-9127-y
- Guillemin, G. (2017). Glossaire sur les expressions des réseaux sociaux. Repéré à <https://www.evolublog.com/glossaire-sur-les-expressions-des-reseaux-sociaux/>
- Gyamfi, P., Brooks-Gunn, J. et Jackson, A. P. (2001). Association between employment and financial and parental stress in low-income single black mothers. *Woman & Health*, 32(1-2), 119-135. doi:10.1300/J013v32n01_06
- Hadzic, R., Magee, C. A. et Robinson, L. (2013). Parental employment and child behaviors: Do parenting practices underlie these relationships? *International Journal of Behavioral Development*, 37(4), 332-339. doi:10.1177/0165025413477274
- Haferkamp, N. et Krämer, N. C. (2011). Social comparison 2.0: Examining the effects of online profiles on social-networking sites. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14(5), 309–314. doi:10.1089/cyber.2010.0120
- Hall, C. M. et Bierman, K. L. (2015). Technology-assisted interventions for parents of young children: Emerging practices, current research, and future directions. *Early Childhood Research Quarterly*, 33, 21–32. doi:10.1016/j.ecresq.2015.05.003

- Hall, W. et Irvine, V. (2009). E-communication among mothers of infants and toddlers in a community-based cohort: A content analysis. *Journal of Advanced Nursing*, 65(1), 175–183. doi: 10.1111/j.1365-2648.2008.04856.x
- Han, H. R. et Belcher, A. E. (2001). Computer-mediated support group use among parents of children with cancer-An exploratory study. *Computers in Nursing*, 19(1), 27-33.
- Harrison, M. J., Neufeld, A. et Kushner, K. (1995). Women in transition: Access and barriers to social support. *Journal of Advanced Nursing*, 21(5), 858–864. doi: 10.1046/j.1365-2648.1995.21050858.x
- Hays, S. (1996). *The cultural contradictions of motherhood*. New Haven, CT: Yale Press.
- Heimlich, R. (2012). Texting Is Nearly Universal Among Young Adult Cell Phone Owners. Repéré à <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2012/12/14/texting-is-nearly-universal-among-young-adult-cell-phone-owners/>
- Hether, H. J. (2009). *Social media and health: social support and social capital on pregnancy-related social networking sites* (Thèse de doctorat). Accessible par ProQuest Dissertations et Theses. (3389472)
- Hsiao, K. L., Lin, J. C. C., Wang, X. Y., Lu, H. P. et Yu, H. (2010). Antecedents and consequences of trust in online product recommendations. *Online Information Review*, 34(6), 935–953. doi: 10.1108/14684521011099414
- Husserl, E. (1970). *Logical Investigations*. New York, New York: Humanities Press.
- Husserl, E. (1989). *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Paris, France: Gallimard.
- Izzo, C., Weiss, L., Shanahan, T. et Rodriguez-Brown, F. (2000). Parental self-efficacy and social support as predictors of parenting practices and children's socioemotional adjustment in Mexican immigrant families. Dans J. F. Gillespie et J. Primavera (Éds), *Diverse families, competent families: Innovations in research and preventive intervention practice* (pp. 197–213).
- Institut National de la Santé Publique du Québec. (n. d.). Mieux vivre avec votre enfant de la grossesse à deux ans. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/mieux-vivre>
- Jang, J. et Dworkin, J. (2014). Does social network site use matter for mothers? Implications for bonding and bridging capital. *Computers in Human Behavior*, 35, 489-495. doi:10.1016/j.chb.2014.02.049

- Jiménez, F. R. et Mendoza, N. A. (2013). Too popular to ignore: The influence of online reviews on purchase intentions of search and experience products. *Journal of Interactive Marketing*, 27(3), 226-235. doi:10.1016/j.intmar.2013.04.004
- John, O. P., Naumann, L. P. et Soto, C. J. (2008). Paradigm shift to the integrative big five trait taxonomy: History, measurement, and conceptual issues. Dans O. P. John, R. W. Robins et L. A. Pervin (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (3^e éd., pp. 114-158). New York: Guilford Press.
- John, O. P. et Srivastava, S. (1999). The big five trait taxonomy: History, measurement, and theoretical perspectives. Dans L. A. Pervin et O. P. John (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (2^e éd., pp. 102-138). New York: Guilford Press.
- Kaplan, A. et Haenlein, M. (2010). Users of the world, unite! The challenges and opportunities of social media. *Business Horizons*, 53(1), 59-68. doi:10.1016/j.bushor.2009.09.003
- Klausli, J. F. et Owen, M. T. (2011). Exploring actor and partner effects in associations between marriages and parenting for mothers and fathers. *Parenting: Science and Practice*, 11(4), 264-279. doi:10.1080/15295192.2011.613723
- Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Baker, M. et Pronovost, M. (2015). *Penser la parentalité au Québec : un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'initiative Perspectives parents*. Trois-Rivières, QC: CEIDEF/UQTR. Repéré à https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC1910/F_658705936_LesCahiersDuCEIDEF_no3.pdf
- Lagan, B. M., Sinclair, M. et Kernohan, G. (2010). Internet use in pregnancy informs women's decision-making: A web-based survey. *Birth*, 37(2), 106-115. doi:10.1111/j.1523-536X.2010.00390.x
- Larsson, M. (2009). A descriptive study of the use of the Internet by women seeking pregnancy-related information. *Midwifery*, 25(1), 14-20. doi:10.1016/j.midw.2007.01.010
- LaValley, S. A., Gage-Bouchard, E., Mollica, M. et Beaupin, L. (2015). Examining social media use among parents of children with cancer. *Proceedings of the Association for Information Science and Technology*, 52(1), 1-3. doi:10.1002/pra2.2015.145052010089
- Lavoie, A. et Fontaine, C. (2016). *Mieux connaître la parentalité au Québec. Un portrait à partir de l'Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans – 2015*. Québec, QC : Institut de la statistique du Québec. Repéré à

- <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/environnement-familial/eqepe.pdf>
- Leahy-Warren, P., McCarthy, G. et Corcoran, P. (2011). First time mothers: Social support, maternal parental self-efficacy and postnatal depression. *Journal of Clinical Nursing*, 21(3-4), 388-397. doi:10.1111/j.1365-2702.2011.03701.x
- Lee, E. J. (2013). Differential susceptibility to the effects of child temperament on maternal warmth and responsiveness. *The Journal of Genetic Psychology*, 174(4), 429-449. doi:10.1080/00221325.2012.699008
- Lévesque, S. et Poissant, J. (2012). Besoins d'information des parents sur la santé, le bien-être et le développement de leur enfant de 2 à 5 ans. Repéré à https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1571_BesoinsInfoParentSanteBienEtreDevEnfant2a5Ans.pdf
- Lundy, B. L. (2002). Paternal socio-psychological factors and infant attachment: the mediating role of synchrony in father–infant interactions. *Infant Behavior Development*, 25(2), 221–236. doi: 10.1016/S0163-6383(02)00123-6
- Ma, L. C. J., Yee Ching Lai, K. et Wing Ka Lo, J. (2016). Perceived social support in Chinese parents of children with attention deficit hyperactivity disorder in a Chinese context: Implications for social work practice. *Social Work in Mental Health*, 15(1), 28-46. doi:10.1080/15332985.2016.1159643
- Macedo, A., Marques, M., Bos, S., Maia, B. R., Pereira, T., Soares, M. J. et Azevedo, M. H. (2011). Mother's personality and infant temperament. *Infant Behavior and Development*, 34(4), 552-568. doi:10.1016/j.infbeh.2011.06.009
- Maccoby, E. E. et Martin, J. A. (1983). Socialization in the context of the family: Parent child interaction. Dans P. H. Mussen et E. M. Hetherington (Éds), *Handbook of child psychology: Vol. 4. Socialization, personality, and social development* (4^e éd., pp. 1-101). New York: Wiley
- Madge, C. et O'Connor, H. (2006). Parenting gone wired: Empowerment of new mothers on the internet? *Social & Cultural Geography*, 7(2), 199–220. doi : 10.1080/14649360600600528
- Main, M., Kaplan, N. et Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood: A move to the level of representation. Dans I. Bretherton et E. Waters (Éds), *Growing points in attachment theory and research. Monographs of the Society Research in Child Development*, 50. (pp. 66–104). Chicago: University of Chicago Press.

- Maire, J. (2014). Facebook a 10 ans: les 10 étapes d'une révolution planétaire. Repéré à <https://www.vanityfair.fr/actualites/articles/10-ans-facebook/12881>
- Marra, J. V., McCarthy, E., Lin, H. J., Ford, J., Rodis, E. et Frisman, L. K. (2009). Effects of social support and conflict on parenting and among homeless mothers. *American Journal of Orthopsychiatry*, 79(3), 348-356. doi: 10.1037/a0017241
- Mauthner, N. S. (1995). Postnatal depression: the significance of social contacts between mothers. *Women's Studies International Forum*, 18(3), 311–323. doi: 10.1016/0277-5395(95)80075-Z
- Maxwell, J. A. (2005). *Qualitative research design: An interactive approach* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA: Sage publications.
- McDaniel, B. T., Coyne, S. M. et Holmes, E. K. (2012). New mothers and media use: associations between blogging, social networking, and maternal well-being. *Maternal and Child Health Journal*, 16(7), 1509–1517. doi: 10.1007/s10995-011-0918-2
- McGrath, J., Records, R. et Rice, M. (2008). Maternal depression and infant temperament characteristics. *Infant Behavior and Development*, 31(1), 71–80. doi:10.1016/j.infbeh.2007.07.001
- McVeigh, C., 1997. Motherhood experiences from the perspective of first-time mothers. *Clinical Nursing Research*, 6(4), 335–348.
- Meadows, S. (2011). The association between perceptions of social support and maternal mental health: A cumulative perspective. *Journal of Family Issues*, 32(2), 181-208. doi:10.1177/0192513X10375064
- Mendelsohn, J. (2010). Honey, don't bother mommy. I'm too busy building my brand. Repéré à <https://www.nytimes.com/2010/03/14/fashion/14moms.html>
- Mickelson, K. (1997) Seeking social support: parents in electronic support groups. Dans S. Kiesler (Éd), *Culture of the Internet*. NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Mitchell, A. (2018). Americans still prefer watching to reading the news – And mostly still through television. Repéré à <https://www.journalism.org/2018/12/03/americans-still-prefer-watching-to-reading-the-news-and-mostly-still-through-television/>
- Miyata, K. (2002) Social support for Japanese mothers online and offline. Dans B. Wellman et C. Haythornthwaite (Éds), *The Internet in Everyday Life*. Oxford, UK: Blackwell Publishers.

- Morris, M. R. (2014). Social networking site use by mothers of young children. *Proceedings of the 17th ACM conference on Computer supported cooperative work & social computing* (pp. 1272–1282). Baltimore, MD: ACM.
- Morrison, A. (2014). Compositional strategies of conflict management in personal mommy blogs. *Feminist Media Studies*, 14(2), 286–300. doi:10.1080/14680777.2012.725666
- Mott Poll Report. (2017). Mom Shaming or Constructive Criticism? Perspectives of Mothers. National Poll on Children's Health, 29(3). Repéré à <https://mottpoll.org/reports-surveys/mom-shaming-or-constructive-criticism-perspectives-mothers>
- Niela-Vilén, H., Axelin, A., Salanterä, S. et Melender H. L. (2014). Internet-based peer support for parents: A systematic integrative review. *International Journal of Nursing Studies*, 51(11), 1524-1537. doi:10.1016/j.ijnurstu.2014.06.009
- Nickerson, R. S. (1998). Confirmation bias: A ubiquitous phenomenon in many guises. *Reviews of General Psychology*, 2(2), 175-220. doi: 10.1037/1089-2680.2.2.175
- Nolan, S., Hendricks, J. et Towell, A. (2015). Social networking sites (SNS); exploring their uses and associated value for adolescent mothers in Western Australia in terms of social support provision and building social capital. *Midwifery*, 31(9), 912-919. doi:10.1016/j.midw.2015.05.002
- O'Connor, T. G. (2002). Annotation: The 'effects' of parenting reconsidered: Findings, challenges, and applications. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 43(5), 555-572. doi:10.1111/1469-7610.00046
- O'Connor, H. et Madge, C. (2004). My mum's thirty years out of date. *Community, Work & Family*, 7(3), 351–369. doi:10.1080/1366880042000295754
- Office québécois de la langue française. (2012). Courrier électronique. Repéré à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=1299117
- Office québécois de la langue française. (2015). Déballage vidéo. Repéré à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26532542
- Qiu, L., Lin, H., Leung, A. K. Y. et Tov, W. (2012). Putting their best foot forward: emotional disclosure on facebook. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 15(10), 569 –572. doi:10.1089/cyber.2012.0200

- O'Reilly, T. (2005). What is Web 2.0. Repéré à <https://www.oreilly.com/pub/a/web2/archive/what-is-web-20.html?page=1>
- Olds, S. W. et Papalia, D. E. (2005). *Psychologie du développement de l'enfant* (6e éd.). Montréal, QC : Beauchemin.
- Pandolfini, C., Impicciatore, P. et Bonati, M. (2000). Parents on the web: risks for quality management of cough in children. *Pediatrics*, 105(1), e1. doi : 10.1542/peds.105.1.e1
- Parent, C., Drapeau, S., Brousseau, M. et Pouliot, E. (2008). *Visages multiples de la parentalité*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Park, D. H. et Kim, S. (2008). The effects of consumer knowledge on message processing of electronic word-of mouth via online consumer reviews, *Electronic Commerce Research and Applications*, 7(4), 399–410. doi:10.1016/j.elerap.2007.12.001
- Park, S. Y. et Baek, Y. M. (2018). Two faces of social comparison on Facebook: The interplay between social comparison orientation, emotions, and psychological well-being. *Computers in Human Behavior*, 79, 83-93. doi: 10.1016/j.chb.2017.10.028
- Patterson, G. R., DeBaryshe, B. D. et Ramsey, E. (1989). A developmental perspective on antisocial behavior. *American Psychologist*, 44(2), 329-335. doi : 10.1037/0003-066X.44.2.329
- Pellerin, C. (2018). Stories Instagram : le guide complet. Repéré à <https://www.pellerin-information.com/stories-instagram/>
- Persson, E. et Dykes, A. K. (2002). Parents' experience of early discharge from hospital after birth in Sweden. *Midwifery*, 18(1), 53–60. doi: 10.1054/midw.2002.0291
- Pham, J. (2017). Lauren Conrad on Mommy-Shaming and Why She Doesn't Instagram Her Son. Repéré à <https://stylecaster.com/lauren-conrad-mommy-shaming-son-social-media/>
- Pinel-Jacquemin, S. et Zaouche-Gaudronc, C. (2009). Système familial et attachement : revue de la question. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57(3), 167-172. doi :10.1016/j.neurenf.2008.09.006
- Plantin, L. et Daneback, K. (2009). Parenthood, information and support on the internet. A literature review of research on parents and professionals online. *BMC Family Practice*, 10(1), 1-12. doi: 10.1186/1471-2296-10-34

- Poupart, J., Deslauriers, J. P., Groulx, L. H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A. (1997). *La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, Québec : Gaétan Morin.
- Priel, B. et Besser, A. (2002). Perceptions of early relationships during the transition to motherhood: The mediating role of social support. *Infant Mental Health Journal*, 23(4), 343–360. doi: 10.1002/imhj.10021
- Radey, M. et Randolph, K. A. (2009). Parenting sources: How do parents differ in their efforts to learn about parenting? *Family Relations*, 58(5), 536–548. doi: 10.1111/j.1741-3729.2009.00573.x
- Rico, F. (2018). Comment les stories ont-elles pris d'assaut les réseaux sociaux? Repéré à <https://wydden.com/comment-les-stories-ont-elles-pris-dassaut-les-reseaux-sociaux/>
- Ringuet, J. N. (1999). *Pensée critique et argumentation rationnelle*. Récupéré le 6 juillet 2019 de <http://pages.infinit.net/jnr/argument/accueil.htm>
- Rolland, J. P. (1998). *NEO-PI-R : Inventaire de Personnalité Révisé* (adaptation française). Paris, France: Les Éditions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Rouse, M. (2018). Facebook. Repéré à <https://whatis.techtarget.com/fr/definition/Facebook>
- Ruette-Guyot E. et Leclerc, S. (2009). *Web 2.0 : la communication interactive*. France : Economica.
- Russell, C. C., Birnbaum, N., Avison, W. R. et Ioannone, P. (2011). Vital communities, vital support. How well do Canada's communities support parents of young children? Repéré à <http://www.tdsb.on.ca/Portals/0/Community/Community%20Advisory%20committees/ICAC/research/ComVitality%20Phase%202%20ExecSumm%20September%2018%20%282%29.pdf>
- Salehan, M., Mousavizadeh, M. et Xu, C. (2013). Information sharing on social networking websites: Antecedents and consequences of trust. *AMCIS*. Chicago, Illinois.
- Sallinen, M., Kinnunen, U. et Rönkä, A. (2004). Adolescents' experiences of parental employment and parenting: Connections to adolescents' well-being. *Journal of Adolescence*, 27(3), 221-237. doi:10.1016/j.adolescence.2003.12.002

- Salmela-Aro, K., Nurmi, J. E., Saisto, T. et Halmesmäki, E. (2010). Spousal support for personal goals and relationship satisfaction among women during the transition to parenthood. *International Journal of Behavioral Development*, 34(3), 229-237. doi:10.1177/0165025409350956
- Sanson, A. et Rothbart, M. K. (1995). Child temperament and parenting. Dans M. H. Bornstein (Éd), *Handbook of parenting Vol. 4, Applied and practical parenting* (pp. 299–321). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Sarkadi, A. et Bremberg, S. (2005). Socially unbiased parenting support on the Internet: A cross-sectional study of users of a large Swedish parenting website. *Child: Care, Health and Development*, 31(1), 43–52. doi: 10.1111/j.1365-2214.2005.00475.x
- Schoppe-Sullivan, S. J., Mangelsdorf, S. C., Brown, G. L. et Sokolowski, M. S. (2007). Goodness-of-fit in family context: Infant temperament, marital quality and early coparenting behavior. *Infant Behavior and Development*, 30(1), 82-96. doi: 10.1016/j.infbeh.2006.11.008
- Schlosser, A. E. (2011). Can including pros and cons increase the helpfulness and persuasiveness of online reviews? The interactive effects of ratings and arguments. *Journal of Consumer Psychology*, 21(3), 226–239. doi: 10.1016/j.jcps.2011.04.002
- Seidman, E. et French, S. E. (2004). Developmental trajectories and ecological transitions: A two-step procedure to aid in the choice of prevention and promotion programs. *Development and Psychopathology*, 16(4), 1141-1159. doi : 10.1017/s0954579404040179
- Sellenet, C. (2007). *La parentalité décryptée : Pertinence et dérives d'un concept*. Paris, France : l'Harmattan.
- Sen, S. et Lerman, D. (2007). Why are you telling me this? An examination into negative consumer reviews on the Web, *Journal of Interactive Marketing*, 21(4), 76–94. doi:10.1002/dir.20090
- Shearer, E. (2018). Social media outpaces print newspapers in the U.S. as a news source. Repéré à <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/12/10/social-media-outpaces-print-newspapers-in-the-u-s-as-a-news-source/>
- Sherry, S. et Smith, M. (2019). Une épidémie de perfectionnisme s'abat sur les jeunes. Repéré à <https://theconversation.com/une-epidemie-de-perfectionnisme-sabat-sur-les-jeunes-111310>

- Simard, V. (2019). «Mom-Shaming» : mères au banc des accusés. Repéré à <https://www.lapresse.ca/societe/famille/201906/10/01-5229573-mom-shaming-meresau-banc-des-accuses.php>
- Smith, J. A. et Osborn, M. (2003). Interpretative Phenomenological Analysis. Dans J. A. Smith (Éd), *Qualitative psychology: A practical guide to research methods* (pp. 51-80). Londres, Royaume-Uni: Sage Publications.
- Smith, J. A. et Osborn, M. (2004). Interpretative Phenomenological Analysis. Dans G. M. Breakwell (Éd), *Doing social psychology research* (pp. 229-254). Malden, Massachusetts : British Psychological Society et Blackwell Publishing.
- Smith, R. H. (2000). Assimilative and contrastive emotional reactions to upward and downward social comparisons. Dans J. Suls, et L. Wheeler (Éds), *Handbook of social comparison* (pp. 173-200). New York, NY: Plenum. doi:10.1007/978-1-4615-4237-7_10
- Statistica. (2019). Réseaux sociaux classés selon le nombre d'utilisateurs mondiaux 2019. Repéré à <https://fr.statista.com/statistiques/570930/reseaux-sociaux-mondiaux-classes-par-nombre-d-utilisateurs/>
- Strange, C., Fisher, C., Howat, P. et Wood, L. (2018). ‘Easier to isolate yourself... there’s no need to leave the house’— A qualitative study on the paradoxes of online communication for parents with young children. *Computers in Human Behavior*, 83, 168–175. doi:10.1016/j.chb.2018.01.040
- Taylor, V. (1996). *Rock-A-BY Baby: Feminism, Self Help, and Postpartum Depression*. New York, NY: Routledge.
- Thomas, A., Chess, S. et Birch, H. G. (1968). *Temperament and behaviour disorders in children*. New York, NY: New York University Press.
- Tomlin, D. A. (2014). The impact of participation in online social networking on parenting stress levels of single mothers (Dissertation). Repéré à <https://pdfs.semanticscholar.org/816b/58b1d57bea47e7d06e25490c843127d7e240.pdf>
- Turner, A-M. (2011). 10 fascinating Youtube facts that may surprise you. Repéré à <https://mashable.com/2011/02/19/youtube-facts/>
- Vaillancourt, S. (n. d.) 10 conseils pour utiliser Instagram comme un pro. Repéré à <https://www.ztele.com/articles/10-conseils-pour-utiliser-instagram-comme-un-pro-1.1392495>

- Verhagen, T., Nauta, A. et Feldberg, J. F. M. (2013). Negative online word-of-mouth: Behavioral indicator or emotional release? *Computers in Human Behavior*, 29(4), 1430-1440. doi: 10.1016/j.chb.2013.01.043
- Versteeg, K. M., Knopf, J. M., Posluszny, S., Vockell, A. L. et Britto, M. T. (2009). Teenagers wanting medical advice: Is MySpace the answer? *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 163(1), 91–92. doi:10.1001/archpediatrics.2008.503
- Viard, R. (2014). La liste des fonctionnalités de Youtube. Repéré à <https://www.webmarketing-conseil.fr/youtube/>
- Wood, J. V., Giordano-Beech, M., Taylor, K. L., Michela, J. L. et Gaus, V. (1994). Strategies of social comparison among people with low self-esteem: Self-protection and self-enhancement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 713-731. doi:10.1037/0022-3514.67.4.713

Appendice A
Affiche de recrutement

Recrutement de participantes pour un projet de recherche

Titre du projet de recherche: L'influence d'Internet et des réseaux sociaux sur l'exercice parental des mères



L'objectif de ce projet de recherche est de décrire l'expérience de mères ayant utilisé Internet et/ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans l'exercice de leur rôle parental.

Ce projet de recherche est réalisé par Kim Rocheleau, sous la direction de Lyne Douville, Ph.D., Ps.ed. Il a été approuvé par le comité éthique de la recherche avec des être humains de l'UQTR (CER-18-244-07.12).

Clientèle visée :

- Vous êtes une femme âgées entre 18 et 30 ans;
- Vous avez au moins un enfant âgé de moins de 6 ans;
- Vous fréquentez une maison de la famille dans la région de Trois-Rivières;
- Vous avez déjà utilisé Internet/réseaux sociaux pour vous en tant que mère ou pour votre enfant;

Votre participation à ce projet de recherche consiste à répondre à des questions lors d'une entrevue d'une durée d'environ une heure. Il est possible de réaliser l'entrevue à votre domicile.

Aucun risque n'est associé à votre participation. L'avantage de participer à ce projet de recherche est de contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques à ce sujet.



Si vous avez des questions ou désirez participer à mon projet de recherche, vous pouvez me contacter au courriel suivant: Kim.Rocheleau@ugtr.ca

Appendice B

Questionnaire sur les caractéristiques sociodémographiques des participantes

Fiche des données sociodémographiques pour chaque participante

Date de l'entrevue : ____/____/____

Nom fictif : _____

Statut civil Si en couple, le nombre d'année avec le conjoint	
Âge	
Niveau de scolarité complété	
Travail	
Nombre d'enfants et leur âge	
Vit dans un milieu rural ou urbain?	
Personnes demeurant au même endroit que vous	

Appendice C
Canevas d'entrevue

Canevas d'entrevue

Voici des thèmes et des questions sous-jacentes à titre d'exemples. Les questions pourraient être formulées différemment en fonction de l'expérience délivrée par la personne.

- Les motivations ayant mené à la recherche d'informations sur Internet et/ou les réseaux sociaux. Exemples de question : Qu'est-ce qui vous a motivé à aller recueillir de l'information sur Internet? ou bien : Racontez-moi l'événement qui vous a amenée à aller chercher de l'info sur Internet/réseaux sociaux.
- Les sources d'informations utilisées (par exemple, Facebook). Exemple de question : D'où vient l'information utilisée?
- L'effet de l'information utilisée sur l'enfant et/ou les pratiques parentales de la mère. Exemple de question : Quels ont été les effets de l'information utilisée (sur votre enfant ou vos pratiques parentales)?
- S'il y avait une chose à retenir par rapport à l'entrevue, qu'est-ce que vous diriez?

Appendice D
Formulaire d'engagement

**FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT**

Titre du projet de recherche :	L'influence d'Internet et des réseaux sociaux sur l'exercice du rôle parental des mères
Chercheur responsable du projet de recherche :	Kim Rocheleau, étudiante à la maîtrise en psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières
Membres de l'équipe de recherche :	Lyne Douville, professeure en psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières

Préambule

Votre participation à la recherche, qui vise à mieux comprendre l'effet d'Internet et/ou des réseaux sociaux sur l'exercice du rôle parental des mères ayant au moins un enfant de moins de 6 ans, serait grandement appréciée. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire ce formulaire. Il vous aidera à comprendre ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche de sorte que vous puissiez prendre une décision éclairée à ce sujet.

Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable de ce projet de recherche ou à un membre de son équipe de recherche. Sentez-vous libre de leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair. Prenez tout le temps dont vous avez besoin pour lire et comprendre ce formulaire avant de prendre votre décision.

Objectifs et résumé du projet de recherche

L'objectif de ce projet de recherche est de décrire l'expérience de mères ayant recherché de l'information sur Internet et/ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur rôle parental. Différents thèmes à aborder en entrevue, dont les sources d'information, les motivations à aller recueillir de l'information et les effets de l'information utilisée permettront de répondre à cet objectif de recherche.

Nature et durée de votre participation

Votre participation à ce projet de recherche consiste à répondre à des questions lors d'une entrevue d'une durée d'environ une heure. Il est possible qu'une deuxième entrevue d'une même durée soit

nécessaire afin d'approfondir des sujets abordés lors de la première entrevue. Les entrevues seront enregistrées sous une forme audio et se dérouleront à un endroit et à un moment convenus entre vous et la chercheuse (dans la région de la Mauricie).

Risques et inconvénients

Aucun risque n'est associé à votre participation. Le temps consacré au projet, soit environ une heure, demeure le seul inconvénient. Si une participante se sent dépassée au cours de l'entrevue, la chercheuse lui suggérera de continuer à participer aux activités animées dans la Maison de la famille qu'elle fréquente.

Avantages ou bénéfices

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de l'influence d'Internet et des réseaux sociaux sur l'exercice du rôle parental des mères est le seul bénéfice prévu à votre participation. Cela peut également permettre de mieux cerner les besoins des jeunes mères ayant au moins un enfant âgé de moins de 6 ans en ce qui a trait à l'exercice de leur rôle parental.

Compensation ou incitatif

Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre confidentialité sera assurée en vous attribuant un nom fictif lors de votre participation à l'entrevue. Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme mémoire ne permettront pas d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées dans une base de données protégée par un mot de passe. Les seules personnes qui y auront accès seront Lyne Douville (la directrice du projet de recherche) et Kim Rocheleau (la chercheuse principale du projet de recherche). Toutes ces personnes ont signé un engagement à la confidentialité. Les données seront détruites de la clé USB sécurisée en avril 2020 et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Dans le cas d'une utilisation ultérieure des données dans le cadre d'autres projets de recherche :

Acceptez-vous que vos données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche portant sur l'exercice du rôle parental de mères ayant au moins un enfant âgé de moins de 6 ans? Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQTR avant leur réalisation. Vos données de recherche seront conservées de façon sécuritaire dans une clé USB sécurisée jusqu'en avril 2020 dont seuls Kim Rocheleau (chercheuse principale) et Lyne Douville (directrice du projet de recherche) y auront accès. Afin de préserver votre identité et la confidentialité de vos données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code. Vos données de recherche seront conservées aussi longtemps qu'elles peuvent avoir une utilité pour l'avancement des connaissances scientifiques. Lorsqu'elles n'auront plus d'utilité, vos données de recherche seront détruites. Par ailleurs, notez qu'en tout temps, vous pouvez demander la destruction de vos données de recherche en vous adressant au chercheur responsable de ce projet de recherche.

Je consens à ce que mes données de recherche soient utilisées à ces conditions : Oui Non

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications. Il est à noter que si, au cours du processus, vous désirez vous retirer du projet de recherche, les données accumulées pourront tout de même être utilisées.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Kim Rocheleau (chercheuse principale) au courriel suivant : Kim.Rocheleau@uqtr.ca

Surveillance des aspects éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-18-244-07.12 a été émis le 13-04-2018.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

CONSENTEMENT

Engagement de la chercheuse ou du chercheur

Moi, Kim Rocheleau, m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement du participant

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet *L'influence d'Internet et des réseaux sociaux sur l'exercice parental des mères*. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

- Je consens à être enregistré.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Participant:	Chercheur :
Signature :	Signature :
Nom :	Nom :
Date :	Date :

**Participation à des études ultérieures**

Acceptez-vous que le chercheur responsable du projet ou un membre de son personnel de recherche reprenne contact avec vous pour vous proposer de participer à d'autres projets de recherche? Bien sûr, lors de cet appel, vous serez libre d'accepter ou de refuser de participer aux projets de recherche proposés. Oui Non

Résultats de la recherche

Un résumé des résultats sera envoyé aux participants qui le souhaitent. Ce résumé ne sera cependant pas disponible avant le 30 avril 2019. Indiquez le courriel auquel vous souhaitez que ce résumé vous parvienne :